



PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

UN DIVAN À TUNIS



Écrit et réalisé par Manele LABIDI
France / Tunisie 2019 1h28 VOSTF (un peu d'arabe, beaucoup de français) avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura, Aïcha Ben Miled, Ferial Chammari, Hichem Yacoubi...

« C'est ton père ? » « Alors c'est ton grand-père ? »... « Sa tête me dit quelque chose. »... « C'est mon patron ». La scène se déroule dans une rue d'un quartier populaire de Tunis, à l'arrière d'un camion de déménagement et l'objet de ces drôles d'interrogations est un portrait. Le

célèbre cliché d'un non moins célèbre personnage... La pose grave et sérieuse de trois quarts, le costume impeccable, la barbe blanche, le cigare dans la main droite : oui, c'est bien Sigmund Freud et c'est bien un père, celui de la psychanalyse, à cette petite différence



UN DIVAN À TUNIS

près qu'il porte une chéchia rouge, le couvre-chef traditionnel tunisien !

C'est toute la fantaisie de ce film qui s'impose ici en un seul plan, et tout l'humour de sa pétillante héroïne, Selma, fraîchement débarquée de Paris pour installer son divan à Tunis ! Car n'en déplaise aux langues de vipères, aux oiseaux de mauvaise augure et autres sceptiques locaux qui jurent par le Saint Coran qu'il n'y a pas besoin de psy dans ce pays, Selma est bien décidée à installer son cabinet de thérapeute sur le toit terrasse de la maison de son oncle. Et y a fort à parier que les Tunisiennes et les Tunisiens, en pleine crise existentielle post-révolution, ont bien des choses à lui dire. Avec une exaltation toute méditerranéenne où le sens de la dramaturgie ne fait jamais défaut, ce sont les mille et un visages d'une population qui vont venir s'allonger sur le divan de Selma.

Car oui, dans cette Tunisie d'après Ben Ali, la parole, muselée pendant des années de dictature, se libère et le pays redevient bavard, dans un élan un peu chaotique où tout se bouscule : les angoisses du passé, la peur de l'avenir, les désirs et les rêves qui peuvent à nouveau se raconter.

Il y a l'imam à qui l'on reproche de ne pas avoir laissé pousser sa barbe, le boulangier tumultueux qui adore se travestir et aimerait comprendre et assumer cette étrange pratique. Il y le trentenaire « pot de colle » aux allures de gros bébé qui ne veut pas quitter sa maman chérie d'une semelle et la tourbillonnante Baya qui excelle dans l'art de la mise en plis mais est prise de nausées dès qu'elle pense à sa mère. Il y aussi l'oncle qui dissimule de l'alcool dans des canettes de coca, habitude prise sous Ben Ali dont il n'arrive pas à se débarrasser. Et la jeune cousine qui rêve de Paris et montre ses seins façon Femen en plein cours d'éducation religieuse...

Même le jeune policier se fait un devoir de

répéter haut et fort que c'en est fini des décennies de bakchichs et qu'il est temps de retrouver des règles de bonne conduite pour reconstruire la nation.

Selma va imposer son art et ses manières, même s'il lui faudra aussi faire preuve d'ingéniosité et d'un sens aigu de la négociation quand il s'agira de montrer patte blanche aux autorités, qui ne verront pas d'un bon œil qu'une jeune franco-tunisienne propose à ses concitoyens de venir s'allonger sur son divan, rideaux fermés !

Sans jamais tomber dans une vision caricaturale de la psychanalyse, ni dans les clichés exotiques pour parler de la Tunisie, *Un divan à Tunis* est un délicieux cocktail d'intelligence, de drôlerie et d'émotion qui raconte, l'air de rien, l'état d'un pays entre l'élan de modernité et le poids des traditions, entre les vieux réflexes d'un temps révolu et le besoin de regarder vers un nouvel horizon. Un pays qui a besoin de parler, de panser ses blessures, de ne rien renier de son histoire mais d'aller de l'avant. Un pays que l'on découvre en pleine ébullition, avec une jeunesse dynamique, un peuple déboussolé qui se cherche pour le meilleur, ayant laissé le pire dans le rétroviseur. Bref, le patient idéal pour commencer une thérapie. Et si la thérapeute a les traits sublimes et le charisme de la belle Golshifteh Farahani, ça promet de faire de belles étincelles.

Il y a dans ce film une joie, une énergie communicatives, un humour que l'on trouve habituellement dans les comédies italiennes des années 60/70 plutôt que dans le cinéma qui nous vient de ce côté-là de la Méditerranée et c'est très réjouissant ! Une pépite ensoleillée en plein cœur de février.

DU 12/02 AU 3/03

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE



WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«UN DIVAN À TUNIS»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 12 Février à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm

Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7 euros
- Abonné : 5 euros
- (par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- PAS DE CB
- Paiement par chèque et espèces uniquement

Enfant -16 ans : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
 MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



1917

JUSQU'AU 25/02

Réalisé par Sam MENDES

GB / USA 2019 2h VOSTF

avec George McKay, Dean-Charles Chapman, Mark Strong, Andrew Scott, Richard Madden, Colin Firth, Benedict Cumberbatch...

Scénario de Sam Mendes et Krysty Wilson-Cairns

L'intrigue de *1917* est simple. Les caporaux britanniques Schofield (George McKay, absolument formidable) et Blake (Dean-Charles Chapman, très bien aussi) y sont des pions à qui le Général Erinore (Colin Firth) confie une mission à peu près impossible, consistant en une percée apparemment suicidaire sur le territoire conquis par les Allemands en France. L'objectif est de faire passer directement un ordre qui empêchera la mort presque certaine d'un régiment de 1600 hommes sur le point de tomber dans un piège fatal tendu par les ennemis. Détail qui n'en est

pas un : le régiment en question compte dans ses rangs le propre frère de Blake.

Canevas hyper-classique donc, mais exécution virtuose, qui fait de *1917* un film objectivement hors du commun.

Le réalisateur Sam Mendes – qu'on a beaucoup apprécié en réalisateur de *American beauty* ou *des Noces rebelles* puis un peu perdu de vue quand il s'est consacré à la franchise James Bond – s'est appuyé ici sur la grande habileté du chef-opérateur Roger Deakins – complice habituel des frères Coen – pour donner au spectateur l'impression saisissante que cette entreprise périlleuse est filmée en un seul long plan continu, au plus près des sentiments de ses héros qui ne demandaient surtout pas à l'être. Les cinéphiles attentifs ne s'y tromperont pas : il ne s'agit pas d'un plan-séquence unique, il y a quelques coupes mais il faut bien reconnaître qu'on ne les remarque presque pas. C'est un projet incroyablement ambitieux, car le décor change souvent au cours du film, passant des tranchées qui abritent des centaines de soldats britanniques et des champs jonchés de cadavres et de carcasses d'animaux à une ferme avec des vaches, l'action nous entraînant de passages de rivière dangereux à des cachettes sous terre, d'un convoi sur la route au champ de bataille lui-même. Des avions allemands survolent le théâtre d'opérations à intervalles réguliers, la

caméra suit les hommes, courant avec eux avec l'agilité d'un chien de combat... On imagine que la décision de tourner en continu a dû nécessiter une planification poussée à l'extrême, un véritable plan de bataille.

Le jeu en valait la chandelle car la mise en scène est hautement immersive. Le travail sur les décors, les costumes, l'enchaînement des situations, tout donne l'impression que les choses arrivent par accident, et non parce que cela a été méticuleusement prévu, et le film est porté par une énergie, par une sensation d'urgence qui tiennent en haleine de bout en bout.

Mais *1917* ne se résume pas à un film de technicien, car au-delà du travail sur le montage et sur la construction des plans, il n'oublie jamais le principal : l'humain. Il parvient à donner du relief aux personnages que nous suivons et que nous apprenons à connaître – mais aussi à ceux qui ne font qu'une brève apparition –, à susciter l'empathie du spectateur, rappelant toujours que ce sont bien des êtres humains, avec une histoire, un passé, une famille, des émotions, des sentiments et des états d'âme qui risquent ou donnent leur vie dans ce combat qui les dépasse.

(merci à cineuropa.org et alarecontredeuseptiemeart.com)



SWALLOW

JUSQU'AU 4/02

**Écrit et réalisé par
Carlo MIRABELLA-DAVIS**

USA 2019 1h35 VOSTF

avec Haley Bennett, Austin Stowell,
Elisabeth Marvel, David Rasche, Denis
O'Hare...

Rien de plus anodin qu'une petite bille de verre ; quoi de plus dérisoire qu'une punaise en métal ? Et quoi de plus troublant qu'une bouche entrouverte qui avale l'une et l'autre, dans un geste légal ?

Hunter Conrad a tout pour être heureuse : un riche et beau mari, le bien nommé Richie, héritier de l'empire financier paternel, une grande maison de béton et de verre nichée entre un lac et une forêt profonde, une vie à l'abri des tracasseries matériels et du temps à ne savoir qu'en faire : l'américain dream tel qu'on le rêvait du temps des Trente Glorieuses, du président Eisenhower et des Cadillac roses ; mais comme dans les mélodrames flamboyants de Douglas Sirk, les banlieues les plus chics, comme les visages les plus lisses, cachent des fissures qu'un tremblement suffit à faire voler en éclats. Et ce tremblement, pour Hunter, va se manifester de la plus étrange des façons, le jour où elle apprend qu'elle

est enceinte : un irrésistible appétit pour les objets, non plus au sens figuré sur un mode bêtement consumériste, mais littéral : Hunter engloutit une bille, puis une punaise, se blesse, saigne et recommence. Sa belle-famille, alarmée, décide alors de la soigner de force et de la surveiller étroitement pour éviter toute rechute, moins par souci de sa santé que pour garantir celle de l'enfant à naître. Mais si cette maladie qu'on lui diagnostique, dite de Pica, au lieu d'être la cause de son malheur, était au contraire le symptôme d'un malaise plus profond ?

Vous l'aurez deviné, *Swallow* est moins un documentaire sur le syndrome de Pica, ou un thriller psychologique, que le portrait cassavettien d'une "femme sous influence" entrant en rébellion contre elle-même et revendiquant son droit à exister, fût-ce au prix de sa santé mentale (et physique). Belle plante muette et docile, issue d'un milieu modeste que son mariage a extraite de sa condition, Hunter doit remplir dans la famille Conrad un rôle simple : sourire, servir son mari et engendrer sa descendance. Point. Personne ne l'écoute lorsqu'elle se risque à ouvrir la bouche, alors cette bouche elle va l'ouvrir pour autre chose. Si Hunter se met à avaler (to swallow) des objets, c'est peut-être et avant tout

parce qu'elle est elle-même un objet aux yeux de ses proches.

Loin de se contenter de dépeindre la déréliction mentale d'une femme réduite à quia par la violence des rapports de domination exercée sur elle par un patriarcat qui ne dit plus son nom, *Swallow* explore au contraire la résilience d'une femme-enfant brisée par son passé mais qui cherche par tous les moyens à conquérir son indépendance. On la croit folle, quand ses actes mystérieux et apparemment auto-destructeurs ne sont peut-être que des efforts désespérés et inconscients pour se libérer de ses chaînes.

Toute l'habileté du récit tient dans la minutie avec laquelle Carlo Mirabella-Davis scrute ces signes de craquement, à la recherche du souffle de vie caché au fond de sa poupée de cire : un pissement des lèvres, un battement de cil, un imperceptible hochement de tête, autant de signes d'un malaise existentiel qui va déborder jusque dans la mise en scène : aux plans fixes et blafards, mortifères, de Hunter tournant en rond dans sa prison de verre, vont imperceptiblement succéder des mouvements d'appareil et l'apparition de teintes chaudes, quand elle cède à sa pulsion, puis quand elle prend conscience de ce que celle-ci signifie pour elle.

Brillamment mis en scène et interprété par des comédiens hors pair (mention spéciale à Haley Bennett qui s'offre là un rôle à la mesure de Mia Farrow dans *Rosemary's baby*), *Swallow* est une ode féministe à la liberté, au prix qu'il en coûte de la revendiquer, et aux dangers qu'on encourt à défier le statu quo et ses adorateurs, les brûleurs de sorcières de partout et d'ailleurs ; bref, une pilule dure à avaler...

Avant-première jeudi 23 janvier à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône

Dans le cadre du partenariat avec le TGI de Pontoise, le Barreau du Val d'Oise et l'association Espérer 95, en présence du réalisateur Stéphane Demoustier.

suivie d'une rencontre avec Gwenola Joly-Coz, Présidente du TGI de Pontoise, Hélène Tortel, 1ère vice-présidente du TGI de Pontoise et ancienne présidente de la cour d'assise de l'Oise, Valérie Pélisson-Corlieu, directrice générale d'Espérer 95 et Maître Frédéric Zajac avocat au barreau de Pontoise.



LA FILLE AU BRACELET

ET DU 12/02 AU 3/03

Réalisé par Stéphane DEMOUSTIER

France 2019 1h36

avec Melissa Guers, Chiara Mastroianni, Roschdy Zem, Anaïs Demoustier...

Scénario de Stéphane Demoustier, d'après le scénario de Acusada de G. Tobal et U. Porra Guardiola.

Qui est vraiment Lise Bataille ? Une jeune fille innocente prise dans la tourmente d'un terrible règlement de comptes ? La coupable idéale d'un sombre fait divers ? Amie pour la vie qui cache son désespoir sous un masque d'indifférence ? Ou meurtrière manipulatrice au sang froid implacable ? Au terme de ce drame en huis-clos construit avec sobriété et tenue, il est fort possible que le spectateur ne trouve aucune des réponses espérées et que le doute apparaisse, finalement, comme le seul vainqueur de ce procès au cœur duquel nous sommes plongés.

Sur le banc des accusés, Lise écoute, impassible, les faits terribles qui lui sont reprochés. Sa meilleure amie a été retrouvée assassinée à son domicile, à l'issue d'une fête passablement arrosée.

Lise avait seize ans au moment des faits et de lourdes présomptions pèsent sur elle, sans qu'elle puisse présenter d'alibi solide. Elle vit donc depuis deux ans avec un bracelet électronique à la cheville. Une descente aux enfers pour elle mais aussi pour ses parents et son jeune frère, aux prises avec le poison du doute, rongés par une interminable attente dont il craignent aujourd'hui l'issue. Le fil de ce procès anxiogène se déroule sous nos yeux. Les experts, les photos de la scène du crime, les pièces à conviction, les dépositions, les versions des faits sur lesquelles certains sont revenus, l'arme du crime qui demeure introuvable, une terrible dispute entre Lise et la victime, quelques semaines avant le drame. Et puis les témoignages des proches, émouvants, déroutants, perturbants... On comprend que Lise Bataille n'est peut-être pas la jeune fille studieuse que ses parents décrivent et que, sans doute, ils ne la connaissent pas vraiment, ou plus, ou mal. On comprend aussi que dans ce procès, quelque chose cloche. Que tout semble trop évidemment désigner d'un doigt inquisiteur (celui de la justice, celui de la morale ?) Lise comme coupable. Elle est bien trop impassible pour ne pas

cache quelque chose. Et d'ailleurs, elle a bien des raisons d'avoir voulu la mort de son amie, elle l'a même dit. Mais faut-il nécessairement prendre le visage fermé d'une jeune fille qui a vu sa vie basculer en quelques minutes pour de l'indifférence ? C'est bien de toute cette complexité dont il va être ici question et bien malin celle ou celui qui pourra dire où se cache la vérité. Et d'ailleurs, quelle vérité ? La vérité de Lise qui raconte comment elle s'est couchée le soir du crime dans le lit de son amie, avant de partir au petit matin pour aller chercher son frère à l'école ? La vérité de l'avocate générale qui va exposer minutieusement les charges et déconstruire habilement les arguments de l'accusée ? La vérité de l'avocat de la défense qui va chercher à élever le débat, intimant les jurés à ne pas se tromper de procès et faire celui des conduites de la jeunesse d'aujourd'hui ?

Préférant la sobriété d'une ambiance presque clinique aux effets de manches dont abusent certains films de procès, Stéphane Demoustier privilégie l'exigence et peint, en creux, toute la complexité de l'acte de rendre la justice. En restant au plus près de sa présumée coupable et de ses parents, il fait monter la tension dramatique au fur et à mesure que se déroule le procès, et réussit à faire éprouver au spectateur l'asphyxie grandissante de l'enfermement de ses personnages dans ce terrible fait divers.

A l'occasion de la lutte contre la réforme des retraites proposée par le gouvernement,
SÉANCE UNIQUE EN SOUTIEN À L'INTERSYNDICALE (CGT, FO, FSU, Solidaires, soutenus par ATTAC)

LE JEUDI 30 JANVIER À 20H30 À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE

- L'intégralité de la recette de la séance sera reversée aux caisses de grève •



MÉLANCOLIE OUVRIÈRE

Réalisé par Gérard Mordillat

France 2018 1h30

Avec Virginie Ledoyen , Philippe Torreton, Marc Bardé, Patrice Valota et la participation de François Cluzet et François Morel.

Scénario de Gérard Mordillat et Philippe Sainteny d'après l'essai de l'historienne Michelle Perrot.

Mélancolie ouvrière redonne une voix et un visage, ceux de Virginie Ledoyen, à Lucie Baud, l'une des premières femmes syndicalistes, qui prit la tête des grèves dans les filatures d'Isère à la fin du XIXe siècle.

« Vous n'êtes qu'un capitaliste qui fait danser les millions que d'autres gagnent pour vous ! » Lucie Baud, le regard noir de colère, tient tête au puissant patron des filatures de Vizille (Isère). Après trente jours de grève, l'ouvrière campe sur ses positions : maintien des salaires que l'industriel veut réduire de moitié, réintégration du personnel et reconnaissance du syndicat qu'elle a créé. M. Duplan, inflexible et plein de morgue, la traite de « feignante » et de « sale petite femme » !

« Ce face-à-face, rapporté par le journal local, montre la réflexion et le niveau d'éducation de cette fille de paysan et d'ouvrier », souligne

Gérard Mordillat, réalisateur de *Mélancolie ouvrière*.

Mettre en images cette trajectoire singulière, retracée en 2012 dans l'essai de l'historienne Michelle Perrot, était une « évidence ». « J'avais l'impression qu'elle était de ma propre famille », explique le réalisateur, ancien ouvrier imprimeur, dont la filmographie est jalonnée de films engagés, comme *Les Vivants et les Morts* (2010), sur une révolte contemporaine après une fermeture d'usine.

Gérard Mordillat voit dans la lutte des ouvrières de la soie (reconstituée dans un atelier de filature de la Loire, incroyablement préservé) des résonances actuelles sur la condition des femmes, toujours victimes de violences sexuelles (le contremaître exige un droit de cuissage), et sur les questions d'immigration.

Pour Lucie Baud, ce sont juste des compagnes d'infortune qu'il faut aider, comme en témoigne une belle scène de baignade au lac où les Françaises donnent leurs vêtements aux Italiennes, entonnant en chœur *Va, pensiero* de Verdi. D'autres chants, comme *Le Temps des cerises* ou *Chagrin d'amour*, rythment le film, traduisant tour à tour la colère, le doute ou le désespoir.

(d'après Cécile Jaurès, dans La Croix)

Le Mot d'ATTAC et de l'Intersyndicale

Aujourd'hui en France, les grands banquiers, financiers, spéculateurs qui tiennent entre leurs mains des sommes considérables de capitaux veulent faire main basse sur les systèmes de retraite par répartition français. Pour cela, Emmanuel Macron, Édouard Philippe ainsi que son gouvernement veulent imposer contre la volonté des français la retraite à points calculée sur toute la durée de vie professionnelle. Ce qui a pour conséquences de supprimer les 42 régimes spéciaux durement acquis grâce aux luttes de nos anciens. C'est une première démarche, la suite sera la capitalisation et l'introduction des fonds de pension. Une fois acquis la retraite par points, il sera aisé de prétexter les clauses de libre concurrence pour livrer aux financiers le pactole que représentent les pensions de retraite.

Une retraite calculée sur l'ensemble de la vie professionnelle va induire des montants de pension très faibles compte-tenu des trous immanquables de carrière et des faibles salaires, corollaire de cette précarité induite. Les retraités.es d'aujourd'hui ne sont nullement à l'abri de cette paupérisation, car maintenir le montant des pensions à 14% du PIB avec des retraités.es plus nombreux à l'avenir provoquera indubitablement une baisse des pensions versées.

Cette manœuvre scélérate n'a pas échappé aux français qui font grève depuis plus d'un mois ou subissent les effets de cette grève tout en restant opposés à cette réforme et en souhaitant à 60% le retrait de celle-ci.

Le combat se prolonge et se renforce dans l'unité syndicale, associative, politique et citoyenne avec des gilets jaunes malgré une répression féroce. Pour soutenir les grévistes, nous vous invitons à verser de l'argent dans les caisses de grève afin de les soutenir dans leur difficile et légitime combat.



K CONTRAIRE

DU 22/01 AU 4/02

Réalisé par Sarah Marx

France 2019 1h24

Avec Sandor Funtek, Alexis Manenti, Sandrine Bonnaire...

Écrit par Sarah Marx, Ekoué Labitey et Hamé Bourokba.

Produit par La Rumeur.

On dirait des lycéens rigolards qui se succèdent sur la scène d'un atelier de théâtre. Chacun son texte, chacun son style : Ulysse, 25 ans, avec un air de gamin trop vite monté en graine, a le verbe haut, le sourire désarmant et le regard clair, ses mots claquent – les vannes fusent aussi vite que les rires... Sauf que voilà : ces grands gosses sont en prison. Ulysse, plus combinard que malfrat, est à la veille d'en sortir et prépare active-

ment son retour à la vie normale. Et on pressent que ce ne sera pas simple, la taule n'ayant jamais été la meilleure école pour se, comme on dit, « réinsérer ». Et de fait, en liberté conditionnelle, sa réinsertion doit se faire sur les chapeaux de roues. Sortir, reprendre pied dans le monde extérieur, signer son contrat de travail et se mettre à bosser. Et s'occuper de sa mère, Gabrielle, atteinte d'une violente dépression. Sans aide sociale, il lui faut gagner de l'argent et vite. Son ami David l'embarque dans un projet de food-truck un peu particulier, consistant à vendre en rase campagne des hamburgers dans une free-party ainsi que des boissons enrichies à la kétamine. Si on ajoute que la kétamine en question est fournie par le vétérinaire du coin, par l'entremise du paysan qui loue son terrain, que tout ce petit monde est âpre au gain,

on pressent que l'affaire, a priori toute simple et très rémunératrice, va sans doute être un peu plus compliquée à mener.

Réinsertion, délinquance, récidive, injustice sociale... Sarah Marx brasse finement ces situations tendues avec la très belle relation, faite d'autant d'amour que d'incompréhension, qu'Ulysse entretient avec sa mère. Ça donne un film noir, un polar d'aujourd'hui sec et nerveux, écrit et interprété au cordeau. Co-écrit et produit par Hamé et Ekoué du groupe de rap La Rumeur, qui avaient livré avec *Les Derniers parisiens* un magnifique premier film, *K contraire* s'inscrit dans le même projet impeccable et passionnant – celui d'une réappropriation populaire du cinéma. C'est également le résultat d'un long travail mené par la réalisatrice avec des détenus de la prison de Nanterre. « Ces hommes aux parcours chaotiques, avec une cellule familiale fragile, ne sont pas nés loups, ils le sont devenus par manque d'horizon ou l'absence de portes ouvertes. Le cinéma doit leur redonner une dignité que la société leur refuse. *K Contraire* est né de ce travail ».

Saison
19/20



L'imprévu

Centre Culturel

Vendredi 31 janvier - 20h30

Alex Beaupain

Pas plus le jour que la nuit

Alex Beaupain occupe une place à part dans le monde de la chanson française. Entre pop et variété exigeante, ce dandy nostalgique lit l'intime à l'universel avec intensité, le tout servi d'une voix touchante et râpeuse. Un univers poétique quotidien à écouter d'urgence.

CHANSON / 9 à 18 €

Vendredi 7 février - 19h30

Soirée Pyjama, Contes d'ailleurs

Théâtre Uvol

Le théâtre Uvol vous donne de nouveau rendez-vous à L'imprévu pour un voyage inédit. Pour l'occasion, les fauteuils rouges laissent place aux coussins, plaids et matelas pour partager des contes d'ailleurs.

CONTE / dès 5 ans / 6 à 14 €

Samedi 7 mars - 16h

Hocus Pocus

Cie Philippe Saire

Dans un cadre lumineux mystérieux, deux hommes-enfants dansent dans un jeu perpétuel d'apparitions/disparitions. Ils sont joueurs, rieurs, complices, se défient, s'entraînent, se perdent et se retrouvent dans ce petit bijou visuel à la frontière de la magie.

DANSE / dès 7 ans / 6 à 14 €

18 janvier - 21 mars

Exposition Street art

Du graffiti aux installations



Entrée libre
aux heures
d'ouverture
de la mairie

Vendredi 28 février - 20h30

Heroe(s) Cie Coup de poker / Guillaume Barbot

Fondateur de la compagnie Coup de Poker en 2005, le metteur en scène Guillaume Barbot ne cesse de démontrer son talent. Avec Philippe Awat et Victor Gauthier-Martin, ils s'interrogent sur la « déglingue du monde ». Entre réalité et polar, le spectateur assiste à une enquête nourrie d'informations journalistiques, des Paradise Papers au scandale Wikileaks, jusqu'aux lanceurs d'alerte.

THÉÂTRE / dès 15 ans
6 à 14 €



Mairie, Direction de la culture 2, Place Pierre Mendès France
L'imprévu - 23 rue du Général Leclerc
95310 Saint-Ouen l'Aumône



Réservations 01 34 21 25 70 - Billetterie en ligne www.ville-soa.fr



JOJO RABBIT

DU 29/01 AU 1er/03

Écrit et réalisé par Taïka Waititi

USA 2019 1h48 VOSTF

avec Roman Griffin Davies, Thomasin McKenzie, Scarlett Johansson, Sam Rockwell...

D'après le roman *Le Ciel en cage*, de Christine Leunens.

Johannes Betzler, alias Jojo, est un enfant timide. Parmi ses camarades de classe, on ne le distingue guère : fluët, il fait pâle figure en comparaison de ses aînés, partis combattre au loin. Alors à l'image de beaucoup d'enfants de son âge, comme lui peu gâtés par la nature, compensant l'absence d'un père appelé sous les drapeaux, Jojo s'invente un ami imaginaire, un ami toujours de bon conseil, plein de sollicitude et d'entrain. Pour trouver un modèle, il n'aura pas à chercher bien loin, puisqu'il s'inspire de son idole, le meilleur ami de tous les petits Allemands blonds aux yeux bleus : Adolf Hitler ! Oui, ça surprend au début, même quand on resitue l'action dans le contexte de l'Allemagne nazie à la fin de la guerre, quand les Alliés commencent à

la cerner de toute part et que Jojo, élevé dans l'adoration du dictateur depuis son adhésion aux jeunesses hitlériennes, ne rêve que de faire son devoir d'Aryen, à savoir combattre les soldats ennemis, se sacrifier pour la Patrie... et si possible dénoncer des Juifs. C'est là que ça va très vite se compliquer pour Jojo, lorsque, par un concours de circonstances, il va se confronter à ces « démons », et découvrir en autrui (et en lui-même) une humanité qu'il ne soupçonnait pas.

Dire de ce film qu'il danse sur une corde raide est sans aucun doute l'euphémisme de l'année. Narrer sans recul les aventures d'un antisémite fanatique à seules fins d'en rire relèverait de la gageure impossible si le film en restait là. Heureusement Taïka Waititi, réalisateur néo-zélandais né d'un père maori et d'une mère juive ashkénaze, s'émancipe très vite de son postulat de départ, pour nous proposer une réflexion acerbe sur la manipulation, la perversité du monde des adultes, et l'impératif moral de l'ouverture à l'autre. Toute l'intelligence du parti pris par Waititi tient dans le regard posé sur cette histoire tragi-comique : celle d'une société viciée vue à travers les yeux d'un petit garçon de

dix ans ; du coup l'apparition d'un Hitler burlesque et badin fait sens, en ce qu'il est davantage la vision fantasmagorique d'un père de substitution que le reflet fidèle du dictateur. Au fur et à mesure que les yeux de Jojo se décillent, le rôle du mentor va s'amenuiser, laissant la place au vrai sujet du film, donc : la manipulation. Celle, massivement destructrice d'adultes lâches et corrompus capables de mentir à des gosses avant de les envoyer au casse-pipe, et celle, plus insidieuse, plus intime, d'un petit garçon terrifié à l'idée de tout perdre et qui reproduit à son tour les mensonges de la propagande à des fins égoïstes.

Passant du rire aux larmes avec un sens des ruptures de ton qui en laisseront plus d'un pantois, *Jojo Rabbit* ose et réussit haut la main l'impensable : une comédie iconoclaste sur le totalitarisme, qui jamais ne glisse dans la débauche lyrique d'un Tarantino ou la clownerie aseptisée d'un Benigni. L'air de rien, *Jojo Rabbit* célèbre la liberté de penser, d'aimer et d'exister en dehors de tout système : un bras d'honneur à toutes les entreprises de lavage de cerveau, d'où qu'elles viennent. Et si un film qui commence par une version teutonne d'un tube des Beatles et finit sur un pas de danse esquissé après l'apocalypse ne vous convainc pas qu'il est un hymne à la vie, à l'amour et à la jeunesse, alors rien n'y fera !



SÉJOUR DANS LES MONTS FUCHUN

JUSQU'AU 11/02

Réalisé par Gu XIAXOGANG

Chine 2019 2h30 VOSTF

avec Qian Youfa, Wang Fengjuan, Zhang Renliang...

Ne cherchez pas dans vos mémoires : le nom du réalisateur, celui des acteurs (issus de son entourage) vous sont fatalement inconnus. Avec les moyens du bord, malgré les aléas matériels qui l'ont contraint à deux ans de tournage, par manque d'aide financière extérieure au départ du projet, Gu Xiogang entre subrepticement dans la cour des grands grâce à cette fresque contemporaine lumineuse, subtile, évidente. La langue, déconcertante de prime abord, va rapidement devenir une alliée réconfortante. Elle nous love dans un dépaysement total, l'émerveillement de la rencontre avec la culture chinoise. Tout devient alors sensualité, émotion à fleur de peau, sans grands effets de manche, tout en gestes retenus, émaillée de ces petits riens dont on devient friands, qu'on finit par espérer. Le titre du film est de celui d'une célèbre peinture chinoise du ^{xvi}^e siècle. Longue de plusieurs mètres, conservée sous forme d'un rouleau, on la découvrirait en la déroulant lentement, en connaisseurs, centimètre par centimètre, effeuillage délicat, presque les prémices du cinéma. Le réalisateur dévide son histoire, au fil de l'eau, de la même façon, en

plans séquences d'une longueur et d'une maestria incroyables. Par petites touches subtiles, il croque son époque méticuleusement, embrasse la beauté des paysages, prend l'empreinte du temps qui passe. Au lieu de cultiver la grandiloquence, il travaille l'épure et nous embarque à son rythme, loin de notre société occidentale de bruit et de compétitivité. Cela fait un bien fou : il suffit de s'enfoncer tranquillement dans la matrice obscure d'une salle de cinéma et de se laisser bercer. On se fond alors dans le décor, en observateurs privilégiés de ce qui est également une chronique familiale tendre, douce amère, touchante, un voyage dans l'espace et le temps, profondément sincère.

Tout débute l'été à Hangzhou, ville native du réalisateur, celle-là même qui servit de décor à la célèbre peinture, sept siècles plus tôt. Dans un restaurant propre, qui fut, est, restera (?) familial, trois générations d'une même lignée sont réunies. C'est l'anniversaire de Mum, c'est ainsi que tous surnomment leur aïeule désormais veuve, celle qui a jusque là guidé son monde d'une main de matriarche, et qu'il va falloir épauler à présent, on l'apprendra quelques instants plus tard. La fête sera vite écourtée par un événement inattendu. Progressivement on va pénétrer dans l'intimité de la famille, en constater les disparités, les rivalités que le capitalisme ambiant, qui se fait féroce, va accentuer, mettant à mal les schémas ancestraux

qui soudaient le groupe autour d'une solidarité forte. Impossible de rester plus longtemps indifférent à ce monde en pleine mutation, cette Chine qui se transforme, assoiffée de nouveautés, de valeurs occidentales. On rase les vieux quartiers, on les remplace par du neuf, fonctionnel. À seulement 200 kilomètres de la grouillante Shanghai, la demande est forte. Bien malin qui spéculé, bien stupide celui qui reste à la traîne. Ainsi pensent les uns, tandis que d'autres survivent comme ils peuvent le long du fleuve, vivant dans une barque faute de pouvoir se payer un toit. Mais dans le fond, tous sont victimes et ploieront tôt ou tard sous le poids des dettes. Pour échapper à leur sort, les parents espèrent de beaux mariages de raison lucratifs pour leurs enfants, alors que ces derniers rêvent d'amour et de liberté. Le clivage se consomme comme un plat qui ne vaut même pas la peine d'être réchauffé.

Seuls les lieux historiques demeurent encore, pour un temps du moins, inviolés. L'immensité de la nature qui surplombe les hommes semble se rire de leur agitation et de leurs ambitions mesquines, appelant à la romance plus qu'à la guerre. Et c'est d'ailleurs une belle aventure sentimentale qui va prendre naissance sous nos yeux, apportant une touche romantique subtile à ce film choral d'une infinie délicatesse, qui se déploie sur quatre saisons.

NOUVEL AN CHINOIS : Bonne Année du Rat de Métal Blanc !

AVANT-1ERE LE VENDREDI 31 JANVIER à 20h30

à Utopia Saint-Ouen suivie d'un repas

Prévente obligatoire pour film + repas au tarif de 14 euros,
disponible aux caisses d'Utopia du 15 au 29 janvier.

(Possibilité de voir le film seul)



MENU CONCOCTÉ PAR LE
RESTAURANT
« LE NOUVEAU DÉLICE
DE PONTOISE »

(45, rue de l'Hotel de Ville)

Tarif unique

film + repas : 14 EUROS

chips crevettes +

plat principal :

poulet citronnelle riz blanc

OU porc sauce aigre douce

nouilles

OU boeuf sauce piquante riz

cantonais

OU poisson sauce piquante

riz thai

+ dessert

WET SEASON

ET DU 19/02 AU 3/03

Écrit et réalisé par Anthony CHEN

Singapour 2019 1h43 VOSTF

avec Yeo Yann Yann, Christopher Lee,
Koh Jia Ler, Yang Shi Bin...

En 2013 déboulait sur la Croisette cannoise un petit bijou de film, signé d'un jeune réalisateur singapourien totalement inconnu, Anthony Chen. *Ilo Ilo* racontait très simplement, de manière tendre et bouleversante, la déliquescence d'une famille confrontée à la crise financière asiatique de 1997, à travers le regard d'un enfant désemparé, que seul finissait par consoler l'attention d'une nounou philippine. Le film touchait au cœur le jury de la Caméra d'Or, qui récompense chaque année le meilleur premier film, et tout particulièrement Agnès Varda, la présidente cette année là. Le film révélait au passage un incroyable talent juvénile, Koh Jia Ler, à peine une dizaine d'années, un gamin comme l'histoire du cinéma en a connu si peu, de Jean-Pierre Léaud à Jodie Foster.

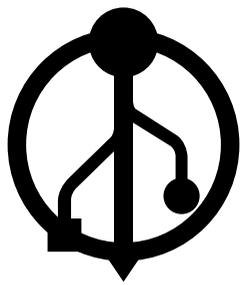
Six ans plus tard, Anthony Chen, qui entre-temps s'est beaucoup investi dans la production, revient en tant que

réalisateur avec un film très différent mais tout aussi intelligent et sensible, qui partage avec le premier opus deux choses essentielles : une très jolie réflexion sur la structure familiale et les liens affectifs distendus par l'individualisme capitaliste, et des acteurs communs puisqu'on retrouve dans *Wet season* Koh Jia Ler, désormais adolescent, et Yeo Yann Yann qui incarnait sa mère dans *Ilo Ilo*.

Ling, le personnage joué par Yeo Yann Yann, est dans le Singapour contemporain une professeure de chinois quadragénaire, dont la vie semble s'être engagée dans une impasse. La langue chinoise perd constamment du terrain face à l'anglais dans la très affairiste Singapour, si bien que l'immense majorité de ses élèves et de sa hiérarchie se désintéresse ouvertement de ses cours. Par ailleurs elle tente désespérément d'avoir un enfant, avec force stimulations ovariennes, alors même que son mari est en train de s'éloigner d'elle, au point de devenir quasi absent. Et par dessus le marché elle se voit contrainte de s'occuper quotidiennement de son beau père impotent...

C'est dans ce contexte déprimant qu'une complicité imprévisible va la rapprocher petit à petit d'un étudiant de plusieurs années – on peut même compter en décennies – son cadet, lui même délaissé par des parents perpétuellement en voyage d'affaires.

Sur un sujet casse-gueule, tout particulièrement par les temps moralistes qui courent, Anthony Chen tisse un très beau récit qui nous raconte avec une infinie délicatesse deux solitudes qui vont se rencontrer contre toute attente et constituer de nouveaux liens sentimentaux et familiaux atypiques. On est surpris et extrêmement touché par exemple par la manière dont l'adolescent se rapproche, via une passion commune pour les arts martiaux, du beau-père de son amante, et finit par redonner le sourire au vieil homme apathique, plongé dans le silence de la maladie. Le réalisateur oppose ainsi la beauté des sentiments, aussi improbables semblent-ils, à la cruauté de l'indifférence qui règne dans une société toujours plus avide de réussite. Une indifférence particulièrement sensible à Singapour, cette ville-Etat insulaire que l'on appelle la Suisse asiatique, symbole de la froideur et de l'individualisme. Anthony Chen met en scène de main de maître cette chronique d'un amour hors normes, nous faisant pleinement ressentir cette atmosphère tropicale où la pluie de mousson ne cesse de couvrir le tourment des sentiments des protagonistes. Et d'ailleurs, sans qu'on ne dévoile rien de l'issue du récit, à la pluie omniprésente de Singapour succèdera le soleil serein et écrasant de la Malaisie, d'où est originaire notre quadragénaire dont la vie a basculé.



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

Venez au ciné remplir une clé USB avec des films Vidéo en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges.

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD

(quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !) Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet des films disponibles : www.videoenpoche.info.

Jar City

Un film de Baltazar Kormakur, écrit par Baltazar Kormakur et Arnaldur Indridason, d'après son roman *La Cité des Jarres*.

Islande 2007 1h31 - VOSTF avec Ingvar Eggert Sigurdsson, Agusta Eva Erlendsdóttir, Björn Hlynur Haraldsson, Olafía Hrönn Jónsdóttir, Atli Rafn Sigurdarson... 1,07 Go résolution DVD Memento Films

Pour les amoureux du roman noir, la découverte du polar scandinave fut une révélation. Il y eut d'abord le suédois Henning Mankell et son commissaire Wallander, premier grand choc. Ensuite quelques auteurs talentueux, parmi lesquels le tout aussi suédois Åke Edvardson et son Erik Winter. Et puis, plus récemment, deuxième très grande claque avec l'islandais Arnaldur Indridason et son Erlendur, entré d'emblée dans le petit cercle de nos (anti)héros polardeux de chevet (on n'oublie pas la folie *Millenium*, mais celui-là tout le monde en parle).

Premier bouquin d'Indridason publié en France, *La Cité des jarres* s'incarne au cinéma dans un film d'autant plus fidèle à l'univers des romans que l'auteur lui-même a participé au scénario. Des paysages austères battus par un vent glacial qui montrent toute l'âpreté de la vie à l'islandaise, des villes qui semblent perdues au milieu de nulle part, des personnages habités par un sentiment de solitude oppressant. Comme dans tout polar lorsqu'il est bon, l'intrigue policière sert de révélateur aux tourments des êtres, à leur mal de vivre, surtout de vivre ensemble...

L'inspecteur Erlendur donc, policier vieillissant de Reykjavik, mal embouché, mal nourri, mal aimé, assailli par les doutes et le pessimisme qui collent à la peau des flics qui en ont vu autant que lui, enquête sur le meurtre d'un homme d'une cinquantaine d'années, qu'on a retrouvé chez lui le crâne fracassé. Il n'y a guère d'indices, ni suspect, ni mobile, seul fait notable: cette odeur nauséabonde qui se dégage de



l'appartement de la victime, situé dans un immeuble construit sur d'anciens marécages... En fouinant un peu plus loin, un peu plus profond que les somme toute banales images pornographiques stockées sur l'ordinateur du mort, Erlendur déniché une photo dissimulée sous le tiroir du bureau. Un cliché en noir en blanc : une tombe, une croix, une petite chapelle en arrière plan. Et voilà les enquêteurs sur la piste d'une fillette de 4 ans, disparue vingt années auparavant, morte d'une maladie très rare...

Au cœur de cette enquête où le passé s'est invité sans demander la permission, ressurgit alors Eva, la propre fille d'Erlendur. Junkie en perdition, en mal d'amour, en mal de (re)père, elle vient taper à la porte de son paternel... un appel à l'aide dissimulé sous une demande d'argent. Secondé par une équipe hétéroclite et efficace, depuis longtemps habituée à ses humeurs sombres, suivant avec une ténacité vite obsessionnelle des pistes sinueuses,

qui révèlent de bien étranges secrets enfouis depuis des décennies, Erlendur découvre l'existence de la « Cité des jarres », effarante collection de bocaux renfermant des organes, véritable fichier génétique de la population islandaise constitué depuis la fin du XIXe siècle.

Polar passionnant, exploration aigüe des errements humains, *Jar City* est aussi une plongée sacrément dépayssante dans une Islande âpre, presque sauvage. Des bourgades hors du temps, des maisons perdues sur des landes austères, un climat gris et froid qui rendrait fou quiconque n'est pas né ici. Un pays impossible auquel on finit par s'attacher. Comme à Erlendur, flic invivable que vous aurez forcément envie de retrouver dans *La Femme en vert*, *La Voix et L'Homme du lac*, trois autres titres d'Indridason publiés en France.

et plus de 100 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info

LAURA



3 SÉANCES DU 28/02 AU 1ER/03

Réalisé par Otto PREMINGER

USA 1944 1h28 VOSTF

avec Gene Tierney, Dana Andrews, Clifton Webb, Vincent Price...

Scénario de Jay Drafter, Samuel Hoffenstein et Betty Reinhardt, d'après le roman de Vera Caspary.

Laura, c'est une des œuvres de référence du film noir et pourtant Preminger bafoue presque les lois du genre, flirte avec le fantastique, privilégie le romanesque feutré, et compose surtout un personnage de femme aux antipodes des archétypes. Si *Laura* est fatale à bien des hommes, si elle leur fait perdre tout sens de la mesure, ce n'est pas par sa duplicité, par sa « garcitude », mais bien au contraire par sa pureté, la beauté limpide de son corps et de son âme.

L'histoire commence comme une enquête policière classique : l'inspecteur Mark McPherson est chargé d'enquêter sur la mort de Laura Hunt, jeune publicitaire très courtisée. Routine, routine, McPherson interroge les proches de la victime, notamment Shelby Carpenter, son fadasse fiancé, et surtout Waldo Lydecker, chroniqueur mondain raffiné et cynique qui fut le Pygmalion de la jeune femme, Waldo Lydecker dont la voix de dandy nous guide dans les méandres du film. À l'écoute des témoignages, l'inspecteur se laisse gagner par le charme de Laura Hunt, qui semble être assez fort pour vaincre la mort, qui agit par exemple à travers ce portrait envoûtant sur le mur de son salon. C'est en y plongeant son regard, et peut-être un peu plus, que McPherson va s'endormir un soir de lassitude. Et il va être réveillé par...

On s'arrête là, la suite est à découvrir avec ravissement, si vous avez la chance de n'avoir encore jamais vu le film. La construction de *Laura* est un régal d'intelligence et de fluidité. Flash-backs, points de vue multiples, voix off, Preminger tisse superbement une toile qui nous emprisonne, qui nous captive. Et c'est pourquoi *Laura* intrigue et fascine de bout en bout.



MILLENIMUM ACTRESS

4 SÉANCES LES 9, 11, 14 ET 18/02

Réalisé par Satoshi KON

film d'animation Japon 2001 1h27 VOSTF

Scénario de Satoshi Kon et Sadayuki Murai.

INÉDIT EN SALLES - COPIE RESTAURÉE.

Qu'on se le dise : *Millenium actress* est une pure, une véritable merveille. Graphiquement époustouflant, son récit-gigogne ambitieux, alambiqué mais d'une constante clarté, tient autant de la haute voltige que de la haute couture et laisse comme deux ronds de flan puisqu'il parvient non seulement à ne jamais perdre le spectateur, mais mieux : à passionner les néophytes que nous sommes pour les soubresauts de l'histoire du Japon, habilement mêlés au destin tumultueux d'une femme devenue par hasard, par passion pour un homme, pour échapper à sa famille et à sa condition, actrice de cinéma. Cette actrice, Chiyoko Fujiwara, ancienne star de studios aujourd'hui disparus, vit retirée du monde. Chiyoko accepte, le temps d'une unique interview, de revenir sur son immense carrière qui, outre l'histoire du pays, se confond avec celle du cinéma japonais. Et on se demande rapidement si la fébrilité excessive de Genya Tachibana, l'heureux reporter-cinéophile qui recueille ses confessions, tient à la trop grande admiration qu'il porte à l'actrice ou s'il n'aurait pas dans l'histoire un autre rôle à jouer. En effet, lorsque l'entretien débute, le journaliste remet en cadeau à l'actrice une clé, en apparence assez banale, mais qui va ouvrir les portes qui retiennent le flot jaillissant de ses souvenirs.

On n'en revient pas qu'il ait fallu attendre 20 ans pour que *Millenium actress*, film magistral d'un réalisateur trop tôt disparu, sorte enfin sur les écrans. En une courte décennie et seulement quatre longs métrages, de *Perfect blue* (1997), qui posait avec éclat les bases de son cinéma, à *Paprika* (2006), son ultime chef d'œuvre, Satoshi Kon s'est imposé comme

une figure majeure, incontournable, non seulement du cinéma d'animation japonais, mais du cinéma-tout-court mondial. Quatre films avec lesquels, passant avec aisance du thriller au film d'anticipation, du mélo au conte de Noël à la Capra, Satoshi Kon étonne, émeut et passionne (*Tokyo Godfathers*, 2003, superbe relecture moderne du *Fils du désert* de John Ford, est à ce jour toujours cantonné en France aux bacs de DVD). Quatre réussites totales, qui déclinent dans un large éventail de genres sa fascination pour la filiation, la mémoire, l'univers mental et ses représentations possibles à l'écran.

Prenant donc appui sur les codes du mélodrame, *Millenium actress* nous entraîne à un rythme haletant à la poursuite des souvenirs de Chiyoko. Depuis son expérience fondatrice – son coup de foudre, très jeune fille, pour un peintre en fuite, pourchassé par la police, et qui lui confie une mystérieuse clé en échange de la promesse de se revoir – jusqu'à l'ultime plan de son ultime film et la destruction des studios qui ont fait sa renommée (rassurez-vous, on ne dévoile rien : tout ça est raconté dès le début du film), sa vie est tout entière vouée à retrouver la trace cet homme-mirage. Et l'on comprend rapidement que l'enjeu, ce qui la guide, est moins l'aboutissement de ses recherches que la quête elle-même. Conçu comme une déclaration d'amour de Satoshi Kon au cinéma, *Millenium actress* convoque en outre de façon jubilatoire les références cinéphiliques (la fameuse clé est à la fois le Rosebud de Chiyoko et le McGuffin hitchcockien du film), brasse dans un magnifique tourbillon romanesque les évocations de Kurosawa, Mizoguchi, Ozu, et d'une foultitudes d'œuvres et d'auteurs méconnus du cinéphilie occidental, pour construire la filmographie rêvée de son héroïne. Le résultat est un monument de créativité, un film foisonnant et vertigineux, dont l'habileté de la construction n'entrave en rien la puissance émotionnelle. Une magnifique histoire d'amour fou, dont la beauté formelle laisse émerveillé.

**Séance unique lundi 3 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône
autour de la découverte de la richesse archéologique de la Palestine,
suivie d'une rencontre avec le réalisateur suisse Nicolas Wadimoff et l'archéologue
Marc-André Haldimann expert en archéologie méditerranéenne pour l'Office fédéral de Berne.**



L'APOLLON DE GAZA

**Film documentaire de
Nicolas WADIMOFF**
Suisse 2018 1h18

Quand on évoque Gaza, on pense, selon de quel bord on se place, à différentes choses. Du point de vue de ses habitants et de ceux qui de par le monde tentent comme ils le peuvent de les soutenir, Gaza est une bande surpeuplée d'à peine 10 km de large, d'une densité de population qui fait péter tous les records démographiques, une prison à ciel ouvert, dont les conditions de vie et sanitaires sont rendus déplorables par le blocus israélien, quand elle n'est pas bombardée massivement, avec plusieurs milliers de victimes civiles à la clé. Pour d'autres, Gaza est un terreau de dangereux terroristes islamistes qui, dès le biberon, se nourrissent de la haine de l'Israélien. Mais peu de pro-palestiniens ou sionistes savent que Gaza a une histoire multi-millénaire faisant d'elle une cité majeure de l'Antiquité. On trouve des traces de Gaza dès le règne du pharaon Thoutmosis III, vers - 1500 avant JC

environ, la cité ayant un rôle stratégique entre l'Égypte et le pays de Canaan. Un peu plus tard, la ville sera conquise par les Philistins (qui donnèrent leur nom à la Palestine), qui assureront sa prospérité. C'est à Gaza que la mythologie biblique situe la mort de Samson, grand ennemi des Philistins. Plus tard encore, Gaza sera prise et détruite par Alexandre le Grand, avant d'être reconstruite pour devenir une des grandes cités du royaume ptolémaïque, un des royaumes grecs créés par les généraux d'Alexandre, héritiers de son Empire. Et c'est là que notre histoire début probablement. En 2013, un pêcheur gazaoui, Joudat Ghrab, aurait découvert une statue en bronze à taille humaine d'Apollon, copie probable de l'époque hellénistique d'une statue de l'époque grecque classique. La découverte fait grand bruit, jusqu'à un article de la Repubblica qui pousse les autorités locales à intervenir et à saisir la statue. Depuis l'objet est introuvable, seule une photo à moitié ridicule subsiste : la statue semble elle bien crédible, mais

le pêcheur l'a posée sur une couette d'enfants à motifs de Schtroumpf... Le documentariste aventurier suisse Nicolas Wadimoff – devenu depuis directeur de la très prestigieuse école de cinéma de Genève et connu notamment pour Aisheen, magnifique film tourné au lendemain de la terrible opération Plomb Durci de 2008/2009 – a mené sur place une enquête policière, politique et archéologique sur les traces de la statue disparue. Une enquête à multiples rebondissements et il est évident que Wadimoff prend un plaisir communicatif à mêler les témoignages de véritables spécialistes s'affrontant sur l'authenticité de la statue, mais aussi d'un archevêque ou de collectionneurs trafiquants plus ou moins honnêtes, tout ça dans un joli pêle-mêle qui fait penser aux vieux films d'aventures exotiques qui ont dû inspirer Steven Spielberg quand il créa son personnage d'Indiana Jones. Mais ce qui ressort du très chouette documentaire de Nicolas Wadimoff, c'est l'appétit féroce des Gazaouis pour leur histoire et leur fierté quant à leur passé alors que tout devrait les pousser, vu la situation, à se préoccuper principalement du présent. Si on avait besoin d'en ajouter, c'est un motif de plus qui pousse à l'admiration envers ce peuple martyr, gardant sa dignité en toute circonstance.



MES JOURS DE GLOIRE

À PARTIR DU 26/02

Réalisé par Antoine de BARY

France 2019 1h38

avec Vincent Lacoste, Emmanuelle Devos, Christophe Lambert, Noée Abita...

Connaissez-vous Antoine de Bary ? Nous non plus, à vrai dire, normal c'est un premier film, une comédie légère et enjouée pour bien démarrer sa carrière et l'année 2020.

Les jours de gloire dont il est question dans le titre ceux sont ceux d'Adrien, mais il ne faudrait pas prendre l'expression au pied de la lettre, loin s'en faut ! Il faut tout au contraire l'entendre avec un bon vieux fond d'autodérision. Car Adrien ne glande rien, ou pas grand chose. Il est du style à se prendre perpétuellement les pieds dans le même tapis, à se contenter d'un quotidien fait d'une suite toujours renouvelée de joies bêtasses et régressives. Alors qu'il atteint la trentaine, il ne s'est toujours pas départi de ces airs flegmatiques très agaçants des adolescents contemporains qu'on a parfois envie de secouer comme des pruniers. À force d'avoir le regard rivé sur son petit nombril, il ne voit pas le monde qui l'entoure, ni la vie qui lui échappe. N'oublions pas de dire que le rôle est interprété par l'inénarrable Vincent Lacoste, particulièrement doué quand il

s'agit de jouer les têtes à claques.

La scène d'ouverture, en deux coups de cuillères à pot, campe le personnage. Quand notre anti-héros se retrouve coincé hors de son appartement, au lieu d'appeler un serrurier, comme le ferait un être avec une once de bon sens, il va avoir recours à un expédient qui va tout droit le conduire au poste de police. Le seul avantage de la situation est qu'il y rencontrera une gamine tout aussi paumée que lui, subjuguée par ce grand dadais de loin son aîné, et pourtant incapable de grandir. Ancien enfant roi endormi sur ces lauriers, Adrien n'anticipe rien. Vaguement acteur, mais il ne s'en donne pas les moyens. Vaguement séducteur, mais il ne s'en donne pas les moyens non plus... Alors forcément, un jour, banquiers, propriétaires, tous ceux auxquels il doit des sous lui tombent dessus ou lui coupent le robinet. À propos de robinet, on ne s'étonne même pas qu'à 25 ans il aie des difficultés érectiles : rien dans sa vie n'est franchement bandant et il ne l'est pas tellement lui-même. Le seul conseil pas bien avisé de son toubib, constatant qu'il n'y a aucun problème physiologique, sera d'aller consulter une psy, ce dont Adrien a soupé puisque sa mère l'est. À propos de cette dernière (la délicieuse Emmanuelle Devos), voilà Adrien qui retourne chez ses parents Nathalie et Bertrand (Christophe Lambert

assumant un rôle de père alcoolique) sans évidemment avouer qu'il est sans le sou, racontant des bobards ridicules que chacun fait semblant de croire, sans doute pour lui laisser un semblant de fierté, mais surtout en nourrissant le secret espoir que cela ne dure pas... D'autant qu'il y a peu de place dans l'intimité de Nathalie et Bertrand qui ont bien d'autres chats à fouetter...

Mes jours de gloire est une comédie où tout est là comme il faut, là où il faut, avec les acteurs qu'il faut, bien menée. On y rigole fréquemment à gorge déployée, mais un peu jaune. Adrien, ex-enfant star, ultra couvé, aimé, protégé, ressemble à tant d'autres à la démarche paresseuse qui, comme lui, toisent leurs semblables, balancent à la volée vannes et airs supérieurs, avec l'air de se foutre du monde.

Sous ses airs rigolards, le film dresse ainsi le portrait malaisant d'une génération narcissique, sans idéaux, sans perspective d'avenir, qui semble ne rien faire pour s'en donner. Une sorte d'élite bourgeoise née les fesses dans la soie, qui se laisse vivre avec pour seuls leitmotiv « carpe diem », profitons, soyons heureux, sans avoir la lucidité de comprendre qu'aucun super-héros de leur enfance ne viendra sauver leur existence de l'apathie, que c'est à eux de prendre les choses en main...

Séance exceptionnelle le jeudi 6 février à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône
 suivie d'une rencontre avec le réalisateur Daniel Kupferstein,
 et de responsables de l'Union Juive Française pour la Paix, autour de la question de
 l'instrumentalisation de l'antisémitisme, et de la criminalisation de l'antisionisme.



PAS EN MON NOM

Film documentaire de Daniel KUPFERSTEIN
 France 2019 1h30

C'est une petite ritournelle et un préjugé rabâchés rituellement depuis plusieurs décennies dans les discussions de café du commerce et dans les médias dominants : le conflit israélo/palestinien (un terme en soi illégitime puisqu'il n'y a jamais eu d'égalité entre les belligérants) serait l'aboutissement d'un combat religieux séculaire voire millénaire entre Juifs et Musulmans se disputant ces quelques milliers de kilomètres carrés de terres sacrées pour les trois religions monothéistes. Le conflit serait donc uniquement soluble dans une vision lénifiante, par la grâce d'une meilleure compréhension entre hommes et femmes des deux religions. Dans la même logique, les pays arabes musulmans soutiendraient forcément les Palestiniens et les Juifs du monde entier devraient de fait soutenir indéfectiblement l'Etat d'Israël créé en 1948 en partie par les rescapés de la Shoah. Une vision incarnée en France par le CRIF, organisation juive majoritaire qui somme les Juifs de France de défendre aveuglément la politique des gouvernements israéliens et de

lutter contre l'antisionisme – notamment à travers un projet de loi déposé par un député macroniste.

Mais voilà, l'histoire est têtue et les choses sont plus complexes : déjà le projet sioniste est tout récent, il a tout juste un siècle et ne fut défendu que très tardivement, bien après l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Avant cela, bien des Juifs de la diaspora n'avaient aucunement en tête la création d'un Etat juif, et d'ailleurs le projet sioniste ne fut en rien à ses origines un projet religieux, il était essentiellement porté par des militants laïcs. Autre donnée essentielle, les Juifs ne sont pas un peuple uniforme, et il y a plus de proximité entre un Juif algérien et un Kabyle musulman qu'entre un Juif ashkénaze d'Europe central et un Juif sépharade. Aussi l'injonction faite aux Juifs d'Europe et tout particulièrement en France de soutenir l'Etat d'Israël ne fait donc pas l'unanimité.

Daniel Kupferstein est un documentariste dont les parents étaient d'origine juive polonaise et ont subi la persécution nazie. Il est allé à la rencontre de ces Juifs aux parcours très divers, d'âges également très différents, allant de la trentaine jusqu'au nonagénaire Maurice Rajfus, et qui ont tous choisi de dire « Pas en

mon nom ». Cette expression de refus qui donne son titre au film fait référence à une tribune qui, au début des années 2000, répondait à une déclaration de soutien du CRIF à l'Etat d'Israël en pleine intifada. Cette tribune d'opposition était signée de personnalités comme Rony Brauman, co-fondateur de Médecins sans Frontières, longtemps sioniste avant de comprendre la légitimité du combat palestinien. Les intervenants du film racontent des parcours personnels et familiaux très divers qui ont façonné leur histoire personnelle : Emmeline Fago, membre du bureau de l'Union Juive Française pour la Paix, a des origines juives italiennes et allemandes et a été marqué par le livre de Norman Finkelstein sur l'instrumentalisation de la Shoah ; la sénatrice Esther Benbassa, originaire de Turquie, a vécu en Israël une forme de discrimination proche de celle des Palestiniens en tant que Juive venant d'un pays musulman ; et puis il y a le Juif alsacien Bernard Bloch, dont les parents ont fui l'Allemagne et étaient considérés par la communauté juive de Mulhouse comme des « Boches ». Tous disent leur rapport à une mémoire juive beaucoup moins uniforme que l'histoire officielle d'Israël le voudrait. Puis ils expliquent leur découverte de la légitimité du combat palestinien, la difficulté pour l'assumer dans leur communauté, la honte de voir les dirigeants israéliens sympathiser avec l'extrême-droite européenne par haine islamophobe.



LA LLORONA

DU 22/01 AU 10/02

Écrit et réalisé par Jayro BUSTAMANTE

Guatemala 2019 1h37 VOSTF

avec María Mercedes Coroy, Sabrina de la Hoz, Julio Díaz, Juan Pablo Olyslager...

Les films guatémaltèques ne courent pas les salles obscures. Ceux de Jayro Bustamante montent en puissance d'œuvre en œuvre. Mis bout à bout, ils dressent le portrait épique, bariolé et sans concession d'un pays rendu invisible par l'ombre de son imposant voisin mexicain. La voix du cinéaste est une voix salutaire, venue de l'intérieur, comme celle de « la Llorona » du titre, lointaine et familière. La trame naturaliste du sublime *Ixcanul* ou celle plus classiquement dramatique du perturbant *Tremblements* font place aux ressorts du thriller et du fantastique, en les mettant au service d'une narration palpitante. Si les deux premières fictions du cinéaste dénonçaient une société laissant peu de place à l'individualité, *La Llorona* s'attaque à ses racines individualistes, ses fondements nauséabonds, stigmates d'un passé violent. L'intrigue mystérieuse et charnelle ne gomme pas les souffrances des autochtones qui furent massacrés et esclavagisés sous le joug du colonialisme (espagnol, durant 300 ans puis belge et

enfin allemand) avant que ne lui succède un demi-siècle de dictature, juteuse pour l'entreprise américaine United Fruit Company (c'est à elle qu'on doit l'expression « République Bananière »). Il fallut attendre 1945 pour que le pays goûte enfin à une démocratie éphémère, avant que Carlos Castillo Armas prenne le pouvoir par un coup d'état soutenu par la CIA, qui débouchera en 1960 sur 36 ans d'une guerre civile sanguinaire (250 000 morts, 40 000 disparus, 100 000 déplacés)... Véritable génocide dont les acteurs haut placés échappent, encore à ce jour, au couperet de la justice. *La Llorona*, aussi imaginaire et même surnaturel soit-il, s'ancre donc dans la soif de réparation et la sombre colère des victimes trahies par leurs gouvernants.

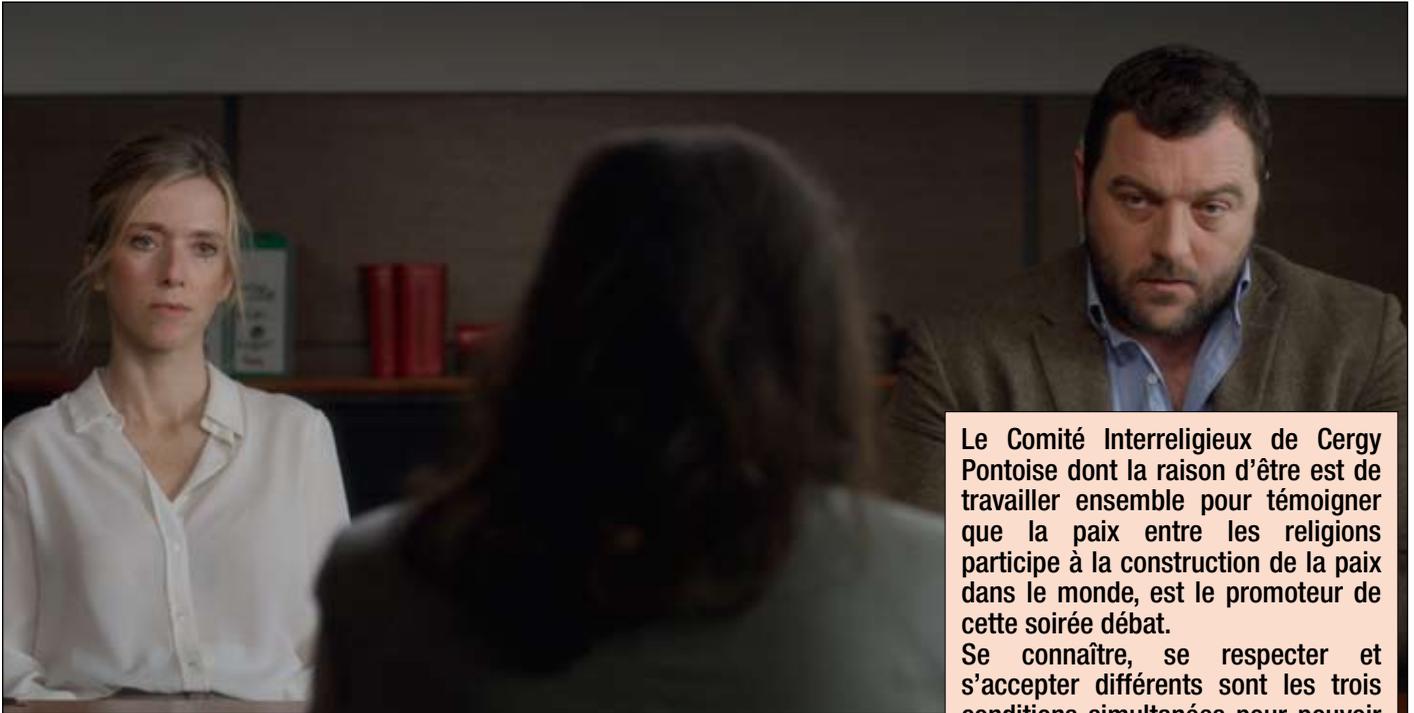
Sont-ce de véritables soupirs ou les gémissements de son imagination qui réveillent en pleine nuit le général Enrique Monteverde ? Quels sont ces lamentations que nul autre n'entend ? Voilà le vieillard, arme au poing, errant à l'affût de la source de son tracas dans sa labyrinthique demeure bourgeoise, trop cossue pour être honnête. Il s'en faudra de peu pour qu'un drame ne se produise. L'incident, qui passe aux yeux de sa famille réunie comme un fâcheux égarement dû au grand âge de l'ancêtre, tétanise les domestiques mayas de la maisonnée. On chuchote un nom venu

de lointaines légendes, « la Llorona », la pleureuse... Rapidement, après un conciliabule nocturne, la messe basse sera dite, à grand renfort de cierges : tous quitteront leur poste sans préavis ni explication, sauf Valeriana, qui reste étrangement fidèle à ses maîtres. Au dehors la vindicte populaire s'amplifie, impossible à ignorer malgré les efforts des dirigeants pour maintenir le passé sous une chape de silence assourdissant. Le général affaibli est acculé, sans ménagement, à comparaître pour crime contre l'humanité. C'est tout une dynastie qui vacille. Sa lignée, jusque-là maintenue dans un aveuglement complaisant, se voit contrainte à une lucidité douloureuse, à une prise de conscience glaçante. La terrible boîte de Pandore des secrets familiaux, qu'on espérait inviolable, s'ouvre par tous les bords. Pourtant la plus grande préoccupation de l'épouse riche du général et de leur fille Natalia reste de maintenir le niveau de service dû à leur rang. C'est ainsi qu'elles vont engager une étrange recrue, la seule qui se propose : Alma. La jeune indigène aux cheveux sombres porte un lourd fardeau dans son regard grave et ses sourires attristés, identiques à ceux de ses compatriotes qui témoignent dignement sous le regard arrogant d'une classe sociale dont la richesse s'est abreuvée de leur sang. Instinctivement, la gamine de Natalia va être attirée par cette femme au charme vénéneux, à la sensualité aquatique. C'est la rencontre entre deux innocences. Entre elles, une étrange complicité va se tisser, qui échappera à la vigilance des maîtres, fera fi de leurs préceptes. Tandis que les larmes dans la nuit se feront plus pressantes, plus alarmantes.

Séance unique mardi 4 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône
organisée en partenariat avec le Comité Interreligieux de Cergy-Pontoise autour du thème :

« *Violence faite aux femmes : en quoi cela peut concerner la religion ?* »

suivie d'une rencontre avec Mendel DAWIDOWICZ, rabbin, Paule ZELLITCH, théologienne enseignante et membre de la CCBF (Conférence Catholique des Baptist(e)s Francophones) et Salah ZAHMOUL, imam. Soirée animée par Gwenaël BOULET, pasteur et secrétaire nationale « Évangélisation et formation ».



Le Comité Interreligieux de Cergy Pontoise dont la raison d'être est de travailler ensemble pour témoigner que la paix entre les religions participe à la construction de la paix dans le monde, est le promoteur de cette soirée débat.

Se connaître, se respecter et s'accepter différents sont les trois conditions simultanées pour pouvoir vivre ensemble dans la paix.

Ce trépied, support de la paix, devrait conduire cette soirée à la conclusion de nos échanges sur le thème : **Violence faite aux femmes : en quoi cela peut concerner la religion ?**

JUSQU'À LA GARDE

Écrit et réalisé par Xavier LEGRAND
France 2017 1h33

avec Léa Drucker, Denis Ménochet, Mathilde Auneveux, Thomas Gioria, Florence Janas...

**4 CÉSARS 2019 dont
Meilleur film - meilleur scénario
et meilleure actrice**

Un couple se sépare. Trop banale issue d'une histoire d'amour qui s'est perdue en chemin, laissant sur le bord de la route les deux enfants dont il faut pourtant impérativement tenir compte, si possible sans faire trop de dégâts collatéraux. La famille Besson a éclaté en mille morceaux et la tension est palpable en cette ultime audience devant la juge : Madame et Monsieur, chacun flanqué de son avocat, viennent exposer leur point de vue sur les modalités du divorce. L'enjeu est de taille puisque Madame demande la garde exclusive du fils cadet (la fille aînée, elle, a l'âge de choisir) alors que Monsieur réclame la garde alternée. On comprend vite, à l'électricité qui sature l'atmosphère, que ce qui se joue dans ce bureau est vital. Dans ce long plan séquence d'une maîtrise impressionnante, on saisit toute

la complexité de la situation, et aussi toute la dramaturgie de cette histoire qui commence, du moins qui commence pour nous, car pour Miriam et Antoine, elle dure déjà depuis trop longtemps. Chacune des parties va argumenter, de manière concise et presque chirurgicale, et bien malin le spectateur qui pourrait, dès cette scène d'exposition, dire qui a tort et qui a raison, qui est victime, qui est coupable, qui manipule qui, à supposer que le tableau soit aussi simple que cela.

On va donc se disputer la garde de Julien, le fils qui ne veut plus voir « l'autre », ce père massif et sans doute trop autoritaire, ce colosse au regard d'enfant qui vient quant à lui, tel un agneau fragile, assurer qu'il a changé, qu'il aime ses enfants, qu'il a besoin de les voir grandir, de les serrer dans ses bras et qu'il a déjà fait beaucoup pour se rapprocher d'eux, comme quitter son travail pour venir s'installer près de l'endroit où leur mère a choisi de vivre. Quand Miriam prend à son tour la parole, c'est pour dire qu'elle ne veut que le bien de ses enfants, qu'elle n'aspire qu'à vivre en paix, enfin, et si possible refaire sa vie... Et la juge va trancher. La garde sera alternée. C'est un bouleversement pour le jeune Julien qui n'a pas son mot à

dire, tiraillé entre cette mère bienveillante et protectrice et ce père aimant mais maladroit et parfois brutal qui veut, comme un bon élève, ne rien faire de travers. L'équilibre de ce nouveau mode de vie est précaire, le quotidien est tendu comme un arc et si chacun contient sa rancœur, son amertume, ses peurs, on sent bien que la moindre étincelle pourrait mettre le feu à tout l'édifice... Le récit de cette déchirante séparation, filmé sans pathos mais avec une tension qui vous prend aux tripes, est une plongée fascinante dans l'une des plus complexes machineries humaine et sociale : le couple, ou ce qu'il en reste. Grâce à une mise en scène d'une belle fluidité qui flirte subtilement avec le thriller, le film ne tombe jamais dans une approche trop psy ou manichéenne de ses personnages, chacun pouvant être approché sous toutes ses facettes. Xavier Legrand ne juge jamais ses protagonistes mais tente au contraire de montrer qu'ils sont pris dans un engrenage affectif, mental, social, juridique, qui les dépasse. C'est beau, c'est fort, c'est incroyablement palpitant et c'est une sacrée découverte !



NOTRE-DAME DU NIL

DU 5 AU 24/02

Réalisé par Atiq RAHIMI

France / Rwanda 2019 1h34

avec Amanda Mugabekazi, Albina Kirenga, Malaika Uwamahoro, Pascal Greggory...

Scénario de Ramata Sy et Atiq Rahimi, d'après le roman de Scholastique Mukasonga, Prix Renaudot 2012.

Rarement l'histoire est écrite du point de vue des minorités. C'est en partie le propos de l'œuvre autant écrite que filmée d'Atiq Rahimi. Par ses livres, ses documentaires, ses longs métrages (*Terre et cendres* et *Syngué Sabour, Pierre de patience*, adaptés tous deux de ses propres romans), il nous immerge dans le camp des laissés-pour-compte et de leur petite histoire, celle qui permet de mieux analyser et comprendre la grande. Notre-Dame du Nil, c'est un joli pensionnat de briques roses niché dans un écrin de sérénité, qui semble surplomber les futilités du monde. Dans ce paysage où la beauté des montagnes rivalise avec celle des nuages, les jeunes filles que l'on dresse à devenir l'élite du pays se montrent sages et studieuses sous la houlette des religieuses. Parfois les rires éclaboussent les dortoirs entre deux batailles de polochons qui font

voler les plumes blanches et se perler de sueur les peaux noires. Il y a de la sensualité dans l'air. Dans ce Rwanda de l'an 1973, la jovialité est tout aussi perceptible que la luxuriance de la nature.

L'avenir s'annonce prometteur, on rêve de mariages princiers, entre « gens de couleur » convertis au catholicisme. Car si les élèves sont noires, l'enseignement est résolument blanc. Quand une étudiante s'enhardit à poser la question sur le contenu très partiel et partial des cours, la réponse fuse, péremptoire : « L'Afrique c'est pour la géographie. L'Histoire c'est pour l'Europe. ». Pas de place pour le dialogue. Chacun à sa place et le Dieu des colons reconnaîtra les siens. Oubliés des manuels scolaires les 25 rois rwandais, les 3000 ans d'existence d'une civilisation, son lien avec l'Égypte antique. Oublié ce que signifiait être Tutsi ou Hutu avant l'endoctrinement colonial allemand puis belge : non pas des ethnies différentes mais tout simplement des distinctions socioprofessionnelles. De hutu (agriculteur) on pouvait devenir tutsi (propriétaire de troupeaux) ou twa (ouvrier, artisan)... rien n'était figé. Tous avaient la même culture, la même religion, la même langue, le kinyarwanda. Dans cette dernière il existait même une expression consacrée : « kwihutura »,

qui signifie à la fois devenir tutsi et prospérer, tant il était fréquent de passer d'une classe à l'autre au fil des unions, de l'enrichissement personnel. Mais qu'importe, dans cet établissement modèle, où l'on va de messes en processions, en passant par de menues tâches ménagères qui feront de chacune une épouse modèle, tout cela semble bien lointain. Les fades uniformes gommant les formes des nymphettes et simultanément leurs différences. Même les prénoms (Virginia, Gloriosa, Immaculée, Veronica, Modesta, Frida...) n'évoquent plus une quelconque appartenance au continent africain. Seul Monsieur de Fontenaille, un vieux colon illuminé et décadent, semble vouloir réveiller le passé avec ses théories fumeuses qui participeront, conjointement à la politique des quotas, à mettre le feu aux poudres de la pourtant si tranquille communauté retirée. En attendant, nos donzelles vaquent à leurs rêves et à leurs occupations, s'épanouissant en toute innocence, cultivant leurs amitiés, l'art de la taquinerie, celui des cachotteries. Sans parler des escapades nocturnes où certaines vont traficoter le nez d'une statue virgine, danser sous la pluie, ou bien quémander secours auprès d'une vieille sorcière aux airs fous qui vit isolée dans la forêt...

Mais des quatre coins du territoire montent en puissance des antagonismes profonds qui vont gangréner le corps social et s'introduire au sein de Notre-Dame du Nil, bouleversant à jamais le destin de ces jeunes filles et de tout le pays.



LES FILLES DU Dr MARCH

JUSQU'AU 4/02

(LITTLE WOMEN)

Écrit et réalisé par Greta GERWIG
USA 2019 2h15 VOSTF
avec Saoirse Ronan, Emma Watson,
Florence Pugh, Eliza Scanlen,
Meryl Streep, Laura Dern, Timothée
Chalamet...

**D'après le roman de Louisa May
Alcott.**

Pour son deuxième long-métrage en tant que réalisatrice, Greta Gerwig n'a pas eu froid aux yeux et réalise un grand écart aussi ambitieux qu'intrigant : attendue au tournant après le très beau *Lady Bird*, film indépendant intimiste et résolument contemporain, sur un scénario original qu'elle a écrit elle-même, elle s'attaque ici à un monument de la littérature américaine, le roman ultra populaire de Louisa May Alcott, déjà adapté huit fois pour le grand écran ! Fresque romanesque, production et budget beaucoup plus importants, casting haut de gamme réunissant la jeune et talentueuse nouvelle garde hollywoodienne (cela dit, Ronan et Chalamet étaient déjà présents dans *Lady Bird*) encadrée par les deux prestigieuses aînées Meryl Streep et Laura Dern : allait-elle réussir le pari d'apporter sa touche alliant vivacité et

fraîcheur, de s'approprier ce classique pour en faire une œuvre personnelle ? Certains regretteront sans doute de voir rentrer un peu dans le rang, de voir s'assagir un des feux follets du cinéma indépendant américain mais nous avons pour notre part trouvé le film très réussi, assumant pleinement ses grands et nobles sentiments, menant avec une énergie communicative un récit impeccablement agencé, et tirant le meilleur parti de sa kyrielle de comédiennes qui dessinent, toutes générations, tous parcours confondus, un formidable portrait de groupe d'une féminité aux multiples facettes. Aucune raison de bouder son plaisir !

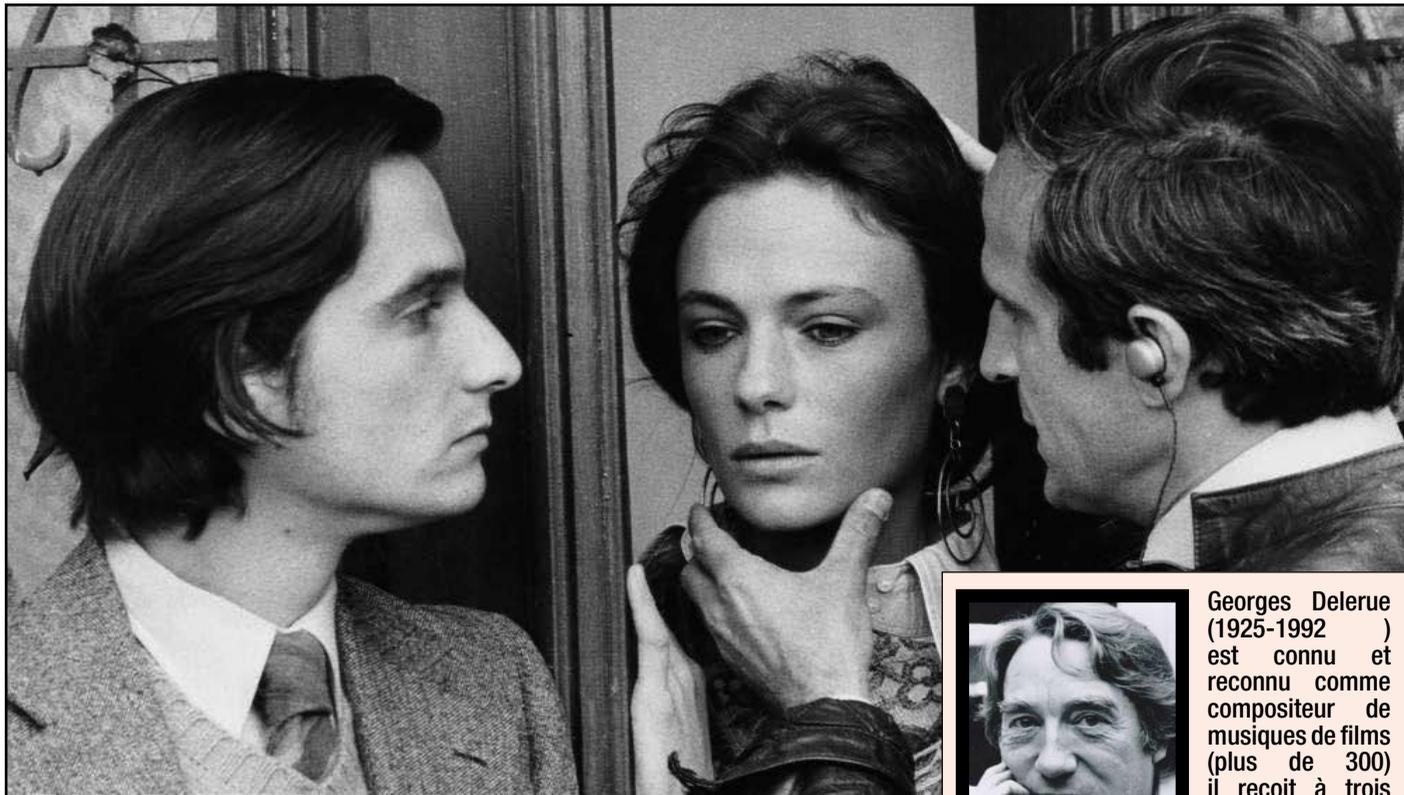
Pendant que fait rage la guerre de Sécession, qui mobilise leur père engagé comme médecin, les quatre filles du Docteur March vivent aux côtés de leur mère, aimante et complice, les derniers éclats de leur enfance et de leur insouciance. Si elles prennent encore un malicieux plaisir à interpréter dans le grenier de la demeure familiale les pièces de théâtre écrites par la flamboyante Jo, la naissance de leurs premiers sentiments – amoureux tout particulièrement – et les doutes qui les accompagnent vont peu à peu faire entrer les sœurs dans le monde des adultes. Le film va suivre le parcours de chacune, leur cheminement

intime. Jo la passionnée, qui veut être écrivaine et demeure farouchement opposée au mariage. Meg la discrète, qui ne rêve que de construire un foyer. Amy l'excentrique, qui se voit créatrice libre mais aussi et épouse amoureuse. Enfin la fragile et effacée Beth, artiste lunaire qui est aussi la plus sage de toutes...

Moderne ? Sans aucun doute. Non pas dans la mise en scène, la manière dont Greta Gerwig filme les paysages (sublimes), les robes qui tournent (virevoltantes), les intérieurs (chatoyants) ou les visages (frémissants) qui reste très classique, mais bien dans la construction du récit et dans la profondeur psychologique qu'elle offre à chaque personnage. C'est en cela sans doute que l'on reconnaîtra la brillante réussite de cette nouvelle adaptation : Greta Gerwig aurait pu choisir le confort intellectuel de se concentrer sur la seule figure de Jo March, la rebelle de la fratrie, et faire des trois autres les pâles figurantes d'un vieux monde patriarcal. Elle fait au contraire le choix de filmer toute la richesse des sentiments et des situations pour montrer qu'il n'y a pas qu'une seule et unique voix / voie possible et que l'exercice au féminin de son propre libre arbitre est le plus beau des combats.

Hommage à Georges Delerue

Séance unique jeudi 27 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône, organisée en partenariat avec la Mission Image et Cinéma du Conseil Départemental du Val d'Oise précédée d'une introduction musicale avec l'ensemble Vocal Exavocem de Maffliers et La Chapelle du Prince de Conti de l'Isle-Adam (piano et chœurs) qui interpréteront quelques-unes des œuvres de Georges Delerue.



LA NUIT AMÉRICAINE

Réalisé par François Truffaut

France 1973 avec Jean-Pierre Léaud, Jacqueline Bisset, Jean-Pierre Aumont, Valentina Cortese

Scénario de François Truffaut, Jean-Louis Richard et Suzanne Schiffman

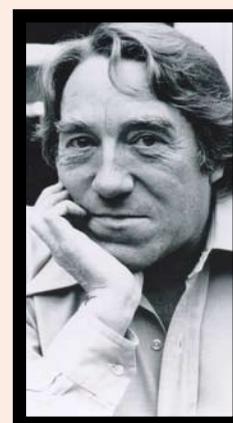
Musique de Georges Delerue

Ferrand, le metteur en scène affublé d'un Sonotone (rien ne lui « parle », excepté le cinéma ?), commence le tournage de *Je vous présente Pamela*. Aux studios de la Victorine, à Nice, c'est un ballet ininterrompu d'acteurs mêlant (et confondant) vraie vie et vrai cinéma, et de techniciens qui réclament des précisions en enjambant des câbles. Une ruche où l'on vit deux fois plus fort, deux fois plus vite, au son de la musique de Georges Delerue, comme si la vie menaçait de s'arrêter dès la fin du film. Julie Baker, la

jeune star qui joue Pamela, amoureuse de son beau-père, arrive sur le tournage avec son mari, de trente ans plus âgé qu'elle. Alphonse, l'acteur éberlué qui voudrait tant savoir si « les femmes sont magiques », ne quitte le plateau que pour aller au... cinéma. Séverine se regarde vieillir dans le miroir de sa loge et noie ses souvenirs dans le champagne. L'accessoiriste et la scripte cherchent des solutions miracles pour Ferrand, à la fois omniprésent et comme absent.

On a souvent dit qu'avec cette déclaration d'amour à son métier Truffaut voulait démontrer que le cinéma est plus important que la vie. Il montre, surtout, qu'il en est un condensé magique et que la vie est formidable si on l'envisage comme un film.

Guillemette Odicino - Télérama



Georges Delerue (1925-1992) est connu et reconnu comme compositeur de musiques de films (plus de 300) il reçoit à trois reprises le César de la meilleure musique pour *Préparez vos mouchoirs* de Bertrand Blier, *L'Amour en Fuite* et *Le Dernier*

Métro de François Truffaut. Compositeur de la Nouvelle Vague mais aussi pour de grands réalisateurs étrangers: Oliver Stone, John Huston, Fred Zinneman, Bernardo Bertolucci...

« Georges Delerue possédait une qualité rare : l'art de transfigurer le travail du cinéaste. Si votre scène comique n'était pas aussi amusante que prévue, Georges la rendait plus drôle. Si vous vouliez du soleil et que vous aviez la pluie, il faisait briller le soleil. Seuls Dieu et Georges Delerue peuvent accomplir ce type de miracle ! » (Ken Russell réalisateur).

Son œuvre comporte aussi des musiques de scènes, de ballets, trois opéras, de la musique de chambre et des œuvres symphoniques.

Le samedi 7 mars à la Scène Adamoise de l'Isle-Adam un hommage sera rendu à sa musique classique avec trois chœurs, deux solistes et vingt musiciens.

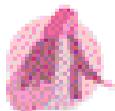




**Manger Mieux
Manger Juste !**

**Tous les Jeudis,
retrouvez-nous lors de
nos distributions à
UTOPIA.**

composez votre panier de
produits frais et équitables
en direct de vos
producteurs et artisans
locaux sur le site internet
www.laruchequiditoui.fr
de **Saint Ouen**
L'Aumône
avant le mardi minuit.



Puis venez chercher votre
commande, le jeudi
suivant de 17h30 à 19h30.

Nous gardons votre panier
au frais si vous voulez
profiter de la séance de 18h
dans votre cinéma préféré.

La Ruche d'Utopia est une
ruche associative : la
totalité des gains est
reversée à des associations.

**Sans minimum d'achat,
sans frais !
0% contrainte, 100% plaisir !**

Séance unique mardi 3 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen,

organisée en partenariat avec le CAUE 95
(Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Val-d'Oise)
suivie d'une rencontre autour du thème « *Les jardins comme lieu
d'appropriation des espaces publics par les habitants* »

CAUE⁹⁵ VAL
D'OISE



LE MONDE EN UN JARDIN

Réalisé par **Frédérique PRESSMANN**
France 2011 1h31

*« C'était un petit jardin qui sentait bon le
métropolitain... Qui sentait bon le bassin
parisien. De grâce, de grâââce, Monsieur
le promoteur, préservez cette grâce ».*

Merci à Frédérique Pressmann de
rappeler dans *Le monde en un jardin* que
contrairement à ce que chante Jacques
Dutronc, la destruction des espaces verts
en ville n'a rien d'une fatalité.

Son film raconte la vie du Parc de Belleville,
créé il y a vingt-cinq ans lors d'une vaste
opération de rénovation urbaine. Il met
en scène Gérard, le maître-jardinier, qui
cultive son domaine en portant le regard
très personnel de ses yeux très bleus sur le
monde et la société qui nous entourent.

Gérard qui chauffe dans ses mains le bois
de la vigne pour lui donner sa forme. Gérard
qui plaide pour l'intégration et le lien social.
Gérard qui vit comme à la campagne les
quatre saisons d'un temps retrouvé à Paris.
« Mais suivre Gérard n'aurait pas suffi. Ce
que je voulais faire, c'est montrer comment
la nature avait pris racine de manière
très encadrée sur les ruines d'un quartier
populaire et comment elle pouvait devenir

refuge et inspirer à son tour le renouveau
d'un certain lien social », explique la
réalisatrice. Pari réussi. Le film se déroule
sur une année pleine pour permettre au
spectateur de palper l'écoulement du
temps et le cycle de la nature. « C'est
un huis-clos, c'est à dire que l'action se
déroule exclusivement à l'intérieur des
frontières du Parc, pour bien faire ressortir
le côté 'modèle réduit de notre société' que
je vois dans cet espace, avec ses enjeux,
ses difficultés et ses richesses », poursuit
Frédérique Pressmann.

Le monde en un jardin réussit à être
poétique et réaliste, utile et beau. Frédérique
Pressmann laisse parler les images et les
gens. Les images du Paris qui s'étale au
pied de la fameuse colline sont à couper
le souffle.

Et c'est le Belleville d'aujourd'hui qui
s'exprime à travers les habitués du jardin
croisés pendant cette heure et demie. Un
Belleville coloré et vivant, tantôt drôle,
tantôt émouvant, toujours juste devant la
caméra. Un Belleville encore très populaire
même si, regrette Gérard, la « boboïsation »
gagne, là aussi, du terrain.

(merci à reporterre.net)



HISTOIRE D'UN REGARD A LA RECHERCHE DE GILLES CARON

DU 12 AU 18/02

Réalisé par Mariana OTERO
documentaire France 2019 1h33

Écrit par Mariana Otero et Jérôme Tonnerre.

Le titre ne se la joue pas, effacé et modeste devant l'ampleur du sujet. Il n'est pas question ici d'un seul regard, mais de plusieurs. Autant celui d'un photojournaliste essentiel que celui de la réalisatrice qui nous entraîne dans un formidable jeu de piste à la recherche d'un homme perdu. À travers les rouleaux de pellicule (4000, 100 000 clichés !), elle dévide le fil d'une vie, de récits intimes et universels, dresse des ponts entre la petite histoire et la grande, met en scène un véritable thriller photographique. Par un jeu de techniques, d'effets narratifs toujours renouvelés, elle nous rend son personnage principal tellement vivant et familier qu'on finirait volontiers, comme elle, par le tutoyer. On ne serait même pas tellement étonnés s'il apparaissait en chair et en os à la fin de la projection, tout en sachant qu'il a disparu au détour d'une route, entre le Cambodge et le Vietnam, en 1970. Il avait juste trente ans... Malgré le temps qui a filé, ses photos restent d'une actualité brûlante. En quelques années d'une trop brève carrière, Gilles Caron aura réussi à saisir au vol la marche du monde. Se plonger

dans son œuvre, c'est non seulement partir à sa rencontre mais c'est aussi une traversée vertigineuse du siècle dernier, de ses événements les plus marquants, qui ne cessent d'avoir des conséquences sur notre présent.

Le parcours de Gilles Caron est des plus romanesques. Ce qui fait la force de ses images – plus encore que la technique photographique, qu'il apprend sur le tas – est sa façon de se positionner dans un groupe, au sein des situations, d'anticiper, en fin stratège, les moindres mouvements. Il ne se contente pas d'une position d'observateur extérieur, comme le démontrera Mariana Otero, à la façon d'une véritable profilleuse. Il possède une acuité particulière, maîtrise l'art de capturer les expressions, de savoir cadrer et fixer la quintessence d'un être, ses sentiments. Dans ses images d'actualité, les êtres humains sont toujours le centre du motif. Quand il couvre la Guerre des Six Jours en Israël, son premier grand reportage, les plus grands magazines du monde entier vont publier ses photos d'une rare intensité, le propulsant immédiatement dans la cour des grands, assurant également la notoriété de l'Agence Gamma, fondée par Raymond Depardon, entre autres. Gilles Caron sera dès lors envoyé dans les lieux de tension les plus importants de l'époque : le Vietnam, le

Biafra, mais aussi Paris... Nous sommes en mai 68 et c'est à lui qu'on devra l'un des plus beaux clichés de Daniel Cohn-Bendit... Au fur et à mesure que défilent les images, on découvre qu'elles sont restées bien présentes dans notre inconscient collectif, quand bien même on aurait oublié le nom de celui qui les a prises...

En alternance avec ces moments intenses et durs, Gilles Caron fraie avec les cinéastes de la nouvelle vague, participant aux tournages de certains films de Truffaut, de Godard, côtoyant les stars de l'époque. Étrange va-et-vient entre les paillettes et la violence des guerres. Gilles Caron mène tout de front, même une vie amoureuse et familiale heureuse. S'il se dit avide de sérénité et de paix, il ne pourra jamais complètement décrocher du terrain, accro à l'actualité. Le voilà reparti pour Belfast, en plein conflit nord-irlandais... Là encore Mariana Otero lui emboîte le pas, retournant sur le théâtre des opérations, parvenant même à retrouver les protagonistes de l'époque... Scènes troublantes et émouvantes, qui redonnent à chacun un peu de hauteur et de dignité : elle leur montre les photographies de l'époque, ce sont alors leurs regards qui prennent le rôle principal... Cette histoire d'un regard devient aussi la leur et sans nul doute un peu la nôtre, en tant que spectateurs...



L'ADIEU

JUSQU'AU 28/01

(THE FAREWELL)

Écrit et réalisé par Lulu WANG

USA 2019 1h41 VOSTF

avec Akwafina, Tzi Ma, X Mayo, Ines Laimins, Yang Li Xiang...

**Festival de Sundance et
Champs Elysées Film Festival
En compétition**

Voilà une heureuse surprise toute simple, toute jolie, qui évoque à la fois le déchirement de l'exil et la douleur de la séparation d'avec nos anciens, auxquels nous pensons souvent mais que les vicissitudes de la vie ont éloignés de nous.

Billi est pourtant loin du cliché de l'exilée. Elle est une trentenaire new-yorkaise branchée, qui cherche apparemment sa voie dans l'art. Mais Billi n'est pas née américaine, elle a quitté enfant la Chine, laissant là-bas sa chère Nai Nai, sa grand mère bien aimée, avec qui elle est souvent riviée au téléphone bien que plusieurs milliers de kilomètres les séparent : il

suffit que la voix de Nai Nai soit hésitante pour que la jeune femme s'en inquiète. La vie pourrait continuer ainsi longtemps, les communications modernes palliant temporairement le manque affectif. Mais à l'autre bout de la terre, dans un hôpital de la province septentrionale du Dongbei (l'ancienne Mandchourie), un drame se noue. Nai Nai, qui l'a soigneusement caché à sa petite fille, passe des examens médicaux, et les médecins apprennent à sa sœur un diagnostic peu rassurant : la vieille dame est atteinte d'un cancer des poumons en phase terminale, lui laissant une espérance de vie très limitée. On l'apprend seulement à sa sœur, la grand-tante de Billi, parce que la tradition chinoise, tout à l'opposé des us médicaux occidentaux, veut qu'on cache la vérité aux malades directement concernés : un proverbe chinois dit que c'est la peur qui tue le malade bien plus que le cancer lui-même. Rapidement toute la famille, dispersée en Chine et dans le monde entier, est au courant. On prend dans l'affolement une décision quelque peu absurde : précipiter le mariage prévu par un jeune cousin de Billi avec sa fiancée japonaise pour organiser un banquet en

Chine où tout le monde pourra voir une dernière fois Nai Nai. Mais la famille refuse que Billi fasse le voyage, car on « lit en elle comme dans un livre ouvert » et tout le monde est persuadé qu'elle craquera et révélera la vérité à sa grand-mère. Ça ne va évidemment pas empêcher Billi de prendre d'elle-même un avion et d'arriver à l'improviste.

Et tout va prendre un tour étrange puisque Nai Nai, qui semble en pleine forme, prépare activement les festivités du mariage pendant que toute la famille paraît amorphe et accablée par la tristesse (ce qui donnera d'ailleurs une scène de discours de mariage tragico-comique)...

La cinéaste sino-américaine Lulu Wang, s'appuyant sur sa propre histoire, ne tombe jamais dans le mélodrame et réussit un beau drame familial sur le mensonge comme acte d'amour, explorant au passage avec tendresse les mutations de son pays d'origine, en proie à l'urbanisation et la modernité galopantes tout en tentant de préserver coûte que coûte quelques traditions séculaires. On notera la prestation savoureuse de tous les acteurs et particulièrement de la rappeuse féministe new-yorkaise Akwafina, qui compose tout en subtilité le personnage de Billi. Même si il pourrait paraître un peu sexiste de comparer une cinéaste à son compagnon, on retrouve dans le cinéma de Lulu Wang l'intelligence des sentiments des films de Barry Jenkins, son chéri (*Moonlight, Si Beale Street pouvait parler*).



JE VOUDRAIS QUE QUELQU'UN M'ATTENDE QUELQUE PART

DU 22/01 AU 25/02

Écrit et réalisé par Arnaud VIARD

avec Jean-Paul Rouve, Alice Taglioni, Benjamin Lavernhe, Camille Rowe, Elsa Zylberstein, Aurore Clément...

Scénario d'Arnaud Viard, Thomas Litti, Emmanuel Courcol et Vincent Dietschy d'après le livre d'Anna Gavalda

« Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part », elle est belle et mélancolique, cette phrase, comme une pensée secrète, un vœu glissé au creux d'une oreille bienveillante, une prière. C'est le titre du recueil de douze nouvelles de la romancière Anna Gavalda, gros succès en librairie comme bien d'autres de ses livres, et c'est aujourd'hui celui de ce film qui s'en inspire librement. L'exercice de l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire est toujours périlleux, à plus forte raison quand il s'agit d'histoires courtes, quelques pages parfois comme c'est ici le cas. Au lieu de faire un film à sketches, l'option la plus naturelle a priori, Arnaud Viard (et sa bande de scénaristes) a pris un tout autre chemin, plus malin, plus inattendu. Il a construit

son film comme un patchwork : dans chacune des douze histoires il a pioché sa matière, là un personnage, ici la description minutieuse d'une attente, les espoirs qui s'effritent, la fulgurance d'un amour. Il a cherché et mis en avant aussi le ton du recueil, mélange de gravité et de drôlerie, insufflant un soupçon dramatique qui ne sera pourtant jamais encombrant, quelques rires aux éclats, des larmes de joie ou de tristesse, et l'empreinte un peu amère des choses passées à tout jamais perdues. Une fois tous ces éléments rassemblés sur l'ouvrage, il les a ensuite accordés avec beaucoup de délicatesse, les liant par le fil invisible d'une tendresse complice, fabriquant ainsi de toutes pièces une famille, et une nouvelle histoire de cinéma. Cette famille sera le cœur battant de son film, soleil irradiant et brûlant un peu trop fort les satellites qui gravitent autour d'elle. Tout commence par un anniversaire, celui d'Aurora, la mère, qui fête ses soixante dix bougies avec ses quatre enfants.

Jean-Pierre le fils aîné, qui tient le rôle d'un père trop tôt disparu et porte si (trop ?) bien le costume cravate du quinquagénaire qui a réussi dans la vie :

sa famille, sa carrière, son rang social ; Juliette, professeure de français qui écrit en secret et rêve de manuscrits et d'éditeurs mais qui est encombrée par la peur de mal faire et attend, peut-être, enfin, son premier enfant ; Mathieu qui, timide et angoissé, se noie dans les détails d'une vie millimétrée en espérant la tornade d'un premier grand amour qui arrivera peut-être, mais peut-être jamais ; enfin Margaux, la petite dernière, qui ne veut rien céder de ses idéaux et vivra coûte que coûte de sa passion, la photo, quitte à avaler quelques couleuvres. On va suivre ces 5 personnages, et quelques autres, dans la tourmente de leur vie, avec des hauts et des joies, avec des bas et un drame. Astres lumineux détenant chacun leur part d'ombre, étoiles filantes ou revenantes, les personnages de ce film sont les belles incarnations des fragilités et des ressources humaines. Ils racontent l'incandescence de la vie, le temps qui file, les rêves que l'on a oublié d'entendre et ceux qu'il est encore temps de rattraper avant qu'ils ne s'évadent. Sincère et terriblement touchant.



SCANDALE

DU 5 AU 18/02

Réalisé par Jay Roach

USA 2019 1h49 VOSTF

Avec Charlize Theron, Nicole Kidman, Margot Robbie, John Lithgow...

Scénario de Charles Randolph

En France, l'affaire n'a pas tellement marqué les consciences. Pourtant la chute pour harcèlement sexuel, à l'été 2016, de Roger Ailes, l'emblématique fondateur de la chaîne d'informations conservatrice Fox News, constitue un préambule à l'affaire Weinstein et annonce l'émergence du mouvement #MeToo.

Scandale retrace le combat des journalistes et des animatrices stars de la chaîne pour dénoncer les agissements du bras droit de Rupert Murdoch....

Nicole Kidman et Charlize Theron incarnent deux présentatrices vedettes de Fox News, respectivement Gretchen Carlson et Megyn Kelly. Placardisée, puis licenciée sans justification, Carlson qui a dû résister aux pressions et aux avances de Roger Ailes (John Lithgow) décide de l'attaquer pour harcèlement et cherche d'autres compagnes d'infortune au sein du groupe...

Bien que concernée, Kelly, prise dans la tourmente de la présidentielle de 2016 et sous le feu de tweets rageurs de Donald Trump (la journaliste avait notamment rappelé au milliardaire ses commentaires désobligeants envers les femmes lors du fameux débat tenu en 2015 entre les candidats républicains aspirant à la présidence des États-Unis), est réticente à témoigner. Le troisième personnage féminin incarné par Margot Robbie est un personnage fictionnel, composite, inspiré par différents reporters et productrices de programmes. Sa Kayla Pospisil est naïve, complètement fan de la ligne éditoriale de Fox News et espère gravir les échelons au plus vite, mais les coulisses de son organisation où règne une masculinité toxique élevée au rang de culture d'entreprise ne vont pas tarder à nourrir son désenchantement...

La télévision étant essentiellement un « médium visuel », comme se plaisait à le dire le patron, qui n'hésitait pas à faire défiler devant lui celles qui rêvaient d'y faire carrière, dans une espèce de rituel où, avec la complicité d'une assistante, il se retrouvait seul avec elles derrière sa porte close. À ce chapitre, le malaise atteint son paroxysme quand la jeune Pospisil, par ailleurs chrétienne évangélique ambitieuse, doit mettre de

côté toutes ses valeurs pour combler le regard malsain de celui qu'on surnommait aussi « Jabba the Hutt ». Quand, lors de la scène la plus malaisante du film, ce dernier demande à la nouvelle recrue de relever un peu sa jupe, encore un peu et encore un peu plus, la nature du sentiment horrible qui peut alors envahir une personne harcelée est illustrée de façon éloquente.

Jay Roach s'emploie aussi à décrire comment le réseau s'y est pris pour « vendre » son idéologie en poussant la notion d'information spectacle – et le sexisme – encore plus loin. Roger Ailes exigeait d'ailleurs que les animatrices soient assises derrière des bureaux en plexiglas. Dans une émission de débat, on s'assure qu'une participante soit assise de côté au bout de la table, de sorte que les jambes soient bien mises en valeur...

Ceux qui ont suivi l'affaire il y a trois ans, ou qui connaissent déjà un peu l'univers de Fox News Channel, n'apprendront rien de vraiment neuf, mais apprécieront la qualité de la reconstitution. Porté par ses trois excellentes actrices, *Scandale* a aussi le mérite de montrer comment faire changer la honte de camp.



DEUX

DU 12 AU 25/02

Réalisé par Filippo MENEGHETTI

France 2019 1h38

avec Barbara Sukowa, Martine Chevallier, Léa Drucker, Jérôme Varanfrain...

Scénario de Malysone Boverasmy, Filippo Meneghetti et Florence Vignon.

Ce sont des rêves d'Italie qui bercent les réveils de Madeleine, en même temps que les doux baisers de sa compagne cachée, Nina. Aux yeux de tous, cette dernière n'est qu'une voisine qui vit sur le même palier. Toujours fourrées l'une chez l'autre, elles se nourrissent d'un amour lumineux qui ne demande qu'à s'affirmer au grand jour. Alors, elles manigancent, planifient comment vendre leurs appartements respectifs pour partir s'installer ensemble dans un quartier de Rome, s'offrir la liberté à laquelle elles ont de tout temps aspiré, loin des contraintes sociales, du regard des autres. À 70 ans, tous les coups sont permis pour jouir pleinement de la vie ! Il faut les voir s'enlacer avec une tendresse fougueuse, pleines de désir, faisant fi des rides, assumant leurs peaux qui ont bien vécu. Puis virevolter, joyeuses, au gré de leurs chansons préférées, prêtes à s'échapper hors du cadre, à tout jamais complices

et complémentaires. Leur passion ne fait pas son âge, vivace comme au premier jour. Une connivence qui n'est certainement pas née de la dernière pluie.

Si l'univers de Nina est spartiate, celui de Madeleine est foisonnant, chargé de souvenirs et de bibelots en tout genre qui témoignent d'une existence classique et bien remplie : il y eut jadis un mari, une vie de famille... Comment dire à ses propres enfants, élevés dans un milieu si normatif, que tout cela n'était qu'un leurre, qu'on est pas celle qu'ils ont cru ? Comment leur dire qu'on s'apprête à remiser au placard la panoplie de la mamie rangée qu'ils pensaient connaître par cœur ? Le bon sens voudrait que ce soit dit simplement à ceux qui, désormais adultes, n'ont manqué de rien, surtout pas d'affection. Alors pour son anniversaire, Madeleine, bien préparée, coachée par Nina, prend son courage à bras le corps, et entame la phrase fatidique : « Je voulais vous dire une chose importante pour moi... », qu'elle ne finira pas comme prévu... La voilà prise au piège de tous ces mots qui ne sortent pas, prise en tenaille entre la peur de faire souffrir ceux qu'elle aime, en particulier sa fille Anne, et celle de ne pas s'autoriser à exister. Sachant le sujet trop brûlant, la chose trop douloureuse, elle ne parviendra

pas à confesser son « coming out » raté à Nina, qui sera furieuse quand elle le découvrira, prête à s'en prendre à la terre entière. Comme on la comprend, après toutes ces années d'attente, de duplicité forcée... La tension est à son paroxysme et on ne voit pas très bien comment les deux amantes pourraient se sortir de l'ornière, quand le destin va se jouer de tous les pronostics et que les rôles vont se trouver étrangement inversés...

Filippo Meneghetti qualifie son premier long métrage de mélodrame mis en scène comme un thriller de mœurs. Il y a effectivement un peu de tout cela dans *Deux* et bien plus encore. C'est surtout un magnifique questionnement, tout en retenue, sur le poids du regard, le nôtre, celui des autres. Ces regards capables de nous libérer ou de nous plomber sous la chape des convenances. Il y a bien sûr ceux que se portent Nina et Madeleine, autant moteurs d'émancipation que d'auto-censure, mais aussi ceux des enfants sur leurs parents, en particulier celui d'Anne qui se durcira quand elle sera confrontée à une autre vérité que la sienne, la refusant en bloc comme si elle était une véritable trahison. Dans le fond, l'homosexualité devient vite un sujet secondaire. Ce qui bouscule réellement ce petit monde, c'est de découvrir que leurs représentations sont totalement faussées. On ne peut conclure sans parler de l'interprétation remarquable des actrices, et dire combien sont rares et salutaires ces moments qui nous racontent que ni le désir, ni la sexualité ne s'estompent avec l'âge, tant que le cœur y est !



SYSTÈME K

JUSQU'AU 28/01

Un film de Renaud Barret
France / 2019 / 1h34

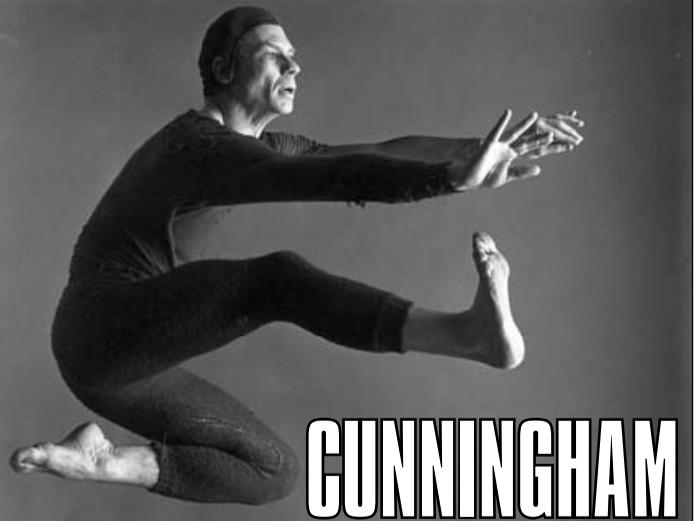
Sélection Panorama Festival de Berlin 2019

En 2010, on découvrait avec enthousiasme, grâce à un épatant documentaire, le staff *Benda Bilili*, une bande de joyeux paralytiques de Kinshasa, musiciens des rues, armés d'instruments home made à partir de trois bouts de ficelle et de trois morceaux de ferraille, qui dégagent plus d'énergie qu'un Mick Jagger sous speed. Le film de Renaud Barret et Florent de La Tullaye devait d'ailleurs assurer leur renommée internationale, les faisant passer des rues de la capitale congolaise aux scènes du monde entier. On découvrait au passage, fascinés, le chaos indescriptible d'une ville tentaculaire où la notion de services publics semblait avoir été totalement oubliée, mais dont la population semblait prête à tout pour vivre jour et nuit à 100 à l'heure comme si demain était pour le moins incertain. Un peu logique dans un pays qui a connu durant vingt ans une des plus terribles guerres civiles de l'histoire de l'humanité, qui fit 6 millions de morts et autant de déplacés dans une indifférence occidentale flagrante.

Renaud Barret, tombé en amour de Kinshasa avec Benda Bilili, nous plonge cette fois-ci au cœur de la scène hétéroclite des performeurs et plasticiens de rue qui, par leur pratique artistique quotidienne et totalement indépendante, questionnent tous les maux de leur pays, avec un espoir plus que ténu de pouvoir un jour vivre de leur art.

Et vous allez tomber en amour de ces personnages : Freddy Tsimba, qui réalise des sculptures gigantesques et superbes avec les douilles et machettes qui ont massacrés ses compatriotes, Béni Baras, SDF métis congolo-belge qui crée des oeuvres à partir de déchets en attendant de prouver sa nationalité belge, ou Géraldine Tobe, qui revient en permanence dans ses peintures sur le traumatisme de l'exorcisme qu'elle a subi enfant. Avec un talent et un courage magnifiques, ils dénoncent pêle-mêle le pillage par les multinationales et quelques possédants des immenses ressources en matières premières de leur pays, la corruption de la classe dirigeante, les guerres fratricides, le rôle délétère des évangélistes, de plus en plus puissants.

Et leur infatigable subversion force l'admiration et donne une bonne dose d'espoir en l'humanité



CUNNINGHAM

JUSQU'AU 28/01

Réalisé par Alla KOVGAN

Documentaire Allemagne / France / USA 2018 1h33 VOSTF 2D

Cunningham retrace l'évolution artistique du chorégraphe américain Merce Cunningham, de ses premières années comme danseur dans le New-York d'après-guerre, jusqu'à son émergence en tant que créateur visionnaire. Tourné en 3D (mais présenté en 2D chez nous, of course !) avec les derniers danseurs de la compagnie, le film reprend 14 des principaux ballets d'une carrière riche de 180 créations, sur une période de 70 ans. *Cunningham* est un hommage puissant, à travers des archives inédites, à celui qui a révolutionné la danse, ainsi qu'à ses nombreux collaborateurs, en particulier le plasticien Robert Rauschenberg et le musicien John Cage.

Le film est construit de manière assez singulière et non linéaire, savant montage de documents d'époque visuels et sonores et de pièces chorégraphiques interprétées par des danseurs contemporains dans différents lieux spectaculaires. Il montre toute la richesse de l'oeuvre de cet artiste visionnaire qui appréhendait la danse non pas comme l'illustration d'un univers, de concepts ou d'histoires, mais comme un moyen d'expression où seule la liberté d'interprétation propre à chacun (chorégraphe, danseur, spectateur) fait sens.

« Naturellement, certains trouveront toujours à chipoter la marchandise : le parti pris chronologique du récit, en contradiction avec le principe du compositeur John Cage - compagnon et collaborateur du chorégraphe - de situer une création non par rapport à un progrès linéaire mais à un espace ouvert ; la joliesse de cartes postales stéréoscopiques ; la sensation qui résulte des prises de vue plongeantes ou des travellings-avant et arrière d'appréhender un monde de poupées ou de soldats de plomb ; la période considérée, limitée à trois décennies, de 1942 à 1972 soit entre la naissance de la troupe, la formation du couple artistique Cage-Cunningham et la retraite des interprètes historiques à la fin des sixties (...)

Parmi les trésors dénichés par la réalisatrice, un court métrage, *Music Walk with Dancers* (1960) qui contient le duo *Suite for Two*, est intelligemment utilisé dans le film. Tantôt, il est cité pour sa valeur historique : une véritable « performance » au sens actuel du terme, c'est-à-dire à un « happening » du mouvement artistique des années 60 Fluxus, sous influence Dada. Tantôt, *Suite for Two* est utilisé pour la qualité de la composition pianistique de John Cage, fondue-mixée à l'oeuvre telle que reprise par les jeunes danseurs du film. Deux pièces se détachent aussi du lot. D'une part, *RainForest* (1968), récemment remontée avec brio par le Ballet de Lorraine, avec les fameux oreillers gonflés à l'hélium inspirés à Andy Warhol par Salvador Dali, efficacement captée par des caméras au ras du sol, (...). De l'autre, *Summerspace* (1958), scénographiée par Robert Rauschenberg dans l'esthétique pointilliste d'un Paul Signac, avec un effet de camouflage entre le cyclo et les interprètes vêtus d'académiques mouchetées évoquant de faunesques pelages. »

(merci à Mouvement.net)

OÙ TROUVER LA GAZETTE

....PAR-ÇI

...ET PAR-LÀ



ANDRESY:

Espace Saint Exupéry
Bibliothèque

ARGENTEUIL :

MJC

AUVERS SUR OISE:

Mairie
Office du Tourisme
Librairie 23è marche

BEAUCHAMP: Mairie
Beauchamp Loisir
Culture (BLC)

BOUFFEMONT: MJC / Mairie

BESSANCOURT:

Centre Socio-Culturel
MJC Point Info Jeun' / Bi
bliothèque Kaller

BUTRY: Mairie

CERGY :

D.A.S.S./ E.S.S.E.C
C.P.A.M.
Université de Cergy
(présentoir + CDI +
maison des étudiants)
I.U.F.M.
Conseil Général E.P.A.
Lycée Polytechnique ST
LOUIS
Théâtre 95
Maison de Quartier des
Linandes / Piscine
Maison de Quartier St-
Christophe
L'Apostrophe
Bibliothèques du CACP
(Cergy-sud - université)
ENSEA
Bibliothèque de l'Horloge
Université Pôle de
sciences techniques
Maison de quartier des
Touleuses
Tabac Presse des Touleuses
Point Info Jeunes
Bibliothèque de
l'ASTROLAB (parvis)
Médiathèque Visages du
Monde

CONFLANS SAINTE HONORINE :

Théâtre Simone Signoret
Médiathèque / MJC

CORMEILLES EN PARISIS:

Salimon Jacqueline Librairies

ERAGNY SUR OISE:

Bibliothèque
Art de Vivre / Piscine
Maison de La Halle
Boulangerie PATIBIO

HERBLAY:

Mairie - La Bibliothèque
Municipale
Studio Photos de la Halle
La Ludothèque

JOUY LE MOUTIER:

Centre culturel
Médiathèque

LES MUREAUX:

Médiathèque

L'ISLE ADAM:

Bibliothèque
Georges Duhamel
Espace
Michel Poniatowski
Office du tourisme
Boutique Bio (Rue Martel)
Fleuriste La vie en rose
Librairie L'Imaginarium

LUZARCHES:

Bibliothèque

MAGNY EN VEXIN:

Accueil Mairie
La Mairie

MARINES :

Les 2 boulangeries
La fromagerie : Croc fromage

MENUCOURT:

Maison de Menucourt

MERIEL :

Espace Rive Gauche
Bibliothèque

MERY SUR OISE:

Mairie
Médiathèque

OSNY:

Centre commercial
AUCHAN
Château de Grouchy

PIERRELAYE: Bibliothèque

PONTOISE:

Maison de Quartier Les
Louvrais
Accueil Mairie
Librairie Lettre et Merveille
Boucherie Beschet
Bibliothèque
Maison des Associations
Restaurant Les saveurs de
Damas

Presse des Cordeliers
Maison de la Presse
(Notre Dame)
Maison de quartier des
Louvrais
Piscine des Louvrais
Tabac Presse de Marcouville
Restaurant Les délices de
Pontoise

PRESLES:

Médiathèque

SAINT-OUEN L'AUMONE:

Mairie
Médiathèque / Centre
culturel L'IMPREVU
GEPI Halles
EcoBio (Chennevières)
Maison de quartier de
Chennevières
Ctre Leclerc (Présentoir
Sortir)

SAINT LEU LA FORET:

Point Info Jeunes
Bibliothèque

TAVERNY:

Médiathèque

VALMONDOIS:

Mairie

VAUREAL:

La Cour Des Arts
Bibliothèque des Dames
Gilles
La cave à Riton

VILLIERS ADAM:

La Poste



SAINT-OUEN MER 22 JAN	14h30 K contraire	16h10 ...filles du Dr March	18h40 Swallow	20h40 K contraire
	14h20 Swallow	16h20 ...voyage de Marona	18h30 Système K	20h30 Cunningham
	14h30 Je voudrais que qu...	16h30 Pat et Mat en hiver	18h00 Séjour dans les mo...	20h45 Les siffleurs
	14h20 La Ilorona	16h15 L'adieu	18h15 À couteaux tirés	20h40 La Ilorona
	14h15 Les incognitos	16h20 1917	18h40 Je voudrais que qu...	20h30 1917
			18h20 1917	20h40 Je voudrais que qu...

PONTOISE		18h20 1917	20h40 Je voudrais que qu...
-----------------	--	---------------	--------------------------------

SAINT-OUEN JEU 23 JAN		16h15 K contraire	18h40 Les siffleurs	20h45 Swallow
	14h00 Système K	16h00 À couteaux tirés	18h40 Cunningham	20h40 L'adieu
	14h00 Je voudrais que qu...	16h00 Séjour dans les mo...	18h45 La Ilorona	20h40 1917
	14h00 1917	16h15 La Ilorona	18h30 K contraire	20h30 ...filles du Dr March
			18h30 Je voudrais que qu...	20h30 20h30 soirée débat La fille au bracelet (avant-1ère)

PONTOISE			
-----------------	--	--	--

SAINT-OUEN VEN 24 JAN		16h20 La Ilorona	18h30 K contraire	20h30 Système K	22h30 K contraire
	14h00 Cunningham	16h15 Les siffleurs	18h30 L'adieu	20h30 La Ilorona	22h40 Swallow
	14h00 ...filles du Dr March	16h30 Je voudrais que qu...	18h15 Séjour dans les mo...	21h00 J'accuse	
	14h00 L'adieu	16h15 Swallow	18h15 ...filles du Dr March	20h50 Les siffleurs	22h45 1917
			18h20 1917	20h40 Je voudrais que qu...	22h30 À couteaux tirés

PONTOISE		18h15 À couteaux tirés	20h45 1917
-----------------	--	---------------------------	---------------

SAINT-OUEN SAM 25 JAN	14h20 Swallow	16h10 Pat et Mat en hiver	17h10 K contraire	18h50 Système K	20h50 K contraire
	14h40 La Ilorona	16h40 Cunningham		18h30 Swallow	20h30 Séjour dans les mo...
	14h30 Les incognitos	16h30 L'adieu		18h40 Les siffleurs	20h45 À couteaux tirés
	14h20 À couteaux tirés	16h45 ...voyage de Marona		18h30 La Ilorona	20h30 ...filles du Dr March
	14h30 Je voudrais que qu...	16h20 1917		18h40 Je voudrais que qu...	20h40 1917

PONTOISE		18h30 1917	21h00 Je voudrais que qu...
-----------------	--	---------------	--------------------------------

SAINT-OUEN DIM 26 JAN		14h30 Swallow	16h30 La Ilorona	18h40 Système K	20h40 K contraire
	11h10 ...voyage de Marona	14h15 À couteaux tirés	16h45 K contraire	18h30 L'adieu	20h30 La Ilorona
	11h00 Les incognitos	14h20 Je voudrais que qu...	16h10 ...filles du Dr March	18h40 Je voudrais que qu...	20h30 1917
	11h10 Cunningham	14h30 Séjour dans les mo...	17h15 (D) Pat et Mat en hiver	18h20 Les misérables	20h40 Swallow
	11h00 1917	14h15 avant-1ère Samsam	16h00 1917	18h30 avant-1ère + Rencontre Un jour si blanc	

PONTOISE		14h10 J'accuse	16h40 Je voudrais que qu...	18h30 1917	20h45 Les siffleurs
-----------------	--	-------------------	--------------------------------	---------------	------------------------

SAINT-OUEN LUN 27 JAN			18h30 Cunningham	20h30 Système K
	14h00 La Ilorona	16h15 L'adieu	18h30 Swallow	20h30 La Ilorona
	14h00 1917	16h20 Je voudrais que qu...	18h15 ...filles du Dr March	20h45 À couteaux tirés
	14h00 Les siffleurs	16h15 K contraire	18h00 Séjour dans les mo...	20h45 K contraire
			18h20 1917	20h40 Je voudrais que qu...

PONTOISE			
-----------------	--	--	--

SAINT-OUEN MAR 28 JAN		16h30 Les misérables	18h40 (D) Système K	20h40 (D) L'adieu
	14h00 K contraire	16h10 ...filles du Dr March	18h40 La Ilorona	20h45 Swallow
	14h00 Je voudrais que qu...	16h00 1917	18h20 (D) À couteaux tirés	20h45 (D) Les siffleurs
	14h00 À couteaux tirés	16h30 Swallow	18h30 K contraire	20h30 Séjour dans les mo...
			18h30 Je voudrais que qu...	20h30 ...filles du Dr March

PONTOISE		18h40 (D) Cunningham	20h40 1917
-----------------	--	-------------------------	---------------

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

1917
Jusqu'au 25/02
À couteaux tirés
Du 22 au 28/01
Adam
Du 5 au 25/02
L'adieu
Jusqu'au 28/01
L'Apollon de Caza
Séance unique + débat le 3/02
Le cas Richard Jewell
À partir du 19/02
Chut...!
3 séances du 28/02 (+ débat) au 2/03
La cravate
À partir du 2/03 (+ débat)
Cuban network
Du 29/01 au 18/02
Cunningham
Jusqu'au 28/01
Dark Waters
À partir du 26/02
Deux
Du 12 au 25/02
La fille au bracelet
Avt-1ère le 23/01 et du 12/02 au 3/03
Les filles du Dr March
Jusqu'au 4/02
Grâce à Dieu
Du 29/02 au 3/03
Histoire d'un regard,
à la recherche de Gilles Caron
Du 12 au 18/02
J'accuse
4 séances du 24/01 au 2/02, puis du 29/02 au 3/03
Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part
Du 22/01 au 25/02
Jojo Rabbit
Du 29/01 au 1er/03
Jusqu'à la garde
Séance unique + débat le 4/02
K contraire
Du 22/01 au 4/02
La Ilorona
Du 22/01 au 10/02
Lara Jenkins
À partir du 26/02
Laura
3 séances du 28/02 au 1er/03
Lettre à Franco
Du 19/02 au 3/03
Marche avec les loups
6 séances du 9 au 23/02

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen
EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

Mélancolie ouvrière
Séance unique le 30/01
Mes jours de gloire
À partir du 26/02
Millenium actress
4 séances du 9 au 18/02

Les 26 et 28/01, puis du 29/02 au 3/03

Le monde en un jardin
Séance unique + débat le 3/03

Notre-Dame du Nil
Du 5 au 24/02

La nuit américaine
Séance unique + concert le 27/02

Pas en mon nom
Séance unique + débat le 6/02

Revenir
Du 29/01 au 11/02

Scandale
Du 5 au 18/02

Séjour dans les monts Fuchun
Jusqu'au 11/02

Les siffleurs
Jusqu'au 28/01

Sol
Du 5 au 23/02

Swallow
Jusqu'au 4/02

Système K
Jusqu'au 28/01

Tu mourras à 20 ans
Du 26/02 au 3/03

Un divan à Tunis
Du 12/02 au 3/03

Un jour si blanc
Avt-1ère + rencontre le 26/01
et du 29/01 au 18/02

Une mère incroyable
Du 19/02 au 3/03

Watt the fish
Séance unique + débat le 25/02

Wet season
Avt-1ère + repas le 31/01
et du 19/02 au 3/03

LE COIN DES ENFANTS

La bataille géante de boules de neige 2
Du 29/01 au 23/02

Bayala, la magie des dragons
Du 5 au 23/02

Chats par-ci, chats par-là
Du 12/02 au 1er/03

Les enfants du temps
Du 7 au 25/02

L'extraordinaire voyage de Marona
Du 22/01 au 10/02

Les incognitos
Jusqu'au 2/02

L'odyssée de Choum
Du 29/01 au 1er/03

Pat et Mat en hiver
Jusqu'au 26/01

Sam Sam

Avt-1ère le 26/01 et du 5/02 au 1er/03

SAINT-OUEN

**MER
29
JAN**

14h15 Revenir	16h00 Séjour dans les mo...	18h45 K contraire	20h30 Revenir	
14h20 Un jour si blanc	16h30 1917	18h45 La llorona	20h40 Un jour si blanc	
14h10 la bataille géante...	15h50 l'odyssée de Choum	16h45 Je voudrais...	18h40 Swallow	20h30 Cuban network
14h15 Cuban network	16h40 La bataille géante...	18h20 ...filles du Dr March	20h50 Je voudrais que qu...	
14h20 Jojo Rabbit	16h30 Les incognitos	18h30 Jojo Rabbit	20h40 1917	

PONTOISE

	18h15 Cuban network	20h45 Jojo Rabbit		
--	------------------------	----------------------	--	--

SAINT-OUEN

**JEU
30
JAN**

	16h30 K contraire	18h30 Je voudrais que qu...	20h30 Séjour dans les mo...	
14h00 Un jour si blanc	16h10 ...filles du Dr March	18h40 Un jour si blanc	20h45 Swallow	
14h00 Je voudrais que qu...	16h15 Jojo Rabbit	18h20 1917	20h40 Jojo Rabbit	
14h00 Cuban network	16h30 La llorona	18h30 Jojo Rabbit	20h40 Cuban network	
	16h30 Revenir	18h40 Revenir	20h30 20h30 soirée débat Mélancolie ouvrière	

PONTOISE

SAINT-OUEN

**VEN
31
JAN**

14h00 Je voudrais que qu...	16h00 Séjour dans les mo...	18h45 K contraire	20h40 La llorona	22h30 Swallow
14h00 La llorona	16h15 Revenir	18h20 ...filles du Dr March	20h50 Revenir	22h30 K contraire
14h00 Jojo Rabbit	16h10 1917	18h30 Un jour si blanc	20h40 Jojo Rabbit	22h40 Jojo Rabbit
	16h10 Cuban network	18h40 Swallow	20h30 1917	22h40 Un jour si blanc
	16h00 J'accuse	18h30 Je voudrais que qu...	20h30 20h30 nouvel an chinois Wet season (+repas)	

PONTOISE

	18h30 Jojo Rabbit	20h45 Cuban network		
--	----------------------	------------------------	--	--

SAINT-OUEN

**SAM
1er
FÉV**

14h30 La llorona	16h30 La bataille géante...	18h40 La llorona	20h50 Un jour si blanc	
14h30 ...voyage de Marona	16h20 Un jour si blanc	18h30 Swallow	20h30 ...filles du Dr March	
14h20 la bataille géante...	16h00 l'odyssée de Choum	17h00 Je voudrais...	18h50 Revenir	20h30 Cuban network
14h15 1917	16h30 Cuban network	19h00 K contraire	21h00 Je voudrais que qu...	
14h15 Jojo Rabbit	16h20 Jojo Rabbit	18h30 Jojo Rabbit	20h40 1917	

PONTOISE

	18h00 Séjour dans les mo...	21h00 Jojo Rabbit		
--	--------------------------------	----------------------	--	--

SAINT-OUEN

**DIM
2
FÉV**

	14h10 Revenir	15h50 l'odyssée de Choum	16h45 Un jour si blanc	18h50 Revenir	20h30 K contraire
11h00 La llorona	14h10 ...voyage de Marona	16h00 Séjour dans les mo...	18h45 La llorona	20h40 Swallow	
11h10 La bataille géante...	14h15 Jojo Rabbit	16h20 Les incognitos	18h20 Cuban network	20h45 Un jour si blanc	
11h10 l'odyssée de Choum	14h30 La bataille géante...	16h15 K contraire	18h00 ...filles du Dr March	20h30 1917	
11h00 J'accuse	14h15 Cuban network	16h40 Jojo Rabbit	18h45 Je voudrais que qu...	20h40 Jojo Rabbit	

PONTOISE

	14h30 Je voudrais que qu...	16h20 1917	18h40 Jojo Rabbit	20h45 Cuban network
--	--------------------------------	---------------	----------------------	------------------------

SAINT-OUEN

**LUN
3
FÉV**

	16h20 K contraire	18h40 Revenir	20h30 Séjour dans les mo...	
14h00 Un jour si blanc	16h10 ...filles du Dr March	18h40 Un jour si blanc	20h45 K contraire	
14h00 Je voudrais que qu...	16h15 Jojo Rabbit	18h20 1917	20h40 Jojo Rabbit	
14h00 Cuban network	16h30 La llorona	18h30 Jojo Rabbit	20h40 Cuban network	
	16h30 Swallow	18h30 Je voudrais que qu...	20h30 20h30 soirée débat L'Apollon de Gaza	

PONTOISE

SAINT-OUEN

**MAR
4
FÉV**

14h00 Jojo Rabbit	16h15 Revenir	18h15 ...filles du Dr March	20h45 Un jour si blanc	
	16h00 Séjour dans les mo...	18h45 La llorona	20h40 Swallow	
	16h00 Cuban network	18h30 Jojo Rabbit	20h40 1917	
	16h15 Je voudrais que qu...	18h20 Cuban network	20h45 Je voudrais que qu...	
		18h30 Revenir	20h30 20h30 soirée débat Jusqu'à la garde	

PONTOISE

	18h45 K contraire	20h40 Jojo Rabbit		
--	----------------------	----------------------	--	--

SAINT-OUEN MER 5 FÉV	14h10 Notre-Dame du Nil	16h00 Sol	18h00 Séjour dans les mo...	20h45 La llorona	
	14h30 Adam	16h30 Un jour si blanc	18h40 Revenir	20h30 Un jour si blanc	
	14h30 Bayala, la magie d...	16h15 La bataille géante...	18h20 1917	20h40 Adam	
	14h15 Jojo Rabbit	16h20 Cuban network	18h45 Je voudrais que qu...	20h30 Notre-Dame du Nil	
	14h15 Samsam	15h50 L'odyssée de Choum	16h45 Samsam	20h40 Jojo Rabbit	
PONTOISE		18h30 Jojo Rabbit	20h40 Cuban network		
SAINT-OUEN JEU 6 FÉV	14h00 Notre-Dame du Nil	16h00 Revenir	18h30 Notre-Dame du Nil	20h40 Sol	
	14h00 Adam	16h00 La llorona	18h40 Un jour si blanc	20h45 Revenir	
	14h00 Scandale	16h10 Jojo Rabbit	18h30 Jojo Rabbit	20h40 Jojo Rabbit	
		16h10 Je voudrais que qu...	18h20 Cuban network	20h45 1917	
			18h20 Adam	20h30 soirée débat Pas en mon nom	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 7 FÉV	14h00 Adam	16h15 Un jour si blanc	18h40 Revenir	20h40 Un jour si blanc	22h40 Revenir
	14h00 Je voudrais que qu...	16h00 Notre-Dame du Nil	18h30 La llorona	20h45 Séjour dans les mo...	
	14h00 Jojo Rabbit	16h10 Sol	18h15 1917	20h30 Scandale	22h40 enfants du temps vo
		16h00 Cuban network	18h30 Je voudrais que qu...	20h40 Notre-Dame du Nil	22h30 1917
		16h10 Scandale	18h20 Jojo Rabbit	20h30 Cuban network	22h45 Jojo Rabbit
PONTOISE		18h40 Adam	20h45 Jojo Rabbit		
SAINT-OUEN SAM 8 FÉV	14h20 enfants du temps vf	16h30 Adam	18h30 Un jour si blanc	20h40 Adam	
	14h20 Scandale	16h30 La llorona	18h40 Revenir	20h30 Je voudrais que qu...	
	14h30 Jojo Rabbit	16h40 Jojo Rabbit	18h45 Sol	20h45 Scandale	
	14h15 Bayala, la magie d...	16h00 Cuban network	18h30 Notre-Dame du Nil	20h30 Cuban network	
	14h30 Samsam	16h10 La bataille géante...	18h00 Séjour dans les mo...	20h50 Jojo Rabbit	
PONTOISE	14h15 la bataille géante...	16h00 l'odyssée de Choum	17h00 Samsam	18h40 Jojo Rabbit	21h00 1917
SAINT-OUEN DIM 9 FÉV		14h40 Un jour si blanc	16h45 Notre-Dame du Nil	18h40 La llorona	20h40 Revenir
	11h00 Notre-Dame du Nil	14h40 Adam	16h40 Revenir	18h20 Adam	20h30 Millenium actress
	11h10 Samsam	14h30 La bataille géante...	16h20 Je voudrais que qu...	18h15 Scandale	20h30 Cuban network
	11h10 l'odyssée de Choum	14h15 Sol	16h15 Bayala, la magie d...	18h00 Séjour dans les mo...	20h45 enfants du temps vo
	11h00 Jojo Rabbit	14h30 Samsam	16h15 Jojo Rabbit	18h30 1917	20h45 Jojo Rabbit
PONTOISE		14h20 Marche avec les lo...	16h10 Cuban network	18h40 Jojo Rabbit	20h50 Un jour si blanc
SAINT-OUEN LUN 10 FÉV	14h30 (D) ...voyage de Marona	16h30 Sol	18h30 Un jour si blanc	20h40 (D) La llorona	
	14h15 Cuban network	16h40 Revenir	18h40 Notre-Dame du Nil	20h45 Adam	
	14h20 Bayala, la magie d...	16h10 Jojo Rabbit	18h20 Cuban network	20h45 Jojo Rabbit	
	14h20 1917	16h40 La bataille géante...	18h40 Je voudrais que qu...	20h30 Scandale	
	14h15 Samsam	15h50 L'odyssée de Choum	16h45 Samsam	18h30 Jojo Rabbit	20h40 1917
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 11 FÉV	14h30 Adam	16h30 Notre-Dame du Nil	18h30 Millenium actress	20h30 Un jour si blanc	
	14h15 Séjour dans les mo...	17h00 Marche avec les lo...	18h45 Adam	20h45 Revenir (D)	
	14h20 la bataille géante...	16h00 l'odyssée de Choum	17h00 Samsam	20h45 Notre-Dame du Nil	
	14h15 Jojo Rabbit	16h20 enfants du temps vf	18h30 Sol	20h30 (D) Séjour dans les mo...	
	14h30 Vert la nature!	16h30 Je voudrais que qu...	18h20 1917	20h40 Cuban network	
PONTOISE	14h45 Samsam	16h30 Bayala, la magie d...	18h30 Scandale	20h45 Jojo Rabbit	



Le festival IMAGE PAR IMAGE FÊTE SES 20 ANS
Issu d'un partenariat entre Ecrans VO (association de cinémas indépendants) et le Conseil général du Val d'Oise, il a pour objectif de faire découvrir le cinéma d'animation sous toutes ses formes. Ne ratez pas les découvertes, rétrospectives et autres petits bijoux que nous réserve cette nouvelle édition !
www.valdoise.fr ou 01 34 25 37 14

Bienvenue aux titulaires du Pass-Campus!



Le Cinéma Utopia propose la place à 3,50 € aux étudiants titulaires du Pass Campus.

De quoi s'agit-il ?
Pour 5€ par an, ce dispositif permet d'obtenir des tarifs préférentiels dans les lieux culturels, sportifs et de loisirs de Cergy-Pontoise, ex : piscine à 1€, -25% sur des activités de l'île de loisirs...
Inscription au Centre Information Jeunesse du Val d'Oise, à Cergy

Plus d'informations: Centre Information Jeunesse 95
1 place des arts - 95000 Cergy
01 34 41 67 67 - cij.valsoise.fr
facebook.com/cij95/
twitter.com/cijvaldoise

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

12|19

ENCADREMENT



SAINT-OUEN MER 12 FÉV	14h30 Deux	16h30 Sol	18h30 Histoire d'un regard	20h30 Deux	
	14h40 La fille au bracelet	16h40 Adam	18h40 Un jour si blanc	20h45 Adam	
	14h20 la bataille géante...	16h00 ...de Choum	17h00 Chats par-ci...	18h30 Je voudrais...	20h30 Un divan à Tunis
	14h30 Un divan à Tunis	16h20 Cuban network	18h45 Notre-Dame du Nil	20h40 La fille au bracelet	
	14h20 Samsam	16h10 Jojo Rabbit	18h20 Scandale	20h40 Jojo Rabbit	
PONTOISE	15h00 Bayala, la magie d...	16h45 Samsam	18h30 Un divan à Tunis	20h30 1917	
SAINT-OUEN JEU 13 FÉV	14h30 Notre-Dame du Nil	16h30 Un divan à Tunis	18h30 Deux	20h30 Histoire d'un regard	
	14h20 La fille au bracelet	16h20 Je voudrais que qu...	18h40 Adam	20h40 Un jour si blanc	
	14h15 Samsam	15h50 L'odyssée de Choum	16h45 Samsam	18h30 Jojo Rabbit	20h40 Un divan à Tunis
	14h15 Bayala	16h00 Chats par-ci...	17h10 la bataille géante...	18h50 La fille au bracelet	20h45 Sol
	14h30 les petits contes d...	16h00 Scandale	18h15 1917	20h30 Cuban network	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 14 FÉV	14h30 Histoire d'un regard	16h20 Deux	18h30 Un jour si blanc	20h40 Notre-Dame du Nil	22h30 Adam
	14h20 Sol	16h15 1917	18h30 Adam	20h30 Deux	22h20 Cuban network
	14h15 Jojo Rabbit	16h20 La fille au bracelet	18h15 Cuban network	20h40 Jojo Rabbit	22h40 Millenium actress
	14h15 Marche avec les l...	16h00 ...de Choum	17h00 Bayala...	18h40 Scandale	20h45 Je voudrais que qu...
	14h20 Samsam	16h00 Chats par-ci, chat...	17h10 Samsam	18h45 Un divan à Tunis	20h30 1917
PONTOISE	14h30 La bataille géante...	16h15 enfants du temps vf	18h30 Jojo Rabbit	20h45 La fille au bracelet	
SAINT-OUEN SAM 15 FÉV	14h20 Adam	16h20 Un jour si blanc	18h30 Notre-Dame du Nil	20h30 La fille au bracelet	
	14h30 Notre-Dame du Nil	16h30 La fille au bracelet	18h40 Histoire d'un regard	20h40 Scandale	
	14h10 Deux	16h00 Chats par-ci, chat...	17h10 Samsam	18h45 Adam	20h45 1917
	14h30 Je voudrais que qu...	16h30 Un divan à Tunis	18h30 Deux	20h30 Cuban network	
	14h15 Bayala...	16h00 L'odyssée de Choum	17h00 la bataille géante...	18h40 Jojo Rabbit	20h50 Jojo Rabbit
PONTOISE	14h45 Samsam	16h30 Jojo Rabbit	18h45 Sol	21h00 Un divan à Tunis	
SAINT-OUEN DIM 16 FÉV	11h00 Deux	14h30 Notre-Dame du Nil	16h30 Histoire d'un regard	18h30 Notre-Dame du Nil	20h30 La fille au bracelet
	11h00 Adam	14h15 Samsam	16h20 Adam	18h30 Deux	20h40 Un jour si blanc
	11h10 Chats par-ci, chat...	14h20 la bataille géante...	16h00 ...de Choum	17h00 Samsam	18h40 Je voudrais...
	11h10 Bayala, la magie d...	14h15 1917	16h40 Jojo Rabbit	18h45 Un divan à Tunis	20h40 Jojo Rabbit
					20h45 enfants du temps vo
PONTOISE		14h30 Un divan à Tunis	16h20 La fille au bracelet	18h30 Jojo Rabbit	20h40 1917
SAINT-OUEN LUN 17 FÉV	14h30 Notre-Dame du Nil	16h30 Un divan à Tunis	18h30 Adam	20h30 Histoire d'un regard	
	14h20 La fille au bracelet	16h20 Deux	18h20 Scandale	20h40 Un jour si blanc	
	14h20 Jojo Rabbit	16h30 Je voudrais que qu...	18h30 Jojo Rabbit	20h40 Un divan à Tunis	
	14h15 Bayala	16h00 Chats par-ci...	17h10 la bataille géante...	18h50 La fille au bracelet	20h45 Sol
	14h15 Samsam	15h50 L'odyssée de Choum	16h45 Samsam	18h20 1917	20h40 Cuban network
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 18 FÉV	14h15 Deux	16h10 ...de Choum	17h10 Millenium actress	19h00 Histoire d'un regard	20h50 Adam
	14h30 La fille au bracelet	16h30 Marche avec les lo...	18h30 Notre-Dame du Nil	20h30 Deux	
	14h20 enfants du temps vf	16h30 Scandale	18h40 La fille au bracelet	20h30 1917	
	14h20 Sol	16h20 Jojo Rabbit	18h30 Un jour si blanc	20h40 Je voudrais que qu...	
	14h15 Samsam	15h50 Chats par-ci, chat...	17h00 Bayala...	18h40 Un divan à Tunis	20h40 Jojo Rabbit
PONTOISE	14h30 La bataille géante...	16h20 Samsam	18h15 Cuban network	20h45 Scandale	

PLACE DES MOINEAUX
PONTOISE - CENTRE
OUVERT AU HASARD
OU SUR RENDEZ-VOUS
AU 01 30 73 12 19

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

Ecrire au Stella café
avec l'atelier d'écriture
«couleurs de plume»



Ecrire pour le plaisir au moyen de
jeux d'écriture et de
contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa
créativité en jouant avec les mots

les jeudis 16, 23 et 30 janvier,
les 20, 27 février et 5, 12 19, 26
mars 2020 à 9h30
à l'ancienne école du parc aux
Charrettes à Pontoise

Le samedi
25 janvier, 29 février
et 21 mars 2020

de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia
à Saint-Ouen-l'Aumône

15 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

PIANISTE CONCERTISTE
COURS DE PIANO
CLASSIQUE
JAZZ
VARIÉTÉS
TOUS NIVEAUX



À PARMAIN
MAREK TOMASZEWSKI
06 71 48 15 22 / 01 34 73 47 08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA - PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 26 FÉV	14h30 Lara Jenkins 14h20 Mes jours de gloire 14h30 Dark waters 14h20 ...cas Richard Jewell 14h15 + rencontre Le prince serpent	16h30 une mère incroyable 16h20 Wet season 17h00 l'odyssée de Choum 16h45 Lettre à Franco 16h débat + goûter Chats par-ci, chat...	18h30 tu mourras à 20 ans 18h30 La fille au bracelet 18h20 Jojo Rabbit 18h50 Un divan à Tunis 18h15 Dark waters	20h30 Lara Jenkins 20h30 une mère incroyable 20h45 Mes jours de gloire 20h40 Lettre à Franco 20h40 ...cas Richard Jewell	
PONTOISE			18h30 Wet season	20h40 Dark waters	
SAINT-OUEN JEU 27 FÉV	14h00 Lara Jenkins 14h00 ...cas Richard Jewell 14h00 Mes jours de gloire	16h20 La fille au bracelet 16h00 Lettre à Franco 16h20 Un divan à Tunis 16h00 Dark waters	18h30 Lara Jenkins 18h20 une mère incroyable 18h15 ...cas Richard Jewell 18h30 Mes jours de gloire	20h30 tu mourras à 20 ans 20h40 Wet season 20h45 Dark waters 20h40 Jojo Rabbit 20h30 + concert La nuit américaine	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 28 FÉV	14h00 Wet season 14h00 Dark waters 14h00 Lettre à Franco 16h00 ...cas Richard Jewell	16h00 une mère incroyable 16h30 La fille au bracelet 16h10 Lara Jenkins 16h00 ...cas Richard Jewell	18h40 tu mourras à 20 ans 18h40 Laura 18h30 Mes jours de gloire 18h20 Lettre à Franco 18h30 Un divan à Tunis	20h45 Lara Jenkins 20h40 une mère incroyable 20h30 Dark waters 20h40 La fille au bracelet 20h30 soirée débat Chut...!	22h40 tu mourras à 20 ans 22h30 Un divan à Tunis 22h45 Mes jours de gloire 22h30 Jojo Rabbit
PONTOISE			18h15 Dark waters	20h45 ...cas Richard Jewell	
SAINT-OUEN SAM 29 FÉV	14h20 Chut...! 14h15 Samsam 14h15 une mère incroyable 14h10 Grâce à Dieu 14h20 Dark waters	16h30 tu mourras à 20 ans 16h45 Laura 16h10 ...cas Richard Jewell 16h45 Mes jours de gloire 16h50 Chats par-ci, chat...	18h30 Wet season 18h30 J'accuse 18h40 La fille au bracelet 18h45 Lara Jenkins 18h20 Dark waters	20h40 Lettre à Franco 21h00 Les misérables 20h45 Mes jours de gloire 20h45 Un divan à Tunis 20h50 ...cas Richard Jewell	
PONTOISE			18h20 ...cas Richard Jewell	21h00 Dark waters	
SAINT-OUEN DIM 1^{er} MARS	11h00 Wet season 11h00 Lettre à Franco 11h10 (D) l'odyssée de Choum 11h10 Samsam	14h40 une mère incroyable 14h30 Lara Jenkins 14h20 (D) Samsam 14h15 Grâce à Dieu 14h30 Dark waters	16h40 Wet season 16h30 Lettre à Franco 16h00 Mes jours de gloire 16h50 La fille au bracelet 17h00 (D) Chats par-ci, chat...	18h45 (D) Laura 18h40 tu mourras à 20 ans 18h00 J'accuse 18h45 Les misérables 18h20 ...cas Richard Jewell	20h40 Lara Jenkins 20h40 une mère incroyable 20h30 cas Richard Jewell 20h45 (D) Jojo Rabbit 20h45 Dark waters
PONTOISE		14h10 Un divan à Tunis	16h00 ...cas Richard Jewell	18h30 Dark waters	20h50 Mes jours de gloire
SAINT-OUEN LUN 2 MARS	14h00 Lettre à Franco 14h00 Dark waters 14h00 La fille au bracelet	16h30 tu mourras à 20 ans 16h15 Mes jours de gloire 16h30 Un divan à Tunis 16h00 ...cas Richard Jewell 16h00 Les misérables	18h30 (D) Chut...! 18h20 une mère incroyable 18h15 Dark waters 18h30 Lettre à Franco 18h20 Lara Jenkins	20h40 Wet season 20h30 Grâce à Dieu 20h45 ...cas Richard Jewell 20h40 J'accuse 20h30 soirée débat La cravate	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 3 MARS	14h00 Wet season 14h00 ...cas Richard Jewell 14h00 Mes jours de gloire	16h00 (D) J'accuse 16h30 Lara Jenkins 16h15 La cravate 16h00 Dark waters	18h40 (D) La fille au bracelet 18h30 (D) Wet season 18h30 Mes jours de gloire 18h15 (D) Grâce à Dieu 18h20 (D) Les misérables	20h40 (D) tu mourras à 20 ans 20h40 (D) une mère incroyable 20h30 ...cas Richard Jewell 20h50 (D) Un divan à Tunis 20h30 soirée débat Le monde en un jardin	
PONTOISE			18h30 (D) Lettre à Franco	20h40 Dark waters	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS



LES INCOGNITOS

JUSQU'AU 2/02

Film d'animation réalisé par Nick BRUNO et Troy QUANE
USA 2019 1h42 VF

Pour tous à partir de 6/7 ans

Dernier né des Studios Blue Sky, qui nous avait déjà régalarés avec la série des *Madagascar* ou encore le très réussi *Épic*, *Les Incognitos* nous entraîne dans le monde trépidant des agents secrets. Le film met en scène un duo de choc, un super agent et un freluquet de génie puisque diplômé du MIT à ... 15 ans.

Le super espion Lance Sterling et le scientifique Walter Beckett ont des personnalités radicalement opposées. Lance est relax, cool et il a du style. Walter est ... tout l'inverse. Certes, il n'est pas très à l'aise en société mais son intelligence et son génie créatif lui permettent d'imaginer les gadgets impressionnants que Lance utilise sur le terrain. Alors qu'une mission tourne mal, Walter et Lance vont devoir unir leurs forces. Si ce duo excentrique ne parvient pas à s'entraider, le monde est en danger !

Courses poursuites, gags en cascade et gadgets pas toujours au point font de ces *Incognitos* un divertissement de haut vol et une comédie policière pour les enfants tout à fait recommandable.



L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA

DU 22/01 AU 10/02

Écrit et réalisé par Anca DAMIAN
film d'animation Roumanie 2019 1h32 VF

Pour les enfants à partir de 8 ans.

L'épopée de la chienne Marona, qui se souvient de tous les maîtres qu'elle a aimés tout au long de sa vie, parlera tout autant à l'imaginaire des enfants (pas trop petits) qu'à celui des adultes. Accompagnée par le talentueux artiste belge Brecht Evens (créateur de la palette graphique du film, notamment), la réalisatrice roumaine Anca Damian signe ici une histoire très accessible malgré ses moments de gravité vaillamment affrontés (de l'acabit du mémorable *Ma vie de Courgette*). La qualité somptueuse de l'animation, vivante et vibrante, riche en esthétiques variées, ravit autant les mirettes qu'elle participe à l'incarnation des personnages, à la profondeur de leurs sentiments. Dans cette malle au trésor visuelle bluffante de poésie (imaginez un visage endormi sur lequel défilent des rêves, par exemple), où la musique joue un rôle d'importance, on ne perd jamais de vue la tendresse, la pudeur et l'optimisme. C'est un film salvateur, fait pour embellir l'univers, qu'on vous recommande plus que chaudement !

Née de l'union entre un dogue argentin un poil canaille, avec pedigree et ascendance maltaise, et une chienne certes de rue mais « une vraie dame », Marona a d'office hérité de la philosophie de sa mère : « Un os et de

l'amour, c'est tout ce qu'il faut dans ce bas monde ! » Grosso modo, il en faut peu pour être heureux. Mais même si ses exigences sont modestes, même si ses rêves sont humbles, Marona va rapidement déchanter. Fruit d'un amour aveugle, qui se fiche des races et des conventions, elle va très vite réaliser que les humains sont beaucoup plus compliqués, volontiers pusillanimes, et généreux en paroles bien plus qu'en actes. Marona va à peine avoir le temps de dire « Ouaf » que la voilà déjà arrachée à sa mère et sa douce langue chaude. Commence alors l'extraordinaire voyage du titre, au fil duquel Marona au grand cœur va chercher un maître qui l'aimera comme elle le mérite, et qu'elle aimera en retour !

Il y aura d'abord une poubelle, puis Manole – premier amour, première déchirure –, un saltimbanque haut en couleurs, à qui il faudra volontairement tourner le dos pour lui rendre sa liberté et ses rêves. Le coup de foudre était pourtant réciproque. S'en suivra l'adorable Istvan, un ouvrier immigré qui n'aurait jamais abandonné Marona si sa mère et sa femme (une autruche ?) ne s'en étaient pas mêlées. Puis viendra Solange, petite fille curieuse qui grandira avec Marona – c'est d'ailleurs cette mômme qui lui donnera son nom – et l'accompagnera jusqu'au bout du voyage...

Qu'est ce que c'est beau une vie de chien, quand elle est racontée avec autant de sensibilité, de talent, d'invention !

**AVANT-1ère
LE DIMANCHE
26 JANVIER À 14h15
À UTOPIA ST-OUEN**

SAMSAM



ET DU 5/02 AU 1ER/03

Réalisé par Tanguy De Kermel
Animation France 2019 1h18

Pour les enfants à partir de 4/5 ans

Samsam, le plus petit des grands héros, n'a toujours pas découvert son premier super pouvoir, alors qu'à la maison et à l'école, tout le monde en a un !

Devant l'inquiétude de ses parents et les moqueries de ses camarades, il part à la recherche de ce pouvoir caché. Avec l'aide de Méga, la nouvelle élève mystérieuse de son école, Samsam se lance dans cette aventure pleine de monstres cosmiques...

Dans un format idéal pour les petits cette aventure intergalactique du mini super héros bien connu de tous, nous entraîne sur la planète March, où c'est bien triste, il est interdit de jouer, de s'amuser et de rire. Le roi de March, qui n'est autre que le père de la nouvelle amie de Samsam, la pétillante Méga, est bien décidé à effacer les sourires de tous les enfants de la galaxie. Mais c'est sans compter sur le courage et la débrouillardise de Samsam...



MARCHE AVEC LES LOUPS



6 SÉANCES DU 9 AU 23/02

**Écrit et réalisé par Jean-Michel
BERTRAND**
documentaire France 2019 1h28

Pour tous à partir de 7 ans.

« Au cours des années passées dans la vallée sauvage au contact de la meute, j'ai pu observer de mes yeux le fonctionnement des grands équilibres primordiaux auxquels sont soumis les animaux sauvages et notamment les grands prédateurs. Il y a urgence à préserver ce monde sauvage dans nos sociétés de plus en plus urbanisées. C'est l'une de mes obsessions. » JEAN-MICHEL BERTRAND

Ce film raconte le grand mystère de la dispersion des loups. Il raconte comment les jeunes loups quittent le territoire qui les a vus naître et la façon dont ces aventuriers partent à la conquête de nouveaux territoires. C'est un grand voyage qui nous entraîne entre vallées sauvages et zones urbanisées des Alpes, pour se terminer dans une cabane perdue au fond d'une forêt jurassienne. Deux années durant, le réalisateur a mené une véritable enquête pour tenter de comprendre le fonctionnement complexe et erratique des loups à cette période de leur vie, leurs rencontres avec leurs semblables et les opportunités de se mettre en couple. Dans le sillage des loups nomades, le film nous montre comment ils doivent traverser des territoires hostiles déjà occupés par leurs semblables et sur lesquels ils ne sont pas les bienvenus, ou d'autres, plus nombreux, colonisés par les humains. Villages, routes et grandes agglomérations qu'ils devront à tout prix réussir à franchir au péril de leur vie. Sans oublier cette menace permanente des tirs, dits de

prélèvements, décidés par les hommes qui n'acceptent pas le partage de leur territoire avec le prédateur diabolisé. Se pose alors la question de savoir qui empiète sur le territoire de l'autre... Ce voyage aux côtés des jeunes loups en dispersion est l'occasion d'une immersion primitive et philosophique au cœur d'une nature magique de plus en plus fragilisée. Un monde sauvage qui émerveille et montre la vitalité d'une nature si souvent négligée par l'homme, dont les grands équilibres doivent à tout prix être préservés. Le loup en est un symbole. Puis, au bout de la route, la découverte d'un territoire inoccupé, disponible et prometteur pour les jeunes loups. Une cabane de rêve, des lynx... D'autres rencontres, d'autres questionnements, d'autres émerveillements et la promesse d'assister à l'installation d'une nouvelle meute.

« C'est un voyage, mais lequel ? Celui du loup ? De l'homme ? Métaphysique ? Esthétique ? Écologique ? Fantastique, en tout cas. Grâce à des prises de vues très rares en France, il nous montre des loups vivants, déconnant et se poursuivant, chassant même. Bertrand est on the road, bâton au poing, marchant inlassablement sur les pointes les plus rocheuses, traversant des vallées aux myrtilles, traçant le moment venu son chemin au travers de forêts couvertes de neige. Il avance, ne dédaignant pas de déterrer une truffe pour accompagner une omelette. « Par un commentaire simple et puissant, il dit combien deux cultures de la vie s'opposent. Ce renard qu'il rencontre, pendu par un fil de fer à une branche, façon "loi de Lynch", raconte l'essentiel de cette folie humaine qui ne supporte pas le sauvage parce qu'elle déteste la vie. Mais Bertrand continue d'avancer. Fabuleux. »

(FABRICE NICOLINO, Charlie Hebdo)



JUSQU'AU 26/01

Programme de 5 petits films réalisés par Marek BENES
film d'animation République Tchèque 2019 40min

Dès 3 ans - tarif unique : 4 euros

Où l'on retrouve deux de nos héros animés favoris aux prises avec l'hiver et ses tracas : froid, gel, neige... Connaissant le talent de nos deux inséparables à trouver des solutions parfois efficaces mais jamais simples aux problèmes qui se présentent à eux, on peut s'attendre à une avalanche de péripéties toutes plus rigolotes les unes que les autres...

• **La Maison en chocolat**

Les talents de Pat et Mat ne sont plus à démontrer, et dans bien des domaines. Mais qu'en est-il quand il s'agit de pâtisserie ?

• **Le Sauna**

Le froid est mordant et le pauvre Mat se retrouve littéralement congelé. Il va bien lui falloir l'aide de Pat pour se réchauffer grâce à un sauna... pas ordinaire.

• **Pour féliciter**

« Pour féliciter », c'est la traduction littérale d'une formule traditionnelle qui figure sur les cartes de vœux tchèques. Pat et Mat se mettent en tête de réaliser une photo tout spécialement conçue pour l'occasion.

• **Les Cadeaux de Noël**

Pat et Mat sont sur le point de s'offrir leur cadeau de Noël mutuel. Malheureusement Pat n'a pas assez de papier pour emballer sa surprise, tandis que Mat n'a plus d'adhésif pour fermer son beau paquet. Nos deux amis vont devoir une fois de plus faire preuve d'inventivité.

• **L'Igloo**

La neige est tombée abondamment. C'est le moment rêvé pour construire un igloo. Tout s'engage parfaitement bien mais une surprise attend évidemment nos deux imprévisibles bricoleurs.

LES ENFANTS DU TEMPS



DU 8 AU 25/02

Réalisé par Makoto Shinkai
Animation Japon 2019 1h53 **VF et VOSTF**

Pout tous à partir de 8/9 ans

Sale temps à Tokyo. Depuis des semaines il pleut des cordes sur la mégalopole japonaise. L'eau monte dangereusement, les inondations menacent. Seule Hina a la faculté de provoquer des éclaircies. Un talent que cette « fille-soleil » met à profit avec l'aide de Hodaka, adolescent en fugue. Mais chaque don a un prix et celui que doit payer Hina en chassant les nuages s'avère exorbitant... Pour tenter de sauver celle qu'il aime, Hodaka ne reculera devant rien.

Sur le thème inépuisable des amours impossibles, Makoto Shinkai brode une histoire qui s'apparente à celle de Your Name, son précédent long métrage d'animation. Mêmes personnages (ou presque), jusque dans leur physique, mêmes péripéties romanesques, même touche de fantastique : sans être véritablement une suite, *Les Enfants du temps* pourrait former un diptyque avec le film d'avant et semble, lui aussi, promis à un énorme succès. Six mois après sa sortie dans l'archipel, le film y totalise près de onze millions d'entrées. Une performance étonnante, car la bluette romantique et joliment troussée, la délicatesse des sentiments et les gestes à peine esquissés cachent un message qui n'a rien de consensuel. Sur fond de périls climatiques liés à l'activité humaine, Shinkai invite en effet les jeunes générations à désobéir, voire à se rebeller contre les adultes et les autorités, armes à la main s'il le faut. Mieux encore, dans une société où, depuis toujours, le conformisme et le sacrifice de soi ont force de loi, le réalisateur prône sans complexe la poursuite du bonheur individuel, fût-ce au prix de l'intérêt général ! Du jamais-vu dans un film d'animation japonais très largement distribué et destiné à un public familial.

Une œuvre à tiroirs donc, où, derrière l'excellente facture de l'animation, la splendeur ouatée des cumulonimbus et les vues magnifiques de Tokyo sous la pluie, il faut s'attendre, cette fois, à une sacrée dose de wasabi.

Stéphane Jarno - Télérama

LA BATAILLE GEANTE DE BOULES DE NEIGE 2 : L'INCROYABLE COURSE DE LUGE



DU 29/01 AU 23/02

Film d'animation réalisé par Benoît
GODBOUT et François BRISSON

Canada 2019 1h22

Pour les enfants à partir de 5/6 ans

La bataille Géante de Boules de Neige revient sur nos écrans après son succès de 2016 pour un 2ème opus encore plus givré : *l'incroyable course de luge*, une folle aventure à travers le grand nord canadien mais aussi une histoire d'amitié à hauteur d'enfants, pleine de petites victoires vécues avec passion et enthousiasme.

Pour François Les Lunettes, gagner la course de luge est devenu une habitude. Vainqueur depuis cinq ans, François et sa pilote Sophie doivent cependant se frotter cette année à un nouveau joueur : le mystérieux et arrogant Zac qui ne semble pas avoir l'air de partager les mêmes règles du jeu. Quand François perd lamentablement à la suite d'une défectuosité de son super bolide, il est très vite convaincu que son adversaire a triché et il est bien déterminé à le prouver. Lorsqu'il parvient à ses fins, Zac accepte de l'affronter à nouveau, mais à une condition : s'il gagne, il deviendra propriétaire de la grange. La grange, le repère secret de la bande d'amis ou l'on partage autant les jeux qu'une séance de karaoké. Ce serait une cata pour François et ses amis. Zac, sans scrupule, convainc sa cousine Charlie de l'aider à espionner le camp adverse afin de lui donner des munitions pour mieux écraser son opposant. François Les Lunettes devra user de stratégies et d'agilité pour gagner et protéger ce qui lui est cher. La guerre est déclarée sur les pistes de luge et le combat promet d'être féroce car le nouveau venu n'est pas du genre tendre... mais les méchants arrogants, on les connaît, ils cachent parfois un petit cœur d'artichaut.

BAYALA

LA MAGIE DES DRAGONS



DU 5 AU 23/02

Film d'animation réalisé par Federico
Millela et Ana Järvine
Allemagne 2019 1h25 VF

Pour les enfants à partir de 5 ans

Allez, une fois n'est pas coutume, on va céder aux sirènes d'une période propice à l'enchantement multicolore, quand les paillettes tombent du ciel comme de la neige et que les belles histoires où de courageuses princesses affrontent des vilaines fées font pétiller les yeux des enfants. Pour fêter le début des vacances et parce que la sortie en famille au cinéma ou dans la salle de spectacle est encore la plus chouette manière de se fabriquer des souvenirs communs.

Dans un monde imaginaire qui n'est pas sans rappeler les univers d'héroïc fantasy, vous allez faire la connaissance des Elfes du Royaume de Bayala. Ces petits êtres aux oreilles pointues vivent en harmonie avec la Nature. Pourtant, depuis que les dragons ont disparu, la magie s'est peu à peu effacée du Royaume et Ophira, la Reine des Elfes des Ombres est bien décidée à prendre

possession de tout le territoire et imposer sa magie noire. Mais l'espoir est à nouveau dans les cœurs quand la jeune Marween, malicieuse et dégourdie, trouve par hasard aux pieds de l'arbre où elle a grandi un œuf. Il s'agit d'un œuf de dragon... mais le bébé dragon doit absolument voir ses parents dès lors qu'il aura craqué sa coquille sous peine de voir sa magie disparaître à tout jamais. Accompagné de Sera et de sa sœur jumelle la princesse Surah ainsi que du vaillant Jaro, qui s'est enfui du Royaume des ombres, ils partent à la recherche des dragons, eux seuls pourront aider les Elfes à faire revenir la magie et la paix à Bayala.

C'est sucré et coloré comme un gâteau d'anniversaire, avec une kyrielle de petits animaux rigolos qui seront les compagnons de route des elfes... il y a de la magie blanche et de la magie noire, des elfes qui volent grâce à leurs ailes de papillon, des carrosses et des maisons en pétales de fleurs, et même une mystérieuse licorne, sans oublier des sublimes dragons et des princesses avec des nattes... mon petit doigt qui a 5 ans et a commandé à la Mère Noël une robe de la fée de la forêt me dit que vos enfants vont adorer.

Le Conseil départemental
aux côtés des Valdoisiens

val
d'oise **V**
le département

20^{ème} ANNEE

FESTIVAL DE CINEMA D'ANIMATION DU VAL D'OISE

IMAGE PAR IMAGE

DU 7 FÉVRIER
AU 1^{ER} MARS 2020



Scannez-moi
avec SnapPress pour m'animer !



CHATS PAR-CI CHATS PAR-LÀ

la séance du mercredi 26 février à
Utopia St-Ouen à 16h sera précédée
d'une rencontre avec le réalisateur
Fabrice Luang Vija et suivie d'un goûter



DU 12/02 AU 1ER/03

**Programme de quatre films réalisés par
Fabrice LUANG-VIJA et Emilie PIGEARD**
France / Belgique / Suisse 2019 53min

À PARTIR DE 4 ANS - TARIF UNIQUE 4 EUROS

Des chats partout, dans tous les coins ! Des histoires délirantes où le chat sera chasseur, pêcheur, aventurier ou même obèse. Des histoires avec plein d'autres bestioles, bien sûr, mais avec un chat à chaque fois. Car où qu'on aille, il y a toujours un chat, par-ci par-là, pour nous attendrir, nous étonner et nous faire rire...

Le Tigre et son maître

(Fabrice Luang-Vija, 10 mn)

Dans une jungle luxuriante d'Extrême-Orient, un tigre est fort embarrassé : pataud et maladroit, il est incapable de chasser et d'attraper ses proies. Jusqu'à ce qu'il rencontre un chat, habile prédateur, qui va lui enseigner l'art de la chasse...

La Pêche miraculeuse

(Fabrice Luang-Vija, 7 mn)

Sur une mer calme, un homme est dans sa barque, avec son chat qui, pas spécialement échaudé, ne craint pas l'eau froide. Il pêche tranquillement, une canne à la main. Il attrape un premier poisson... qu'il donne à son chat implorant et affamé. Très vite, les touches et les prises vont se succéder, de plus en plus farfelues...

La Poule, le chat et autres bestioles

(Fabrice Luang Vija, 27 mn)

Du côté de la ferme, le chat, la poule et ses poussins font plutôt bon ménage. Mais une nuit, le loup surgit et kidnappe la poule. Commence alors une aventure épique et délirante pour le chat et les poussins qui partent à son secours...

Bamboule

(Emilie Pigeard, 9 mn)

À la suite d'une opération chez le vétérinaire, une jeune chatte commence à prendre du poids... beaucoup de poids... Celle que l'on appelait « Bambou » devient de plus en plus « Bouboule ». Puis un jour, on la surnomme « Bamboule » !

L'ODYSSÉE DE CHOUM

la séance du jeudi 20 février à 16h à
Utopia St-Ouen sera présentée par la
réalisatrice scénariste Claire Paoletti
et suivie d'un goûter



DU 29/01 AU 1ER/03

Programme de trois films d'animation
film d'animation 2019 40min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE 4 EUROS

Un merveilleux programme bâti autour d'un merveilleux film, *L'Odyssée de Choum*, qui va ravir les petits par sa délicatesse, sa tendresse, son émotion et sa splendeur visuelle.

L'ODYSSÉE DE CHOUM

(écrit par Claire Paoletti et Julien Bisaro, dessiné et réalisé par Julien BISARO - France 2019 26 min)

Avant même de pouvoir sortir de sa coquille, et alors que la tempête l'a poussée hors du nid familial, Choum la bébé chouette entrevoit le visage d'un écureuil. Serait-ce sa mère ? Comme si la quête de ses parents ne lui suffisait pas, Choum voit l'œuf dans lequel se trouve encore son frère – on saura plus tard qu'il s'appelle Spouic – lui échapper ! Deux quêtes pour un si petit animal, c'en est trop ? Eh bien non, pas pour Choum qui, malgré les difficultés et sa solitude pour y faire face, demeure vaillante, courageuse et téméraire. En deux jours, la petite chouette va grandir à pas de géant. Elle s'étonne et découvre tout avec ses yeux et son cœur grand ouverts : une goutte d'eau ou des champignons bizarres, les animaux ou les humains, tout est matière à observation, tout mérite sa curiosité. Elle a tant de choses à apprendre ! Contre vents et marées, Choum est bien décidée à trouver une maman pour elle et son frère...

Et pour commencer le programme, deux autres films dont les oiseaux sont les héros...

LE NID

(Sonja Rohleder – Allemagne, 2019, 5 min)

Dans la nuit, un drôle d'oiseau solitaire, un oiseau de paradis, est à la recherche d'une âme sœur. Pour attirer l'attention de ce nouveau partenaire, il se lance dans une grande parade nuptiale...

L'OISEAU ET LA BALEINE

(Carol Freeman – Irlande, 2019, 7 min)

Repoussé par les siens car il ne sait pas chanter, un baleineau erre dans l'océan, confronté à de nombreux dangers. Lorsqu'il remonte à la surface, il est tout surpris de se retrouver face à un oiseau dans sa cage, seul rescapé d'un naufrage. L'oiseau, lui, chante merveilleusement bien...

Image par Image fête ses 20 ans très très animés !!!

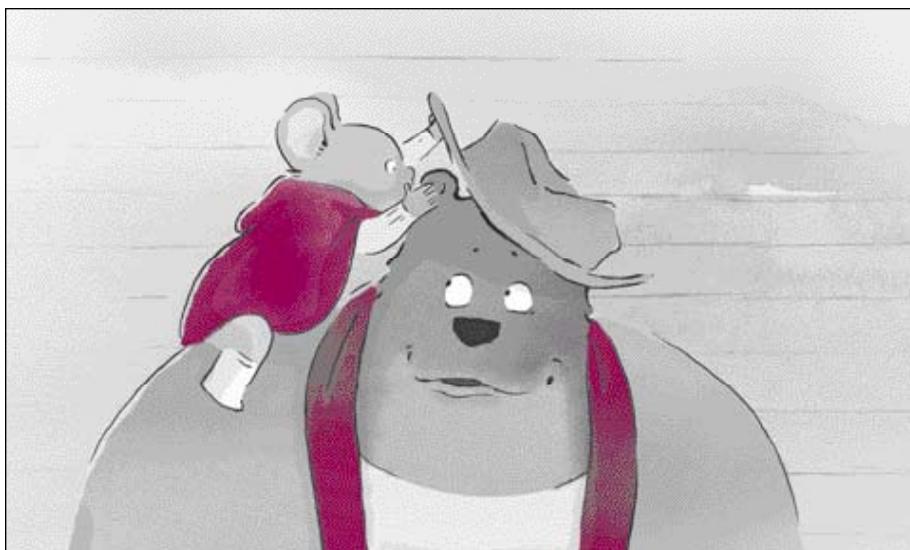
Célébrez les 20 ans d'Image par Image en assistant aux avant-premières exclusives de Chien Pourri et de la Foire Agricole et échangez avec les réalisateurs invités.

Repartez avec des dédicaces de leurs livres et d'autres surprises !

Mettez-vous en plein les mirettes devant la projection en plein air sur grand écran de petites pépites animées dès la nuit tombée tout en vous réchauffant autour d'un chocolat chaud.

ERNEST ET CELESTINE

séance unique le samedi 22 février à 14h15 à Utopia st-Ouen



Réalisé par Benjamin RENNER, Vincent PATAR et Stéphane AUBIER

film d'animation France 2012 1h19

avec les voix de Lambert Wilson et Pauline Bruner...

Scénario de Daniel PENNAC, d'après les albums de Gabrielle Vincent (Éd. Casterman).

Pour les enfants à partir de 5 ans.

C'est du bonheur en branches, un ravissement pour les yeux, l'intelligence, le cœur, les oreilles... Un miracle de l'hiver, un conte qui se raconte au coin d'un feu qui pétille, une histoire pleine de philosophie, de drôlerie, de tendresse et d'humour pour remonter le moral des grands et apprendre aux enfants qu'il est possible d'inventer un monde meilleur pourvu qu'on refuse de se laisser obscurcir la vue par ces sombres préjugés qui entretiennent la haine de l'autre et donc de soi-même.

Il y a le monde d'en bas, souterrain, et le monde d'en haut, en surface, et chacun s'est construit une culture en opposition à l'autre : on ne se fréquente pas, on ne se connaît pas, même si chacun a néanmoins besoin de l'autre. Les souris

du monde d'en bas échafaudent, en tremblant de trouille, toutes sortes de stratégies pour piquer à la société des ours du dessus les matières premières qui leur sont indispensables pour l'organisation de leur principale industrie : la dent. Les ours prospèrent (en provoquant des caries qu'ils soignent ensuite) dans la méfiance et la peur de ces petites choses qui se fauillent partout et pourraient bien les envahir : « tu en acceptes une et il en vient cent ! ». Mais les trouvent furieusement indispensables dès qu'il s'agit de mettre leur dent de lait sous l'oreiller pour récupérer un gros sou.

Mais une rencontre, une amitié profonde entre un gros ours ronchon et une petite souris de rien du tout va révolutionner les deux camps : cette amitié contre nature va mettre leurs police respectives sur les dents. Les deux copains seront poursuivis, traqués, emprisonnés, jugés dans un procès qu'envierait Capra...

La petite souris, c'est Célestine, adorable petite orpheline abandonnée de tous, mais qui refuse de rentrer dans le rang : son rêve, c'est de peindre et dessiner et son regard sur la terre entière n'est que

bienveillance et curiosité. L'ours, c'est Ernest, qui fait figure de marginal cool et a déçu cruellement son papa qui l'aurait rêvé juge, mais il rejette lui aussi sa destinée tracée d'avance, quoi qu'il lui en coûte, en devenant chanteur, musicien, poète...

Ces deux « refuzniks » étaient donc faits pour se comprendre... et pour nous faire fondre tout en donnant aux petits enfants une vision très réaliste de leur propre monde, un monde que même une petite souris et un gros ours peuvent contribuer à faire évoluer.



**SAMEDI
22 février
Utopia reçoit
Patar et
Aubier !**

Ciné-Goûter

samedi 22 février à 16h
à Utopia St-Ouen
en présence des réalisateurs
Vincent Patar, Stéphane
Aubier et Davy Durand

CHIEN POURRI

Réalisé par Davy Durand, Vincent Patar & Stéphane Aubier
(France, 2019, 2 épisodes de 13 min, dès 3 ans).

TARIF UNIQUE 4 EUROS

Adapté des albums de Marc Boutavant et Colas Gutman
Chien pourri et son ami Chaplapla habitent dans une poubelle et
vivent ensemble des aventures loufoques et attendrissantes.



SUIVI DE

LA FOIRE AGRICOLE

Réalisé par Vincent Patar & Stéphane Aubier
(Belgique, 2019, Spécial TV 26 min, dès 5 ans).

À force de travail et d'abnégation, Indien et Cowboy ont
brillamment réussi leurs examens scolaires. Pour les
récompenser, Cheval a acheté 2 tickets VIP pour La Grande
Foire Agricole.



**Samedi 22 février à
18h30 à Utopia St-Ouen**
en présence des réalisateurs
Vincent Patar et Stéphane Aubier
précédée à partir de 17h30
d'une dédicace de l'album
Pic Pic André et leurs amis
(ed.Casterman)



PANIQUE AU VILLAGE

Vincent PATAR et Stéphane AUBIER

Animation Belgique 2009 1h15

avec les voix de Benoît Poelvoorde, Bouli Lanners, Jeanne
Balibar, Véronique Dumont, Fred Janin...

**C'est de l'animation, oui, mais de la belge ! Donc c'est
décalé, hilarant, déconnant.**

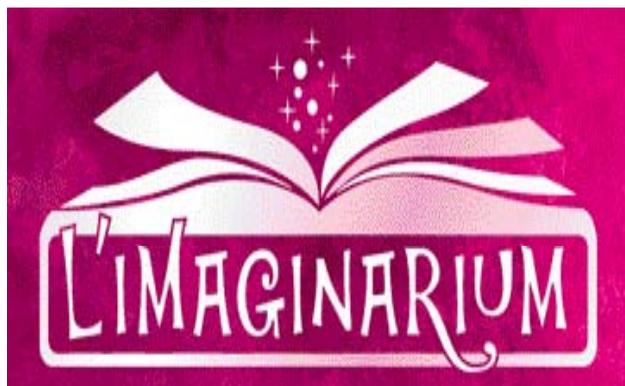
Et pas que pour les enfants, aussi pour les grands.

C'est l'anniversaire de Cheval, et Cowboy et Indien ont
décidé de commander quelques briques pour lui fabriquer un
barbecue en kit : un cadeau passablement pourri à la base
qui devient un cauchemar quand les comparses constatent
qu'il ont commandé par mégarde dix millions de briques au
lieu d'une centaine... Voilà leur maison ensevelie... et par
des rebondissements de scénario que je ne détaillerai pas,
les voilà embarqués à l'autre bout de la terre dans un monde
parallèle, un Atlantide de pacotille, où ils vont croiser des
créatures aquatiques acariâtres et autres savants fous vivant
dans un robot-pingouin géant...

Ah ! j'ai oublié de vous dire que Cowboy, Indien et tous leurs
potes ne sont pas des personnages de dessin animé, ni des
marionnettes, mais des jouets en plastoc, tout droit sortis de
notre vieille malle à jouets... Et c'est le coup de génie des
réalisateurs parce qu'à partir de là tout peut arriver, et surtout
le plus improbable, le plus déjanté, le plus délirant... Et les
jouets de plastique étant par essence inexpressifs, tout passe
par l'action trépidante et par les voix, qui sont irrésistibles...
Vincent Patar et Stéphane Aubier, formés à l'école d'animation
de Liège, travaillent ensemble depuis 15 ans, et on les
connaissait surtout pour leur hilarante série de courts métrages
Pic Pic André, avec le cheval qui lève le coude facilement au
comptoir et le cochon qui aime se découper en tranches...
Leur passage au long métrage, transition toujours périlleuse,
est un coup de maître. Vive l'animation en plastique !

Image par Image fête ses

SAMEDI 22 Février



Librairie éphémère au Stella Café
L'Imaginarium, la librairie spécialisée jeune public de l'Isle-Adam sera présente de 15h00 à 18h30 pour vous proposer une séance



dédicace de
**Pic Pic André & leurs amis
par Patar et Aubier
et vous faire découvrir
l'inimitable Chien Pourri !!**

ET AUSSI

Devant le cinéma Utopia :
projection en plein air de 18h30 à 21h
et dans la Caravane ensorcelée
de 14h à 22h :
des clips et des courts-métrages
de Patar et Aubier et d'autres
surprises.



Les Ciné-Goûters

Mardi 11 février à 14h30 à Utopia St-Ouen

la séance sera suivie d'un goûter offert aux enfants

VERT LA NATURE !



Durée totale : 46 minutes. À partir de 5 ans

TARIF UNIQUE 4 EUROS

Quel est notre rapport à la nature ou au monde qui nous entoure? Comment l'environnement interagit-il avec notre propre nature humaine, avec l'autre?

Découvrez en famille la nature sous toutes ses formes à travers ce programme drôle et rythmé de 7 courts métrages, uniquement des pépites présentées à Image par Image ces 20 dernières années!

Jeudi 13 février à 14h30 à Utopia St-Ouen

la séance sera suivie d'un goûter offert aux enfants

LES PETITS CONTES DE LA NUIT

Un programme de 6 courts-métrages. 40mn.

À partir de 3 ans - **TARIF UNIQUE 4 EUROS**

Une histoire, un câlin, un bon lit, il en faut peu pour bien dormir !

La promenade de monsieur Papier, Petite étincelle, La tortue qui ne voulait pas dormir, Le poisson-veilleuse, Le raton laveur et la lampe de poche, Conte d'une graine sont les titres évocateurs de ces petits contes-doudous pour aborder avec les tout-petits l'univers du sommeil et de la nuit.

20 ans très très animés !!!

Séance unique le mercredi 26
février à 14h15 à Utopia
St-Ouen suivie d'une rencontre
avec le réalisateur
Fabrice Luang Vija

LE PRINCE SERPENT



France, 2013-2019, 1h, dès 9 ans

Trois contes sur l'intelligence, la tolérance et la simplicité.
Trois contes dignes de Michel Ocelot avec la patte originale
de Fabrice Luang-Vija & Anna Khmelevskaya.

Mille Pattes et Crapaud

Anna Khmelevskaya :
Mille Pattes est le plus majestueux, dans la forêt, tous l'ad-
mirent pour sa grâce et son élégance...

Celui qui a deux âmes

César du meilleur court-métrage d'animation 2017.
Fabrice Luang-Vija
Il hésite. Deux corps dans un même corps cohabitent et se
partagent la même identité.

Le prince serpent

Fabrice Luang-Vija
Dans l'antique Mésopotamie, la Reine célèbre l'avènement
de son fils le Prince à l'âge adulte. La tradition veut qu'il ho-
nore Ishtar, déesse de la vie et de la fertilité. Mais celui-ci est
frappé d'un mal qui semble incurable, lui donnant l'aspect
repoussant d'un serpent géant. Pourtant le Prince insiste
pour honorer la tradition.
Il se révèle alors cruellement insatiable, il en veut plus, tou-
jours plus. Jusqu'à sa rencontre avec la modeste et humble
esclave prénommée Tahirih.

Samedi 22 février à
20h30 à Utopia St-Ouen

THEE WRECKERS TETRALOGY UN TRIP ROCK DE ROSTO

présenté par Christophe Liabeuf
de la Caravane ensorcelée



Réalisé par Rosto

Pays-Bas, France, Belgique, 2008-2018, 1h10

Pour tous dès 12 ans.

Quatre mecs, un groupe. Quatre histoires (*No Place Like Home*, 2008 - *Lovely Bones*, 2013 - *Splintertime*, 2015 - *Reruns*, 2018), un film : *The Wreckers Tetralogy*. Un cadavre exquis s'attachant aux déambulations d'un groupe de rock virtuel, ou la musique redonne vie aux fantômes et ravive les souvenirs, les illusions, les sacrifices.
Rosto était un artiste, réalisateur, illustrateur et musicien néerlandais qui nous a quitté le 7 mars 2019 à l'âge de 50 ans des suites d'un cancer.

et en bonus :
LE BRUIT DU GRIS
court-métrage de Patar et Aubier,
avant la séance de *Un Divan à Tunis* à 20h45

théâtre
de l'usine
ERAGNY-SUR-OISE

MARIVAUX



LA MÈRE CONFIDENTE

MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE HUBERT JAPPELLE

Avec Adrien Bernard-Brunel - Cécile Dubois - Bérengère Gilberton
Geoffroy Guerrier - Christophe Hardy - Jade Jonot

DU 28 FÉVRIER AU 15 MARS 2020

33 CHEMIN D'ANDRÉSY - ÉRAGNY-SUR-OISE

www.theatredelusine.net

01 30 37 01 11

billetterie@theatredelusine.net

| billetterie en ligne : theatredelusine.mapado.com |



Césars 2020 - Césars 2020 - Césars 2020 - Césars 2020 - Césars 2020



GRÂCE À DIEU

4 SÉANCES DU 29/02 AU 3/03

Écrit et réalisé par François OZON

France 2018 2h17

avec Melvil Poupaud, Swann Arlaud, Denis Ménochet, Eric Caravaca, Josiane Balasko, Aurélia Petit, Hélène Vincent, Bernard Verley, François Marthouret...

Ne rien laisser au hasard, ne rien céder au pathos. Refuser le manichéisme autant que les raccourcis, ne pas tomber dans la caricature, fuir les clichés. Frapper fort, mais avec une implacable justesse, sans appel, sans échappatoire, sans possibilité aucune ni de minimiser, ni de tergiverser : voilà la chair, puissante, du film de François Ozon. Et c'est un grand film, un film important. Il faut par ailleurs une audace certaine pour se lancer dans une fiction inspirée de faits on ne peut plus réels, en ne changeant ni les noms des protagonistes, ni les dates, ni les lieux, ni les témoignages. *Grâce à Dieu* aborde donc de front les actes criminels de pédophilie commis au sein de l'évêché de Lyon par le Père Preynat dans les années 1980 et 1990, et met en évidence le silence complice de l'Église et en particulier celui de Monseigneur Philippe Barbarin, archevêque de Lyon depuis 2002. Redisons le mot : le résultat à l'écran est implacable.

Le film s'attache à raconter la création, dans un élan où fraternité et douleur se rassemblent, de l'association « La parole libérée » : en portant l'affaire sur la place publique, en demandant des comptes à l'église sur son silence, en voulant que justice soit faite, les victimes vont faire céder le verrou qui a cadenassé des décennies de honte, relâchant dans les esprits le torrent de souffrance qui, enfin, va pouvoir être dite et entendue. Et l'image, symbolique, de ces adultes accompagnant les enfants trahis qu'ils étaient dans ce délicat cheminement est tout simplement bouleversante. Alexandre s'est construit tant bien que mal une identité avec ce fardeau, trouvant le salut dans l'amour d'une famille et dans la foi. Mais Gilles n'a jamais pu s'extirper de la peur, de la culpabilité, ni en finir avec cette rage sourde qui distille encore en lui tant de violence. François, de son côté, a enfoui le secret dans un coin bien planqué de sa mémoire, bouffant du curé comme on prend un antidote au poison. Porté par un trio de comédiens remarquables, *Grâce à Dieu* a l'intelligence de placer au centre de son propos la dimension humaine et la question du droit, de la justice, sans éluder les questions spirituelles et morales que le sujet implique.



LES MISÉRABLES



J'ACCUSE

4 SÉANCES DU 24/01 AU 2/02, PUIS DU 29/02 AU 3/03

Réalisé par Roman POLANSKI

France 2019 2h12

avec Jean Dujardin, Louis Garrel, Emmanuelle Seigner, Grégory Gadebois, Mathieu Amalric, Damien Bonnard, Melvil Poupaud, Denis Podalydès...

D'après *D*, le formidable roman de Robert Harris (Ed. Plon et Pocket)

Scène d'ouverture magistrale : la dégradation du jeune capitaine Dreyfus, dans la monumentale cours de l'école militaire de Paris. Seul devant tous, il s'efforce de garder la tête haute, clame dignement son innocence. À cet instant-là on n'a plus aucun doute sur la droiture du bonhomme, sur sa force morale. Cruel contraste avec les hauts gradés, minables, haineux... Pourtant ce sont eux que la foule acclame et l'innocent qu'elle hue.

Sous une nuée de quolibets, Alfred Dreyfus (Louis Garrel) subit donc sa condamnation à être déporté et enfermé sur l'île du Diable. Mais la suite de l'affaire – et c'est là l'idée forte du roman de Robert Harris et du scénario –, on ne va pas la suivre de son point de vue, ni de celui des plus célèbres parmi ceux qu'on appela les dreyfusards (Zola, notamment). Judicieusement, on va la suivre aux côtés d'un de ses détracteurs, un pas de côté qui donne une dimension romanesque au sujet, permet de le traiter comme un véritable thriller d'espionnage.

S'il en est un qui a détesté Dreyfus, bien avant l'heure, c'est le lieutenant-colonel Picquart (Jean Dujardin), qui fut son instructeur. Quand il assiste à la dégradation de son ancien élève, il n'en est pas spécialement ému, cela a même de quoi satisfaire son antisémitisme imbécile. Mais c'est de cet officier supérieur pas spécialement bienveillant que va naître la vérité, car malgré sa détestation des Juifs, Marie-Georges Picquart est un homme d'une probité à toute épreuve, qui ne se contente pas de ses seuls sentiments pour condamner. Nommé à la tête du Deuxième Bureau (service de renseignement militaire), il va avoir tôt fait de tomber sur des pièces tenues secrètes qui pourraient bel et bien innocenter Dreyfus...

SÉANCES SCOLAIRES POSSIBLE : 0130377552

LES 26, 28/01, PUIS DU 29/02 AU 3/03

Réalisé par Ladj LY

France 2019 1h43

avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djebri Zonga, Issa Perica, Al-Hassan Ly...

Scénario de Ladj Ly, Giordano Gederlini et Alexis Manenti

Festival de Cannes 2019 – Prix du Jury

Montfermeil, la ville d'enfance de Cosette, héroïne emblématique des *Misérables* de Victor Hugo, la ville d'enfance du réalisateur également. La cité, ses cages d'escaliers tumultueuses, son ascenseur social toujours en panne, ses dealers minables, les patrouilles de police... « Vos papiers ! Que faites-vous là ? » Tout citoyen se tient prêt à devoir se justifier. Pour contrôler, ça contrôle, à chaque coin de rue, à tour de bras, pour de plus ou moins justes motifs... Certains policiers ont parfois des raisons que la raison ne connaît point. C'est typiquement le cas de Chris, supérieur hiérarchique et coéquipier de Gwada, deux vétérans de la BAC qui prennent sous leur aile un nouvel agent, Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg. Voilà notre bizuth embarqué d'office dans leur voiture dite banalisée mais repérée comme le loup blanc depuis dix ans que ces vieux briscards sillonnent le quartier. Si on les connaît par cœur, l'envie sera grande de tester la nouvelle recrue qui fait tache dans le paysage, selon les dires de ses deux camarades aux méthodes musclées. Voilà Stéphane pris en tenaille, entre les fanfaronnades de ses collègues et celles des gamins du quartier, un brin paumé dans ce nouveau monde qu'il cherche à comprendre et à intégrer, tandis que la caméra nerveuse colle au plus serré de l'action qui se tend progressivement. Il est palpable que tous naviguent en terrain miné de longue date et qu'il ne faudra qu'une flammèche pour que la pétaudière s'embrace. Le ressort dramaturgique est en place, impeccable, implacable...

L'histoire est basée sur une bavure véritable. Ladj Ly la transcende en un film choc, fulgurant, salutaire, jamais manichéen, d'une véracité criante, à commencer par sa galerie de personnages plus incarnés les uns que les autres et auxquels on ne pourra jamais complètement jeter la pierre. Tout aussi social que politique, *Les Misérables* a la facture d'un excellent thriller dont on ressort à bout de souffle !



TU MOURRAS À 20 ANS

DU 26/02 AU 3/03

Réalisé par Amjad ABU ALALA

Soudan 2019 1h45 VOSTF
avec Mustafa Shehata, Islam Mubarak,
Mahmoud Elsaraj, Bunna Khalid...

Scénario de Yousef Ibrahim et Amjad
Abu Alala

Parfois de grands pays s'éveillent à la vie et à la démocratie tout en s'éveillant au cinéma. Le Soudan était ainsi, depuis de longues décennies, absent aussi bien de nos écrans que de nos imaginaires. Le Soudan, pour ceux qui sont un minimum informés, se résumait à une sombre dictature où régnait la charia, et que l'on soupçonnait d'être un des états financeurs du terrorisme international. Mais les Soudanais, après avoir subi pendant presque trente ans le joug du sinistre Omar El Bechir, ont enfin réussi à faire chuter le vieux dictateur. Ils sont donc petit à petit revenus à la vie, et au cinéma : il faut rappeler que l'art cinématographique était vivace dans le Soudan marxiste des années 1960/1970. Ce n'est donc sans doute pas un hasard si, en quelques semaines, deux films soudanais arrivent sur nos écrans. Nous avons programmé le premier en décembre : *Talking about trees*, merveilleux documentaire sur quatre papys cinéastes et cinéphiles qui tentent avec humour et détermination de rouvrir un vieux cinéma en plein air, entre tracasseries administratives et moralisme islamiste tatillon. Et le second nous arrive en février, une fiction cette fois : *Tu mourras à 20 ans*, un beau conte au réalisme magique qui est aussi une parabole du réveil démocratique.

Le héros du film s'appelle Muzamil, et c'est un garçon qu'une malédiction frappe dès sa naissance. Au grand malheur de ses parents, un cheikh soufi en visite dans leur village, dans l'état agricole d'Al-Jazira, leur annonce que

le garçon mourra lorsqu'il atteindra l'âge de 20 ans : en effet, un de ses derviches tombe inconscient après avoir adressé les louanges « Gloire à Dieu, Vingt », ce qui est le signe indiscutable de la mort prématurée qu'il prophétise. Toute l'enfance et l'adolescence de Muzamil vont être conditionnées par la prédiction : son père, triste et impuissant, s'en va chercher du travail à la ville puis à l'étranger, le laissant seul avec sa mère qui porte dès lors perpétuellement le deuil. Celui que l'on appelle dans le village « l'enfant de la mort » va lui-même se résigner à sa fin prochaine et se plonger dans l'étude du Coran.

Mais il y a Naïma, une jeune femme qui aime Muzamil depuis l'enfance et qui est bien décidée à vivre son amour, quelle qu'en soit l'issue. Et puis survient un homme d'âge mûr, Suleïman, qui a vécu à l'étranger et qui est revenu au village tout en restant à l'écart. Tout chez cet homme représente la liberté et

l'indifférence face aux traditions : il se fait livrer de l'alcool en cachette, vit avec une femme libre, probablement ancienne prostituée et chanteuse... Et, miracle, Suleïman va faire découvrir à Muzamil, à travers quelques bobines conservées, le cinéma d'autrefois, et avec lui le Soudan libre des années 60/70. Toute la saveur du paradoxe réside dans le fait que c'est un vieil homme, dans la dernière ligne droite de sa vie, qui représente modernité et liberté alors que le jeune homme avait fini par accepter le sort inéluctable que lui réservait une tradition intangible.

Et de fait on peut deviner que le combat du cinéaste pour la liberté s'incarne dans le personnage de Suleïman. Mais Amjad Abu Alala filme aussi avec infiniment de beauté et de tendresse les rituels et les couleurs de la ruralité soudanaise, et dessine le portrait de personnages extrêmement simples et touchants, à l'image des parents de Muzamil, profondément attachés à leurs croyances mais tout aussi profondément bienveillants et aimants. Comme si le réalisateur soudanais voyait le futur de son pays dans un (r)éveil critique de ses citoyens sans pour autant faire table rase d'une culture millénaire.





LETTRE À FRANCO

DU 19/02 AU 3/03

(Mientras dure la guerra)

Réalisé par Alejandro AMENABAR

Espagne 2019 1h47 VOSTF

avec Karra Elejalde, Eduard Fernández, Nathalie Poza, Patricia Lopez Arnaiz...

Scénario d'Alejandro Amenabar et Alejandro Hernandez

Avec *Lettre à Franco*, Alejandro Amenabar revient vers ses racines ou plutôt vers les racines du mal. La petite enfance du réalisateur, fils d'une mère espagnole et d'un père chilien contraints de se jeter dans les griffes de la dictature franquiste en fuyant celle de Pinochet en 1973, aura été marquée par l'empreinte du totalitarisme. On comprend d'autant mieux ses légitimes inquiétudes quand il déclare : « L'expression « Alors que dure la guerre » (qui est le titre original du film) signifie deux choses. D'une part, elle fait partie d'un document signé par les Nationalistes au début de la guerre et qui a joué un rôle clé dans la prise de pouvoir de Franco, et a permis son installation durable. C'est aussi une phrase que je trouve très actuelle et qui s'adresse plutôt aux spectateurs : l'état de guerre est permanent. Aujourd'hui, on assiste à une résurgence des mouvements fascistes, notamment en Europe. Dans

ce sens, le film parle autant du présent que du passé. »

Le récit débute le 19 juillet 1936, le jour où l'état de guerre est officiellement décrété dans toute l'Espagne suite au soulèvement fomenté par une clique de généraux dont fait partie Francisco Franco. Mais la guerre idéologique a débuté bien en amont. La Sanjurjada (tentative de coup d'État du général Sanjurjo en août 1932), dont Franco s'était prudemment tenu éloigné, a posé les jalons de ce qui déchirera le pays pendant de longues décennies.

Ici à Salamanque, Miguel de Unamuno, vénérable doyen de la faculté, grand homme sage à la barbe blanche, est à l'image de sa ville : pendu aux lèvres de l'histoire. Cet écrivain célèbre pour ses prises de position pleines de contradictions mais courageuses, parfois même si périlleuses qu'elles l'ont déjà contraint à s'exiler, voit d'un fort bon œil la reprise en main du pays par un gouvernement militaire. Depuis le temps qu'il proclame qu'il faut remettre de l'ordre ! Les citoyens autour ont beau trembler, les camions ont beau déverser des flots de soldats dans les rues, la rumeur de l'assassinat de Federico Garcia Lorca a beau se répandre... Unamuno est tellement sûr de son fait qu'il refuse de changer d'un iota ses habitudes. Quand sonne l'heure du sempiternel

café, inconscience ou courage (l'une est parfois proche de l'autre), le voilà qui attrape sa canne (il a alors 72 ans), coiffe son éternel chapeau et entame son rituel circuit quotidien. Première étape de ce catholique convaincu ? Débaucher le pasteur protestant de son office... Seconde étape : débusquer cet indémodable communiste de Salvador Vila. Voilà trois hommes aux idéaux diamétralement opposés réunis, prêts à se livrer de passionnantes joutes verbales, à refaire le monde en s'engueulant copieusement au café du coin... Mais très rapidement, au fur et à mesure que le ton monte, que les coups de feu se rapprochent, que les corps disparaissent, il va devenir de plus en plus difficile pour Miguel de Unamuno de maintenir ses positions. Il lui faudra bientôt redéfinir son camp... D'autant plus vite quand Franco, fraîchement débarqué dans la cité, va le convoquer...

Non seulement *Lettre à Franco* a le mérite de rendre palpable la tension de cette période charnière, incertaine et agitée de la montée du franquisme, très habilement et en évitant les écueils du manichéisme, mais il donne à voir le caudillo avant qu'il ne réécrive et instrumentalise sa propre légende. Difficile de comprendre ce que recèle le cerveau de cet être insondable, faussement calme, réservé, pas brillant pour un sou. Capable de bravoure lors de ses campagnes au Maroc, puis de la plus grande lâcheté quand il s'agissait de faire assassiner des innocents... Un gars d'apparence banale dont certains ne se méfiaient pas tandis que d'autres, plus perspicaces, le redoutaient.



SOL

DU 5 AU 23/02

Écrit et réalisé par Jézabel MARQUEZ
France 2020 1h38
avec Chantal Lauby, Camille Chamoux,
Giovanni Pucci, Yannick Renier...

Sol comme soleil en espagnol, comme la clé du même nom. *Sol*, ce sont aussi les trois premières lettres du mot solitude et si on ajoute un ange, ça fait Solange. Solange, cela fait bien des lustres que plus personne ne l'appelle ainsi, par son prénom français, et certainement pas à Buenos Aires où elle a fait son nid depuis quelques décennies. Elle a trouvé là-bas un nom d'artiste, Sol Cortiz, ainsi qu'une belle carrière qui lui a offert une renommée et de quoi vivre à l'abri du besoin pendant un petit moment. Mais *Sol* est de retour à Paris et c'est une bonne nouvelle. D'abord pour son ami de toujours, le très classieux Jacques qui semble toujours sorti d'un cours de danse de salon du 16^{ème} arrondissement à l'heure du thé, et pour son petit fils, Jo, dont elle va enfin faire la connaissance. C'est précisément la raison de son retour

en France, même si la perspective d'une petite parenthèse avec Jacques dans le lit à baldaquin d'un grand hôtel ne lui déplaît pas non plus : autant cumuler plaisir et retrouvailles familiales. Tout ceci pourrait rouler façon pas de tango sur le parquet bien ciré, à un petit détail près : ni Jo, ni sa mère Eva ne connaissent l'existence de Solange, et encore moins celle de *Sol*, car pour eux, elle est morte il y a bien longtemps... et celui – le fils de Solange – qui a propagé cette nouvelle ne peut plus revenir sur cette fausse vérité puisqu'il est mort pour de vrai, lui. C'est le début d'un joyeux quiproquo dont les comédies ont le secret : incapable de révéler sa véritable identité (il faut dire qu'elle ment avec un charme irrésistible), *Sol* va se retrouver locataire de la chambre de bonne d'Eva, sa belle-fille donc, qui n'a rien, mais alors rien en commun avec elle. Eva coche en effet toutes les cases de la nana chiantissime dont la fréquentation donnerait envie de partir en courant à n'importe quel bénéficiaire de SOS amitié. Elle est stressée, elle est coincée, elle est psychorigide, sa vie est réglée comme un tableau excel et elle s'épuise à vouloir être une bonne mère, du genre qui n'existe que dans les manuels d'éducation positive où il est bien précisé que le sucre après 17h chez les enfants, ça crée une hyperactivité cérébrale.

Mais pour le petit Jo, qui semble avoir pris le tempérament fougueux de son père, l'arrivée de cette dame un peu

fantasque aux chemisiers colorés et aux talons hauts (il faut dire que ça le change d'une mère en pantoufles), est comme un rayon de soleil. S'imposant avec culot dans le quotidien de cette petite vie bien pépère, *Sol* va devenir la baby-sitteuse, l'aide ménagère, la parfaite dame de compagnie. Un comble pour elle qui a délaissé sa vie familiale (et son fils) pour se consacrer à sa carrière et qui n'a jamais lavé les vitres et encore moins fait du repassage ni aucune autre de ces tâches barbantement bien moins excitantes que tout ce que la vie peut offrir à une femme qui se vit libre. Mais *Sol* est prête à tous les grands écarts pour être aux côtés de ce petit garçon qui lui rappelle le temps perdu et les blessures du passé, même à délaissé sa vie de diva des palaces.

Le film serait sans doute bien bancal sans la présence charismatique de Chantal Lauby, qui est très drôle (ça on le savait déjà) et terriblement attachante dans la peau de cette artiste truculente qui veut jouir de la vie et ne surtout pas s'encombrer des cons. Le duo qu'elle forme avec Camille Chamoux fonctionne et il y a un vrai charme à voir ces deux femmes blessées se tourner autour, s'engueuler sans être capable ni d'affronter la réalité, ni de se laisser porter par leurs vrais sentiments. Bon d'accord, les scènes de tango sont un peu maladroites, mais on pardonnera aisément tant *Sol* reste lumineux.



ADAM

DU 5 AU 25/02

Réalisé par **Maryam TOUZANI**

Maroc 2019 1h38 VOSTF
avec Lubna Azabal, Nisrin Erradi, Douae Belkhaouda, Aziz Hattab...

Scénario de **Maryam Touzani et Nabil Ayouch.**

Il est des souvenirs aussi lumineux que douloureux, qui laissent à tout jamais des traces impérissables. C'est un de ceux-là qui a conduit Maryam Touzani à réaliser cette première fiction. Avec dignité, humblement, il lui confère sa puissance discrète. Une part d'âme plane entre les images, impalpable, mais ô combien présente. Elle rend le récit, finement tissé de menus détails émouvants, infiniment universel. On aimerait pouvoir se lover parmi ses personnages, les étreindre physiquement, touchés par une forme de grâce qui émane de chaque plan. On en ressort affamés d'humanité et de gourmandises, tant la cuisine devient une protagoniste essentielle du récit, celle par laquelle les sentiments osent s'exprimer quand les mots viennent à manquer.

Dans les rues surpeuplées de Casablanca, Samia n'est qu'une silhouette anonyme

parmi les anonymes. Pourtant son ventre rond la condamne à la désapprobation populaire avant même qu'elle n'ouvre la bouche. Une jeune fille engrossée jusqu'aux yeux, qui erre à la recherche d'un boulot, c'est du plus mauvais genre. L'absence d'un mari protecteur à ses côtés la condamne au mieux à l'indifférence générale, au pire aux quolibets et au rejet. Nul n'a pitié de son teint pâle et fatigué. Elle a beau se montrer vaillante, déterminée à accomplir n'importe quelle tâche, personne ne la dépanne, surtout pas les femmes, comme si sa disgrâce risquait d'éclabousser ses bienfaitrices. Quand elle frappe exténuée à la porte d'Abla, d'une vingtaine d'années son aînée, cette dernière ne se montre pas plus tendre. Elle l'est d'autant moins que son quotidien de mère célibataire l'a rendue dure et rêche. La loi de la survie est rude et ne laisse pas de place à la sensiblerie, ni aux bons sentiments. Il n'y a pas de solidarité qui tienne quand tendre la main équivaut à risquer de se noyer en même temps que le naufragé à sauver. Abla est une femme lasse. Même le regard plein de compassion de sa fillette de huit ans, Warda, qui semble supplier de ne pas laisser l'inconnue à la rue, ne la fera pas ployer. Elle la rabroue aussi sec, lui intimant l'ordre de filer au lit et de se concentrer sur son avenir, autrement dit sur ses devoirs.

Pourtant cette nuit-là, Abla se tourne et se retourne sur sa couche, incapable de trouver le sommeil. N'y tenant plus, elle entrouvre ses volets. Quand elle aperçoit Samia réfugiée sous un porche

juste en face de chez elle, son sang ne fait qu'un tour. Son premier réflexe est d'aller lui aboyer dessus, comme si cela la préservait de sa sensibilité. Mais dans le fond, on se doute qu'elle ne résistera pas bien longtemps...

Lubna Azabal, dans le rôle d'Abla, et la moins confirmée Nisrin Erradi dans le rôle de Samia excellent à nous entraîner dans l'univers feutré et complexe de ces deux très belles figures de femmes. Dès les premiers instants, c'est un duo d'actrices formidable qui se forme à l'écran, on devrait même dire un trio tant la gamine qui interprète Warda est craquante, avec son sourire plein d'empathie et de bienveillance. Elle fait contrepoint au monde des adultes, tellement pétri de convenances qu'il en oublie sa simple humanité. Ensemble ces trois-là vont progressivement sortir des partitions imposées par une société patriarcale écrasante et commencer à improviser leurs propres notes discrètes, à leur mesure. Samia, à force de patience, d'observation, de courage, va imposer sa présence dans la maisonnée. Elle réveillera la flamme étouffée par les cendres, dépoussièrera les vieilles recettes oubliées de la petite échoppe d'Abla, introduira une sensualité charnelle dans ses pâtisseries que tout le quartier désormais s'arrachera. Elle l'obligera même son hôtesse à réécouter les musiques qui lui vrillent le cœur, à regarder à nouveau autour d'elle, à oser s'octroyer quelques instants de bonheur...

La séance du vendredi 28 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône sera suivie d'une rencontre autour de la question « *en quoi une bibliothèque construit le citoyen de demain et accompagne sa vie ?* », en présence du réalisateur Alain Guillon et de Fabrice Chambon, directeur des médiathèques de Montreuil en collaboration avec les médiathèques de l'agglomération de Cergy Pontoise.
(Tous les responsables de médiathèques sont gracieusement invités à cette séance sur inscription préalable par mail : saintouen@cinemas-utopia.org)



CHUT...!

2 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 29/02 ET 2/03

Film documentaire d'Alain GUILLON et Philippe WORMS
France 2020 1h49

Pour un film dont le titre est *Chut... !*, interjection que l'on entend régulièrement dans les lieux de concerts classiques, les lieux de recueillement, les salles d'examens scolaires ou universitaires et bien sûr dans les bibliothèques, bref partout où le silence est d'or, la première séquence de ce documentaire détonne. Car dans l'été francilien, on y danse, on y fait une fête endiablée, boule à facettes et tutti quanti, avec cette particularité que le dancefloor est le parvis d'une bibliothèque, en l'occurrence la bibliothèque Robert Desnos de Montreuil, en Seine Saint Denis. Car en ces temps estivaux, l'atypique lieu de lecture s'est ouverte sur l'extérieur, sur tous ses jeunes voisins plus habitués désormais aux écrans qu'aux écrits sur papier.

Tout le paradoxe et toute la saveur du film sont résumés dans cette scène d'ouverture. Dans l'imagerie collective, les bibliothèques sont les temples un peu sacrés de la lecture, de la concentration et pourtant elles sont des institutions – en tout cas les grandes médiathèques de villes populaires – qui mènent un travail acharné de médiation des publics, des lieux d'échanges et de partage où la parole se libère et se travaille.

C'est d'ailleurs attiré par une affichette annonçant un atelier de conversation que le réalisateur Alain Guillon a eu envie de s'immerger une année dans la vie de cette étonnante bibliothèque Robert Desnos. Dans cet atelier il y avait pêle-mêle une femme turque détestant la religion, un colosse serbe, un Malien à l'affût sur internet des nouvelles du pays ensanglanté par la guerre, des jeunes Ukrainiennes rivées sur leur téléphone portable : un monde en réduction se dessinait. Une Babel improbable, à l'image de la très cosmopolite Montreuil, qui se retrouvait là pour converser. Et c'est bien dans cet espace de gratuité et de rencontre, où l'on peut rester le temps qu'il faut (alors que plus que jamais on compte le temps et l'argent partout ailleurs), que se joue une vision du vivre ensemble entre gens de tous âges, conditions sociales, origines etc... Se côtoient ainsi à la médiathèque les adolescents venus travailler ensemble sur

des exposés, ce qui serait probablement impossible chez eux, des retraités qui viennent trouver les journaux du jour et combent aussi un peu leur solitude, mais aussi des gens en grande précarité qui viennent chercher un peu de chaleur, même si la bibliothèque ne peut évidemment pas apporter de solution à leur misère. Mais la bibliothèque, ce sont aussi des occasions de rencontres incroyables avec des personnalités aussi diverses que la journaliste de radio et ancienne députée Aline Pailler, la sociologue Monique Pinçon-Charlot ou le rappeur Kery James...

Le grand intérêt du film est de mettre ces moments exceptionnels, sources d'éveil culturel et politique chez les usagers jeunes ou moins jeunes, en contrepoint du travail quotidien de chacun des employés, depuis la gestion des fonds jusqu'à l'accueil assuré avec patience et intelligence par Ahmed, parfois en charge de situations difficiles.

Avant de voir *Chut... !*, on avait bien sûr en tête le grand Frederick Wiseman et son merveilleux *Ex Libris*, sur la bibliothèque publique de New York. Eh bien on peut vous dire maintenant que le film des deux réalisateurs montreuillois n'a pas à rougir de la comparaison : toutes proportions gardées, il fait la maille comme on dit ! Alors bon voyage dans ce petit bout du monde entier qu'est la bibliothèque Robert Desnos.

AVANT-1ÈRE / PETIT-DÉJEUNER DIMANCHE 23 FÉVRIER

À UTOPIA ST-OUEN (rendez-vous au café Stella à 10h45, séance à 11h15)

À vous les croissants, viennoiseries...et on offre le chocolat chaud, le thé et le jus d'orange : **Tarif unique : 4 euros**



LARA JENKINS

ET À PARTIR DU 26/02

Réalisé par Jan-Ole GERSTER

Allemagne 2019 1h38 VOSTF
avec Corinna Harfouch, Tom Schilling,
André Jung, Rainer Bock, Hedin
Hasanovic...

Scénario de Blaz Kutin

Lara Jenkins nous plonge dans l'univers sans concession de l'excellence, un milieu où la musique n'adoucit guère les mœurs, celui des conservatoires, des concours après lesquels seuls les plus ambitieux surnageront.

Dès potron minet, cette journée-là débute d'une drôle de manière pour Lara Jenkins. Sans que rien d'extraordinaire ne semble devoir advenir. Sous l'apparence de la plus banale normalité, tout y sera pourtant, dès les premières minutes, subtilement en décalage, comme si notre anti-héroïne cheminait à côté d'elle-même, en observatrice passive ou du moins ayant un temps de retard sur la réalité.

Au petit matin, on sonne à sa porte... Deux policiers, moyennement déférents, ne lui laissent aucune alternative et la réquisitionnent en tant qu'ancienne fonctionnaire. La voilà contrainte à jouer les témoins oculaires lors d'une

perquisition affligeante qui se déroule dans son immeuble. Son pauvre voisin, M. Czerny, se révèle tout aussi innocent et impuissant qu'elle. Il leur faudra prendre leur mal en patience jusqu'à devoir écouter un des flics massacrer consciencieusement, sur le vieux piano de l'appartement, la sempiternelle *Lettre à Élise* de Beethoven, tandis que son camarade rédige leur rapport : « Pièce d'identité, s'il vous plaît, date de naissance... ». Ce jour-là Lara Jenkins a pile soixante ans, un compte rond censé être célébré en grande pompe. Nul pourtant ne s'empressera de le faire. Au contraire, ses appels laissés sur la messagerie de son grand fils, Viktor, resteront sans retour. Notre semblant d'étonnement se transformera vite en regard compatissant, non pour Lara, mais pour son entourage, victime de son attitude étouffante, parfois cassante, qui l'aura progressivement isolée. On en comprendra ultérieurement les raisons, convoquées par touches délicates. Et cette femme qui aurait pu n'être que la caricature d'une mère castratrice, avec ses façons rigides, presque frigides, nous émouvra, sans une once de pathos ou de larmoiement.

En attendant Lara Jenkins se débat tel un animal pris à un piège tendu par lui-

même, victime d'elle-même. Elle arpente la ville en tous sens, course contre une montre invisible, se lançant dans des activités pour le moins saugrenues : vider son compte en banque, s'offrir une tenue hors de prix qui ne colle pas à son image, s'y sentir bien, puis mal... Acheter les vingt deux places restantes pour le concert décisif, qui ouvre la carrière de Viktor, lequel persiste à grossir le rang des abonnés absents... Vingt deux places... mais quoi en faire ? À qui les offrir ? Tout cela fleure une solitude latente encore non déclarée, un vide vertigineux qu'il faudrait vite combler, recouvrir d'un illusoire tapis avant que de se prendre les pieds dedans. Tout semble s'enchaîner de façon oppressante, dans un désordre frénétique, une ultime tentative de ne pas affronter lucidement la vérité, les mensonges qu'on s'est raconté. Et Viktor... qui ne rappelle toujours pas... comment l'accepter quand on est une mère courage qui lui a donné le meilleur, permis de s'élever plus haut qu'elle n'a pu le faire elle-même ?

Corinna Harfouch, qui joue le rôle titre, est absolument bluffante. La grande classe du film est de parvenir, en moins d'un tour de cadran, à résumer toute une existence passée à côté de l'essentiel, ses frustrations, ses déchéances sans pour autant condamner qui que ce soit. Bien au contraire, peut-être les premiers jalons sont-ils posés d'une prise de conscience douloureuse mais salutaire. Peut-être existe-t-il une lumière au bout du tunnel ?



À COUTEAUX TIRÉS

DU 22 AU 28/01

(KNIVES OUT)

Écrit et réalisé par Rian JOHNSON
USA 2019 2h10 VOSTF
avec Daniel Craig, Chris Evans, Ana de Armas, Jamie Lee Curtis, Michael Shannon, Don Johnson, Toni Colette, Christopher Plummer...

Une brochette d'acteurs vedettes excellentement utilisés pour une savoureuse réinvention contemporaine du polar à la Agatha Christie, rehaussée d'un humour noir tout à fait réjouissant. Ce n'est pas le film le plus important de l'année, mais c'est un très plaisant et très élégant divertissement.

Célèbre auteur de romans policiers, le vénérable Harlan Thrombey est retrouvé mort dans sa somptueuse demeure de la Nouvelle Angleterre – un manoir qu'on croirait « dessiné pour une partie de Cluedo », comme le souligne un personnage –, le soir même de ses

85 ans. Suicide ou crime ? That is the question ! Et c'est pour y répondre qu'un mystérieux commanditaire engage le détective Benoit Blanc – personnage d'ascendance vaguement française directement inspiré du belge Hercule Poirot et interprété par James Bond himself en parfait contre-emploi. Entre la famille du défunt – dont on a vite fait de comprendre que la plupart des membres vivaient à ses crochets – qui s'entre-déchire et son personnel qui lui reste dévoué, Blanc plonge dans les méandres d'une enquête mouvementée, pavée de mauvaises intentions, riche en mensonges et en fausses pistes, dont les rebondissements nous tiennent en haleine jusqu'au dénouement, alors même qu'on est persuadé d'avoir tout compris beaucoup plus tôt...

« Agatha Christie n'a jamais écrit d'œuvre historique. Elle racontait son époque où les figures du majordome, de la nounou, du rentier étaient communes », souligne Rian Johnson pour expliquer son choix de placer son intrigue

dans les États-Unis d'aujourd'hui. Si le vaste manoir d'Harlan Thrombey fait un temps illusion et semble sortir du début du xx^e siècle, les téléphones portables des uns et des autres font clairement apparaître notre époque. « Les protagonistes d'*À couteaux tirés* sont des archétypes de l'Amérique actuelle. Ils constituent une porte d'entrée pour discuter du climat culturel et politique de notre pays, d'une manière qui je l'espère paraîtra ludique. », poursuit le réalisateur. Ludique certes mais également incisive : Rian Johnson modernise le genre du « whodunit » – autrement dit du film basé sur la résolution de l'énigme : « Qui l'a fait ? Qui a commis le crime ? » – en le politisant – on pense curieusement à *Parasite* de Bong Joon-ho, mais ici les parasites sont les riches – et en l'agrémentant d'un salubre suspense hitchcockien dans toute la deuxième partie, qui retourne comme un gant nos certitudes de spectateur trop sûr de son fait.

(merci au Figaro et aux Inrocks)



UNE MÈRE INCROYABLE

DU 19/02 AU 3/03

(Litigante)

Réalisé par Franco LOLLI

Colombie 2019 1h47 VOSTF
avec Carolina Sanín, Leticia Gómez,
Antonio Martínez, Vladimir Duran...

Scénario de Franco Lolli, Marie
Amachoukeli et Virginie Legeay

Une mère incroyable, titre français frustrant, tellement éloigné de « La plaideuse » ou « Avocat(e) plaidant(e) », qui serait la traduction littérale de *Litigante*, le titre original. Si l'espagnol sortait la gent féminine de derrière ses fourneaux et ses langes, le français l'y renvoie... Bref, passons, mais ne passez pas à côté de ce film ! Réalisé par un homme, il exprime pourtant une sensibilité féminine, féministe, réjouissante. Un chronique aussi puissante que drôle sur la filiation, la famille, ses impostures ; traversée par une capacité de résilience brute hautement salutaire, un appétit de vie qui dévore tout sur son passage, jusqu'aux tracas les plus coriaces. Comme le disait le défunt Desproges, « Vivons heureux en attendant la mort ! » avant d'achever par un tordant « Noël au scanner, Pâques au cimetière ! »

À propos de scanner, la première scène débute dans le phrasé arythmique et la lumière bleutée d'un de ces instruments, passage obligé de la médecine moderne.

La machine va et vient au-dessus de la tête de Leti, tandis que sa fille Sylvia l'observe gravement. Sitôt sorties du calme imposé de la salle d'examen, mère et fille retourneront à leurs sempiternelles disputes et rodomontades, incapables de se départir de leur mode de fonctionnement habituel : après tout, tant qu'il y a du conflit, il y a de la vie ! Ces deux femmes de tête s'aiment, s'adorent, fusionnelles, admiratives, malhabiles pour se le déclarer, continuellement agacées l'une par l'autre, toutes deux habituées à mener leur barque sans rendre de comptes. La sœur cadette, artiste épanouie, les regarde, s'appliquant à conserver la sérénité dont elles ne font guère preuve.

Il y a de la joie dans cette maisonnée, une irréductible vitalité qui déborde avec véhémence, et une belle solidarité. Au sein de ce trio matriarcal, Antonio, quatre ans, grandit, véritable éponge imprégnée de cet environnement féminin, cette sourde tendresse qui protège ses pas, un peu perturbé quand même par l'absence de père et le manque de disponibilité de sa mère Sylvia, vampirisée par son métier de juriste. Cela ne va pas s'arranger lorsqu'éclate un scandale de corruption dont ses supérieurs essaient de lui faire endosser la responsabilité malgré sa grande probité.

Au milieu de cette ambiance tendue, qui pourrait conduire à un véritable naufrage, surgit une bouffée d'air bienveillant en

la personne d'un des journalistes en quête de révélations croustillantes. La seule véritable révélation qu'il aura sera le sentiment d'avoir rencontré, en la personne de Sylvia, une femme incroyable qu'il s'empressera de courtiser. Mais rien ne sera simple : Sylvia, à l'instar de Leti, n'est pas du genre à accepter les compliments, ni les mains tendues. C'est à la pince à épiler qu'il lui faudra lui arracher quelques sourires et quelques secrets.

Les rôles des deux principales protagonistes sont interprétés par la propre cousine (Carolina Sanin, par ailleurs écrivaine) et la propre mère du réalisateur, de sacrées drôlesses, et si elles ne sont pas actrices professionnelles, ça ne se voit pas une seconde à l'écran ! La caméra, serrée sur les personnages, sans impudeur, capte finement les sentiments de ces résistantes du quotidien qui affrontent les affres de la vie avec une dignité et un panache communicatifs. Elles sont rudes, elles sont drôles et c'est diantrement émouvant...

« Je viens d'un pays dangereux, la Colombie, où la mort n'est jamais loin, parce qu'il y a de la violence, parce que les hôpitaux marchent mal... On vit autrement, on fait la fête autrement qu'en Europe. Il y a un état d'esprit du style : si je meurs demain, au moins j'aurais vécu, dansé, pris du bon temps... »

Franco Lolli

La séance du lundi 2 mars à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône sera suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Mathias Théry et Etienne Chaillou et du politologue français Pascal Perrineau, enseignant à Sciences Po Paris et spécialiste de l'extrême droite.



LA CRAVATE

ET À PARTIR DU 3/03

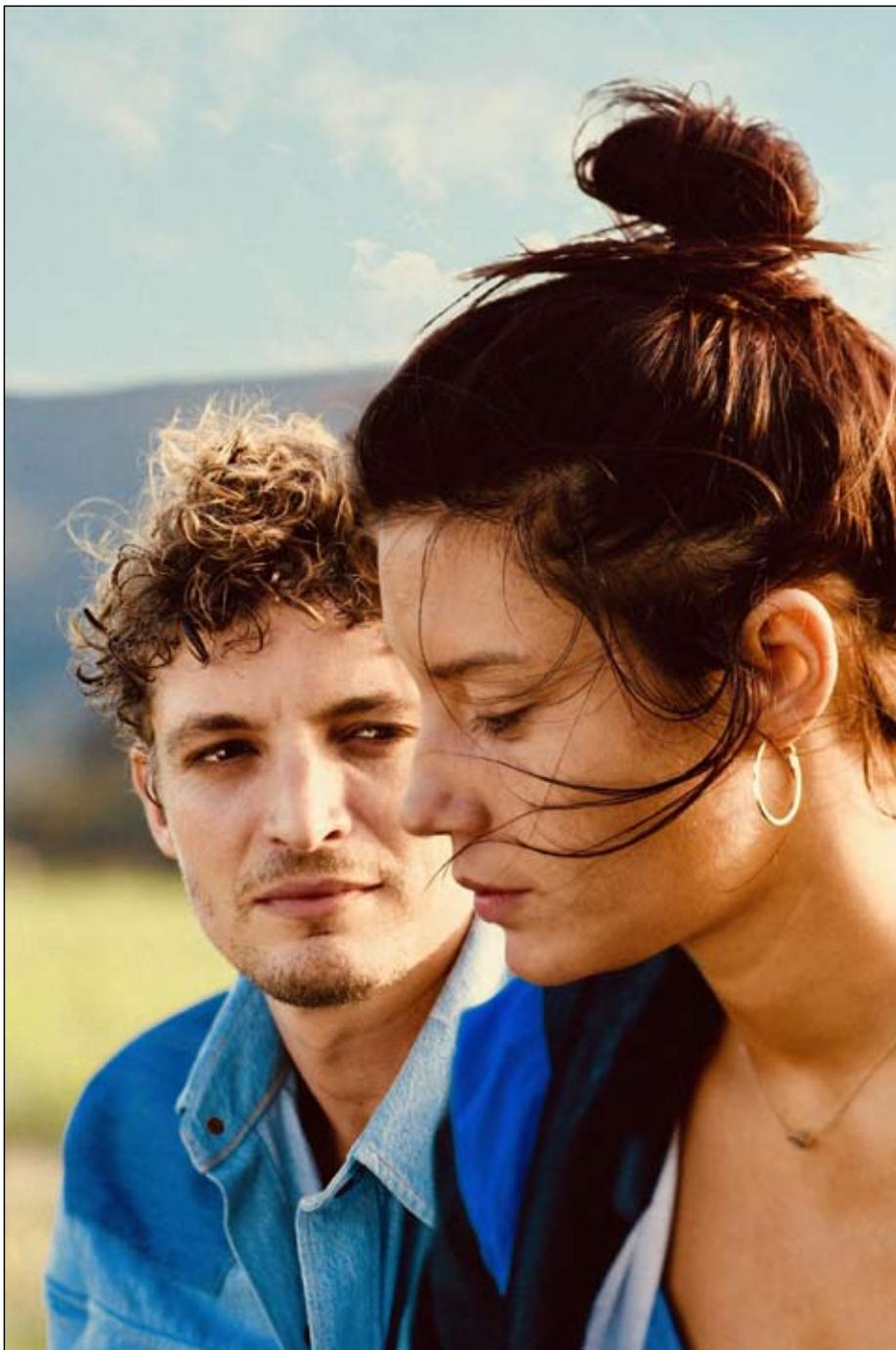
Mathias THÉRY et Etienne CHAILLOU
documentaire France 2019 1h36

C'est un véritable régal de retrouver sur grand écran les documentaristes en grande forme de *La Sociologue et l'ourson*. Si ce nouveau documentaire est empreint du même recul sensible et plein d'humour bon goût que leur précédent opus, le procédé employé n'est pas tout à fait le même. Ici, point de mise en scène à base d'ours en peluche et de bouts de chiffons, même si la bataille qui va se livrer devant nos yeux s'apparente parfois à une piètre querelle de chiffonniers. La cravate, c'est ce petit accessoire de plus ou moins bon goût qui est constitutif de tout homme politique. Ce supplément de tissu d'aucune utilité – sauf si on veut se pendre – censé procurer un je ne sais quoi de « respectabilité ». C'est grâce à elle que Bastien, jeune militant du Front National, va essayer de grimper les échelons dans le parti, désireux de bien faire et surtout d'échapper à sa condition sociale. Cela nous choque ? Et pourtant, tout au long du récit, cette question sera présente en filigrane. Comment a-t-il pu,

mais surtout comment a-t-on pu en arriver-là ? Insensiblement, mais sûrement. Mathias Théry et Étienne Chaillou viennent interroger notre responsabilité collective, l'incapacité de toute une société à offrir des perspectives un tant soit peu réjouissantes, ou au moins sécurisantes, qui fassent sens pour tous les citoyens et en particulier les plus jeunes. Mais commençons par le commencement et non par l'aboutissement d'un travail méticuleux et de longue haleine qui s'échelonna sur près de deux années.

Dès les premiers plans, nous voilà désarçonnés, ne sachant pas trop sur quel pied danser dans ce face à face avec Bastien. Il fait décidément partie de ces êtres qu'on n'arrive pas vraiment à détester malgré leurs penchants regrettables et leurs idées pour le coup détestables : il faut bien reconnaître qu'il est drôle, Bastien ! Drôle, touchant et agaçant à la fois ! On aurait tôt fait d'étouffer le sujet dans l'œuf, de tomber dans une rhétorique stérile et de ruminer les éternels poncifs, sans le procédé astucieux et élégant mis en place par les réalisateurs. En couchant sur papier l'histoire de Bastien au passé simple, ils y insufflent une distanciation

littéraire salubre, s'obligent à adopter la posture bienveillante de l'écrivain qui peut exprimer son avis, sans condamner par avance ses personnages. Endosser le costume d'un anti-héros de roman dans le pur style du 19^{ème} siècle va permettre à Bastien d'être écouté avant que d'être jugé, ce qui semble rarement avoir été le cas durant ses vingt cinq années d'existence, on le comprendra bientôt. Lui-même va par ailleurs être amené à prendre du recul vis-à-vis de ce récit qui est certes bien le sien, mais semble déjà ne plus lui appartenir. Au centre de son parcours, au cœur de ses préoccupations, le besoin d'appartenance, doublé de celui de reconnaissance. Bastien va finir par se piquer au jeu, jusqu'à confier devant la caméra ce qu'il a toujours caché. C'est comme un électrochoc. Alors qu'il agit sur lui comme une délivrance, un véritable soulagement, on comprends que l'on vient de pénétrer dans ce qui constitue les racines de son engagement intime et dans ce qui fait de lui autre chose qu'un vulgaire salaud. Et dignement, malgré les portes de sortie que lui ouvrent respectueusement les cinéastes, conscients des conséquences que peuvent avoir ses propos sur sa vie future, Bastien décidera d'assumer jusqu'au bout sa confession et sa diffusion. Le temps d'une campagne électorale, celle des élections présidentielles de 2017, le parcours, livré sans détours, de ce jeune militant d'extrême-droite devient aussi étonnant que passionnant, et surtout emblématique de tant d'autres.



REVENIR

DU 29/01 AU 11/02

Réalisé par Jessica PALUD

France 2019 1h17

avec Niels Schneider, Adèle Exarchopoulos, Patrick d'Assumçao, Hélène Vincent...

Scénario de Jessica Palud, Philippe Lioret et Diastème, librement inspiré du roman de Serge Joncour *L'Amour sans le faire*, Ed. Flammarion

Douze ans... Douze si longues, si courtes années se sont écoulées quand enfin Thomas revient dans la grande ferme familiale où nul ne semblait plus l'attendre...

La bâtisse est bien là, ancrée dans la terre, comme si rien n'avait changé. Étrange sentiment paradoxal, autant vivifiant qu'étouffant. Cette bouffée d'enfance

retrouvée prend immédiatement à la gorge. Le temps a filé trop vite. Le temps de l'innocence puis celui des secrets. Le temps de la révolte puis celui de la fuite. Le temps qui engouffre les secondes et les êtres. La présence des absents est soudain palpable. L'exploitation agricole semble attendre en silence leur retour, comme une belle endormie, à l'orée du bois des souvenirs. La vie grouille alentour, la luminosité de l'air envahit tout, le soleil brille. La joie n'est pas loin qui rôde et ne demande qu'à siffloter par-dessus des rengaines nostalgiques, comme celles que Thomas rumine (interprété par un Niels Schneider impeccable). Taiseux, il n'en dira rien, pudiquement. On devine aussi que le vide pourrait grignoter ce qui reste de ce microcosme qui peine à survivre dans l'ombre de l'agro-business.

Puis débarque Alex, qui nous arrache à ces pensées... C'est un petit bonhomme de 6 ans, intense et touchant, que Thomas ne connaît pas encore et auquel il est difficile de résister. Tu sors d'où toi ? La question est valable dans les deux sens. Alex va apprendre à connaître cet oncle qu'il n'a jamais vu, Thomas va découvrir ce neveu craquant jusque-là méconnu, le fils de son frère qui n'est plus, dont il a raté tout un pan de vie, puis la sortie. D'emblée une connivence se tisse entre les deux puis avec son incroyable maman, Mona, mélange de douceur et d'incandescence, de juvénilité et de maturité (Angèle Exarchopoulos, divine). Voilà Thomas bouleversé sans s'y être préparé. Lui qui n'était venu faire qu'un passage éclair, embrasser sa mère, la dorloter, va être rattrapé par un passé qu'il n'a pas connu, auquel il a refusé de prendre part. Il va même finir par en percer les secrets... Tout cela n'ira pas sans encombres. Si Mona, fatiguée par ses nuits de serveuse dans une boîte de nuit, l'intègre spontanément comme baby-sitter de fortune, lui flanquant Alex entre les pattes, il n'en sera pas de même pour le père de Thomas qui devra se faire violence. Michel aura autant de mal à digérer le retour de son fils prodigue qu'il en a eu pour digérer sa disparition. Son amertume, sa colère, seront proportionnelles à sa déception. Dur et cassant, il ne laissera nulle place au pardon, malgré les circonstances...

Ce premier film, librement inspiré du roman de Serge Joncour *L'Amour sans le faire*, fait la part belle à la pudeur. Il nous parle de la vie, animale (comme Mona), qui reprend le dessus. Sans lourdeur, ni redondance, il rend léger ce qui aurait pu être plombant, le restitue avec beaucoup de fraîcheur. C'est une très jolie découverte !

Séance unique mardi 25 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône, suivie d'une rencontre avec Dorian Hays, réalisateur, et Laetitia Bisiaux, chargée de projet sur la pêche électrique au sein de l'association BLOOM.



WATT THE FISH

Réalisé par Dorian Hays et Emerick Missud

Documentaire France 2018 52min

C'est une guerre silencieuse, un angle mort de la cause écologiste qui paraîtrait presque bénigne comparée aux catastrophes planétaires dont nous sommes les témoins éffarés et hagards. Et pourtant, loin d'être un épiphénomène de l'Anthropocène», le scandale de la pêche électrique -puisque c'est de cela qu'il s'agit- non seulement est tout sauf anodin, puisqu'il conditionne rien moins que la pérennité de la chaîne alimentaire, mais qui plus est illustre parfaitement la tartufferie des faux-discours 'environnementally friendly» des lobbies industriels comme des Etats qui les protègent.

Présentée comme une alternative «durable» aux techniques de pêche dites «à herse», qui ratisaient les fonds marins pour ne laisser que ruine et chaos, soutenue au sein de l'UE par les puissants représentants néerlandais de cette

technique de pointe, la pêche électrique n'en est pas moins foncièrement nocive, en ce qu'elle tue sans discrimination les poissons de toutes espèces, comestibles ou non, juvéniles ou adultes, pour ne laisser après son passage qu'un désert infertile, au désespoir des pêcheurs artisanaux britanniques, belges et français.

Partant de ce constat, une association de protection des océans, Bloom, se penche sur la question et relève très vite que les licences délivrées par l'UE sont illégales. De là va s'engager un combat sur deux fronts : d'une part sur le terrain dans les ports de la Mer du Nord pour alerter les populations avec les pêcheurs traditionnels soucieux de sauvegarder une pratique raisonnée afin de garantir la survie des ressources halieutiques -et donc leur gagne-pain- pour les générations à venir, d'autre part dans les couloirs feutrés de la Commission et du Parlement Européen afin d'obtenir à terme l'interdiction de cette méthode mortifère.

Là où ce documentaire devient passionnant, c'est qu'il dépasse vite l'approche purement écologique et morale du problème (la question est sans appel pour peu qu'on soit honnête) pour suivre à la trace le travail de fourmi des militants comme des pêcheurs dans leur lutte contre les géants de la surpêche qui ont leur rond de serviette au sein des institutions. En 52 mn le film brosse un réquisitoire implacable des connivences entre les lobbies et les organismes de l'Union, des coups tordus, des reculades, des pièges sémantiques et des chaussetrapes cachées entre deux codicilles; en contrepoint, il ausculte le patient travail de Bloom et des pêcheurs impliqués dans le combat pour déminer le terrain, revenir à la charge et avancer pas à pas, des déchirements entre idéal et compromis nécessaires, parfois amers, pour arriver à un accord acceptable et sauver l'essentiel.

Véritable vade-mecum de la meilleure façon de mener les combats écologiques à venir en portant le fer au cœur même de l'adversaire, *Watt the Fish* démontre l'air de rien que toutes les batailles, même les plus mal engagées, méritent d'être menées. De défaites en défaites jusqu'à la victoire, voilà le message que véhicule ce film, qui donne envie de relever ses manches et se jeter dans la mêlée.



DARK WATERS

À PARTIR DU 26/02

Réalisé par Todd HAYNES

USA 2019 2h07 VOSTF
avec Mark Ruffalo, Anne Hathaway, Tim Robbins, Bill Camp...

Scénario de Matthew Carnahan et Mario Correa, d'après le livre de Nathaniel Rich

Il y a quelque chose de pourri en Virginie-Occidentale, au cœur du massif des Appalaches, à la fin des années 90. Les fermiers voient leurs vaches mourir les unes après les autres, les yeux rouges, sanguinolents, comme si elles avaient été possédées. Les habitants de la région affichent quant à eux un taux anormalement élevé de cancers... Et au milieu du paysage – géographique, social, psychologique, affectif –, une usine appartenant à Du Pont, l'un des plus grands groupes industriels de chimie des États-Unis. Une usine gigantesque dont tout le monde sait depuis 40 ans qu'on y stocke des quantités pharaoniques de déchets qui ont toutes les chances de se retrouver dans les nappes phréatiques courant sous les champs et abreuvant les étables. Mais tout le monde ferme plus ou moins les yeux, Du Pont faisant littéralement vivre toute la ville et

contrôlant ses principales activités.

Malgré l'énormité de la catastrophe écologique et humaine, tout serait probablement resté en l'état si contre toute attente un avocat, que rien pourtant ne semblait désigner pour mener un tel combat, n'avait accepté d'écouter puis de défendre un malheureux fermier qui voyait son bétail mourir et sa propre santé et celle de ses proches s'étioler. Rob Bilott n'a donc a priori nullement le profil d'un avocat de la cause écologique, bien au contraire : il travaille pour un des plus gros cabinets d'affaires de Cincinnati, dont la principale activité est de défendre justement des groupes pétrochimiques. Mais voilà, la grand-mère de Rob habite toujours dans ce coin pollué de Virginie et un des fermiers cherchant désespérément un avocat est un de ses amis. Comme quoi la grande Histoire tient parfois à de petites histoires de famille. De plus, malgré le pedigree de ses clients habituels, Rob Bilott porte en lui une foi inébranlable dans la justice et le respect du droit. Et quand il comprend que Du Pont a délibérément empoisonné la région et ses habitants durant quatre décennies, et volontairement dissimulé la toxicité d'une substance utilisée dans nombre de ses productions phares, Bilott va se mettre en action et devenir

le cauchemar de l'industrie qui l'avait pourtant fait vivre durant de nombreuses années.

Cette histoire passionnante et édifiante, le comédien – et producteur en l'occurrence – Mark Ruffalo l'a découverte grâce un article choc du New York Times en 2006, alors que Rob Bilott se battait déjà depuis plus d'une décennie. Militant écologiste convaincu, combattant acharné contre l'exploitation des gaz de schiste, il a convaincu le grand Todd Haynes de réaliser le film adapté du livre de Nathaniel Rich relatant cet énième combat du port de terre contre le pot de fer. Todd Haynes, grande figure du mélodrame à la Douglas Sirk (souvenez vous des merveilleux *Loin du paradis, Carol*, entre autres...) s'attaque ici au film judiciaire, un genre qui l'a toujours passionné (il cite en particulier *Révélation* de Michael Mann), certes totalement nouveau dans sa filmographie mais qui lui permet de montrer, encore et toujours, l'envers de nos sociétés d'apparences. S'appuyant sur la performance intense de Mark Ruffalo, entouré de quelques comédiens formidables (citons Tim Robbins en patron du cabinet d'avocats et Anne Hathaway, parfaite en épouse contrariée puis admirative du combat de son avocat de mari) Todd Haynes mène impeccablement son récit, avec le parfait classicisme que requerrait son sujet, et nous captive d'un bout à l'autre de ce parcours judiciaire semé d'embûches. Il y a fort à parier qu'après avoir vu ce film, vous regarderez d'un sale oeil votre poêle en téflon, produit phare de Du Pont...



LES SIFFLEURS

JUSQU'AU 28/01

(LA GOMERA)

**Écrit et réalisé par
Corneliu PORUMBOIU**

Roumanie 2019 1h38 VOSTF
avec Vlad Ivanov, Catrinel Marlon, Rodica
Lazar, Antonio Buil...

Cinéaste atypique, Corneliu Porumboiu n'a décidément pas fini de nous surprendre, ce coup-ci en se jouant des archétypes des films de genre : noir, western, romance... Tout les ingrédients sont là : vamp irrésistible, truands à la gâchette facile, flics ripoux, courses-poursuites, trafics illicites... un scénario brillamment construit et rythmé. S'il s'éloigne du ton réaliste et dénonciateur de ses précédents films (*12h08 à l'est de Bucarest*, *Le Trésor*, *Policier adjectif...*), le réalisateur ne se départit surtout pas de son humour, qui se fait sifflotant et moins grinçant dans le cas présent. Il s'empare, en variations à la musicalité affirmée, d'un langage ancestral, développé dans les zones montagneuses et escarpées, afin de communiquer à distance, nommé ici dans les îles Canaries le « Silbo », l'une des soixante dix langues sifflées encore usitées de nos jours. C'est curieusement le deuxième film en quelques mois à s'inspirer d'un de ces dialectes insolites,

peut-être en voie de disparition. Si le premier, le turc *Sibel*, avait un caractère ethnologique, le roumain *Les Siffleurs* se déploie en un très surprenant thriller de haute volée, servi par une distribution, des personnages dignes des grands classiques des années 50. On pourra d'ailleurs s'amuser à décrypter les clins d'œil, les références dont le scénario est émaillé, tel un excitant jeu de piste à la grammaire cinématographique parfaitement maîtrisée.

L'ouverture du film est délibérément olympienne. *The Passenger*, titre culte d'Iggy Pop, donne le ton et accompagne l'entrée en lice de Cristi. Ce dernier semble alors incarner le « passager » désabusé mais énamouré que décrit la chanson, accoutumé aux dessous « déchirés de la cité », presque extérieur à la vie. Pourquoi cet inspecteur de police de Bucarest vogue-t-il vers la côte rocheuse et sauvage de la paradisiaque Gomera, île des Canaries que l'on découvre depuis un ferry battu par les flots ? La première raison, on a tôt fait de la découvrir, est l'apprentissage de l'idiome local, que la mafia a décidé d'utiliser comme un langage codé, censé permettre d'échapper à la surveillance de la filicaille. Car Cristi est un flic corrompu, qui arrondit ses fins de mois en frayant avec des malfrats, ce dont

ses supérieurs ont fini par se douter. La deuxième raison, qui serait presque plus noble, est qu'il est définitivement tombé sous l'emprise de la sublime Gilda (Catrinel Marlon). On succomberait à moins, elle a l'allure de son prénom désormais légendaire, beauté fatale qui inverse les rôles de domination, traînant à ses pieds une cour d'admirateurs incapables de lui refuser quoi que ce soit. On comprendra progressivement le lien sulfureux et troublant qui lie ces deux êtres, ou du moins on s'y essaiera, car toujours subsistera une part de mystère. En attendant, voilà notre inspecteur sur le retour contraint à des cours particuliers, à la façon d'un vulgaire écolier à la traîne, s'appliquant en vain à placer ses lèvres correctement autour de son doigt recourbé dans sa bouche, ne réussissant, malgré tous ses efforts risibles, qu'à produire des puits incompréhensibles, ridicules aux oreilles initiées. Il a beau faire, l'apprentissage du langage sifflé semble plus ardu que celui du javanais. Pourtant, le motivé Cristi finira par moduler quelques sons audibles... pour un jour être fin prêt à accomplir sa mission. Situation on ne peut plus cornélienne. Pour satisfaire sa belle, notre condé défroqué, transporté par un élan chevaleresque, lui a promis de faire sortir son amant Zolt de prison. Si ce dernier est officiellement un homme d'affaires, officieusement il a tout d'un parrain très puissant. Dans cette histoire de dupes, les dés sont incontestablement pipés, l'amour damné... On ne donne pas cher de la peau ni de l'une, ni des autres et l'on se retrouve suspendu aux lèvres du destin, attendant l'inévitable moment où tout va dangereusement dérapier...



LE CAS RICHARD JEWELL

À PARTIR DU 19/02

Réalisé par Clint EASTWOOD

USA 2019 2h09 VOSTF

avec Paul Walter Hauser, Sam Rockwell, Kathy Bates, John Hamm, Olivia Wilde...

Scénario de Billy Ray, d'après un article de Marie Brenner, *American Nightmare : The ballad of Richard Jewell*

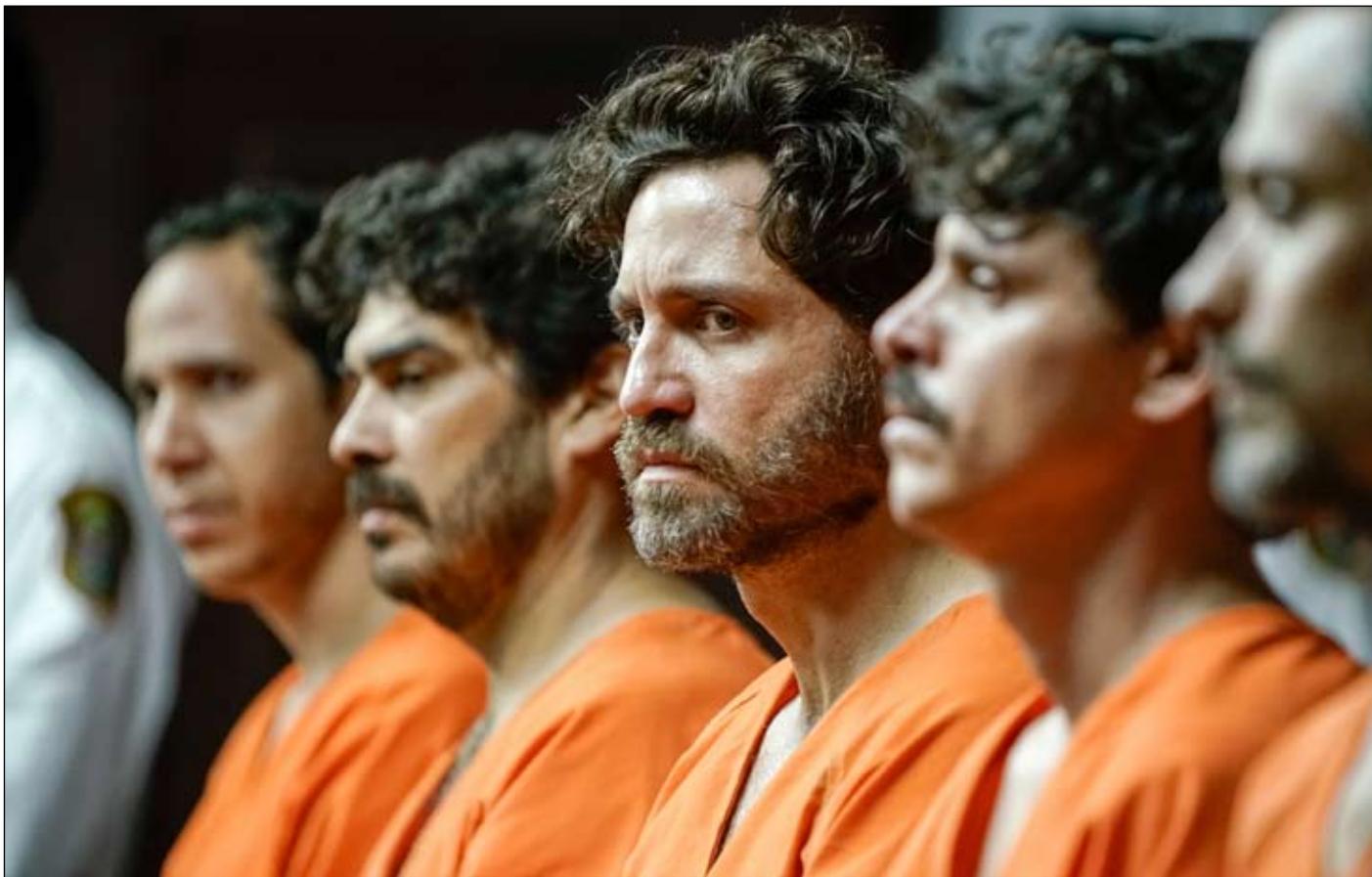
Il faut croire qu'Eastwood a décidé, avec l'âge, de ne plus perdre de temps. Il enchaîne ainsi au rythme stakhanoviste d'un film par an son portrait de l'Amérique ordinaire, s'attachant à ses héros sans cape ni collant, ceux que l'on appelle des héros du quotidien (remember l'excellent *Sully*). C'est encore le cas ici : inspiré de faits réels, le film retrace l'histoire de Richard Jewell, vigile de son état, accueilli en héros après avoir averti de la présence d'une bombe sur le parc olympique d'Atlanta lors des JO de 1996, avant d'être suspecté trois jours plus tard par le FBI d'avoir lui-même perpétré l'attentat. La nouvelle fait vite les gros titres de la presse suite à la publication précipitée d'un article de la journaliste Kathy Scruggs pour *l'Atlanta Journal-Constitution*.

Le film démarre quelques années plus tôt, alors que Richard est préposé aux

fournitures de bureau pour la « Small Business Administration », une agence gouvernementale créée pour conseiller et défendre les intérêts des petites entreprises. Il y fait la connaissance de celui qui deviendra son avocat quelques années plus tard, Watson Bryant, excentrique et intransigeant – campé par le toujours très bon Sam Rockwell –, qui surnommara Jewell : « Radar », tant ce dernier fait preuve d'un sens de l'observation aigu et d'une grande efficacité. En quelques scènes, Eastwood dresse le portrait de Jewell et on comprend assez vite que ce dernier, malgré toute sa bonne volonté, ne sera sûrement jamais le policier qu'il rêve d'être. Car c'est son rêve à Richard : protéger et servir comme dit le célèbre insigne, endosser l'uniforme et travailler pour le bien de sa communauté. Sans arrière pensée, sans malice, ce grand gaillard qui souffre d'une légère surcharge pondérale, qui vit chez sa mère, y croit dur comme fer et compte bien, à force de lire tous les soir le code pénal, décrocher la timbale. Malheureusement pour lui, cela ne se passera pas comme il l'entend. Il se retrouve agent de sécurité sur un campus universitaire, où son zèle à faire appliquer le règlement auprès des étudiants vire à la catastrophe et il se retrouve à la porte. Mais les Jeux Olympiques approchent et

l'état et la ville d'Atlanta ont besoin de recruter. Le voilà donc de nouveau agent de sécurité et il a rendez-vous avec un destin qu'il ne pouvait pas imaginer...

Une approche trop rapide pourrait vite amener à qualifier le film de populiste, tant cette histoire d'un candide broyé par les puissants est édifiante. Pourtant Eastwood raconte une histoire qui a presque 25 ans et qui par bien des aspects est prémonitoire de ce qui s'est passé par la suite : les emballements médiatiques, les vies brisées par des réseaux sociaux impitoyables, les abus de pouvoir sur les citoyens avec le Patriot Act ...etc Il nous raconte l'avènement des populismes à force d'humiliations des plus humbles, il nous raconte le terrorisme national qui gangrène les Etats-Unis depuis des décennies. Le film est sorti aux Etats-Unis assorti d'une polémique quant au portrait fait du personnage de la journaliste Kathy Scruggs, montrée comme une arriviste, prête à tout, et même à enflammer (au sens figuré) un agent du FBI peu consciencieux, pour sortir un scoop. On concède que l'astuce scénaristique est un peu facile, et la symbolique qu'elle véhicule, la collusion entre médias et pouvoir, hautement inflammable. *Le Cas Richard Jewell* n'en reste pas moins un bon cru du patriarche Eastwood.



CUBAN NETWORK

DU 29/01 AU 18/02

Écrit et réalisé par Olivier ASSAYAS

France / Espagne 2019 2h07 VOSTF
avec Pénélope Cruz, Edgar Ramirez, Gael Garcia Bernal, Ana de Armas, Wagner Moura...

D'après le livre de Fernando Morais, *Les Derniers soldats de la guerre froide*.

Avec un charme et une discrétion presque timides, Olivier Assayas creuse son sillon tenace, construisant une œuvre puissante et polymorphe. Jamais il ne se complait dans la facilité de la redite, toujours il outrepassa ses zones de confort, explore de nouveaux genres, passant de l'intime au collectif, du contemplatif à l'action qui ébouriffe. De *Demon lover* à *Sils Maria*, de *L'Heure d'été* à *Clean*, d'*Après mai* à *Carlos*... le réalisateur éclectique semble vouloir embrasser toutes les langues, tous les styles en les modernisant de façon subtile, érudite sans ostentation. Avec *Cuban Network*, Assayas met en lumière une période historique dans laquelle ni une chatte, ni un gros matou (ne soyons pas sexiste) ne retrouverait ses petits. Bien malin – ou bien féru d'histoire – qui en devinera la chute. Dans la catégorie des récits d'espionnages, l'affaire dite des « Cuban

five » (des 5 espions cubains) vaut son pesant de missiles, qu'il soient russes ou américains. Elle n'est par ailleurs, on s'en doute, que l'infime partie émergée d'un iceberg noyé dans les abysses ténébreux des secrets d'état. Vous voilà avertis, ce film d'action parfaitement mené, qui part d'un point de vue intime et faussement anecdotique, va vous catapulter dans une autre dimension spatio-temporelle.

Tout débute dans les années 90... René Gonzalez est un père attentionné, un mari aimant, un militant communiste de la première heure, un patriote cubain modèle donc ! Brave parmi les braves, il fut volontaire pour participer à la guerre civile en Angola, en 1977, afin de soutenir le parti marxiste au pouvoir. De là à dire qu'il fut un héros... En tous cas, Olga, sa lumineuse épouse (Pénélope Cruz) qui le connaît sur le bout des doigts, n'a aucun doute sur sa droiture, sa probité, son engagement. Alors, ce jour-là, quand les émissaires du gouvernement de Castro viennent lui annoncer que son époux a détourné un avion pour s'enfuir à Miami, tel un vil paria, son univers s'effondre : « Il doit y avoir erreur ! ». Les heures passant, force est de constater que René ne reviendra pas. Les interrogatoires officiels qui s'en suivent ne sont rien face aux interrogations qui vrillent le cerveau

d'Olga. Qui est réellement l'homme qui vivait à ses côtés ?

En attendant, sitôt arrivé en Floride, René se voit proposer de nouveaux postes de pilote. Tant son expérience en la matière que son statut de dissident en font une pièce maîtresse que les groupuscules d'exilés cubains comme les services d'espionnages américains vont se disputer. Entre le FBI, les organisations anti-castristes, castristes, humanitaires, mafieuses, notre dissident aura largement le choix pour monnayer ses services. Il ne sera pas le seul dans ce cas. Ses pas croiseront ceux, par exemple, de Juan Pablo Roque, un lieutenant-colonel de l'armée de l'air cubaine ayant déserté en rejoignant à la nage la base américaine de Guantanamo. Trop belle gueule pour être honnête, ce dernier ne se privera pas de jouer double, voire triple jeu. Sans doute ne sera-t-il pas le seul...

Tous les ingrédients sont là pour être tenus en haleine. Extraordinaire façon de se replonger dans les relations complexes entre l'autoritaire régime cubain et le malveillant Oncle Sam. Olivier Assayas contourne adroitement les écueils idéologiques qui pourraient conduire à un débat rebattu et stérile. Sans prendre partie pour un pays plus que pour l'autre, il n'occulte pas l'implication de chacun, ce qui rend le propos très contemporain. En définitive la manipulation, la désinformation, la propagande résistent merveilleusement bien au temps qui passe... Un excellent thriller historique et géo-politique, réalisé avec une maestria impressionnante, autant dire une rareté dans le cinéma français.



UN JOUR SI BLANC

dans un paysage figé par le froid de l'hiver, une voiture file vite, trop vite. Les virages s'enchaînent, jusqu'à celui qui sera fatal.

Sans réelle transition, on découvre une grande maison en construction posée au milieu de la lande sauvage. Dans une longue séquence immobile, les saisons défilent, la pluie s'abat, la neige recouvre tout, le soleil illumine la végétation qui s'éveille alors que la maison prend forme. Et on comprend que cette maison est celle que Ingimundur, un retraité de la police, bâtit jour après jour et sans relâche pour sa fille, son gendre et sa petite fille. Ingimundur... sa vie a basculé en un instant, en un coup de volant, quand sa femme chérie est allée mystérieusement tout droit au bout de la route, plongeant irrémédiablement au pied de la falaise.

Depuis Ingimundur, pour réussir à contenir son immense douleur, tenter de faire un deuil impossible, scie, cloue, emboîte inlassablement, et seule sa petite fille espiègle (géniale jeune actrice, qui est la propre fille du réalisateur) lui apporte des moments de bonheur et de sérénité que ne lui procurent pas forcément les séances de psychothérapie un peu désuètes délivrées via skype par un thérapeute de la ville.

Nouveau coup dur quand il comprend, au détour de quelques indices et d'une vidéo retrouvée, que, dans la période précédant sa mort, sa femme avait une liaison. La colère de découvrir cette relation adultère, ajoutée au deuil qu'il n'arrive pas à surmonter, va faire naître en lui une obsession paranoïaque : et si l'amant était

lié à la mort de son épouse ?

Sur une trame somme toute classique de polar (mort / deuil / traque / vengeance), Hlynur Palmason déroule un récit intrigant en y glissant tout ce qu'on aime de l'imaginaire scandinave : une histoire belle et prenante comme une tragédie grecque, bousculée par des ruptures de ton qui peuvent être étonnamment tendres – le grand père s'amusant à faire peur à sa petite fille avec des récits effrayants qui la ravissent – ou furieusement cocasses – une bagarre pathétique entre Ingimundur et ses anciens collègues du commissariat local qui vire au grand burlesque.

Et puis il y a la mise en scène impressionnante, qui se nourrit des paysages telluriques, lunaires, irréels de ce coin perdu d'Islande : ainsi cette séquences aussi énigmatique que magnétique quand la caméra suit en plan séquence un rocher qui dévale interminablement la montagne jusqu'à l'océan...

Grâce à son talent visionnaire et à sa maîtrise du rythme, du cadre, de la lumière, grâce aussi à l'interprétation exceptionnelle d'Ingvar E. Sigurðsson, figure incontournable du cinéma islandais (il était entre autres l'acteur principal du polar *Jar city*, (disponible sur videoenpoche) et du savoureux *Des Chevaux et des hommes*), qui décline magnifiquement toutes les étapes du deuil d'Ingimundur, jusqu'à un climax d'émotion lors de la dernière séquence, Hlynur Palmason rentre avec *Un jour si blanc* dans la cour des grands.

ET DU 29/01 AU 18/02

STELLA *café*

**Les horaires du Stella
café : tous les jours
de 15h00 à 21h00
service jusqu'à 23h les
vendredis et samedis**

fermeture hebdomadaire
le mardi

à chaque changement de
gazette
**LES VINS DU MOMENT
de LA CAVE A RITON**



Un nouveau blanc ,
un nouveau rouge
gouleyants choisis par
Stéphane parmi les petits pro-
ducteurs comme on les aime

**20 Place du Cœur Battant,
95490 Vauréal
01 34 40 51 88**

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**
(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- **PAS DE CB**
- Paiement par chèque
et espèces uniquement

Enfant -16 ans : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :

www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA ★ **CINEMAS**
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

UN JOUR SI BLANC

En avant-première le dimanche 26 janvier à 18h30 à Utopia St-Ouen
en présence du réalisateur Hlynur Palmason et de l'acteur principal Ingvar E. Sigurðsson
(Prix Louis Roederer d'interprétation de la Semaine de la Critique à Cannes)



Écrit et réalisé par Hlynur PALMASON
Islande 2019 1h49 VOSTF
avec Ingvar Eggert Sigurðsson, Idda Mekkin Hlynsdottir, Björn Ingi Hilmarrsson, Sara Dögg Ásgeirsdottir...

« On dit que les jours où tout est blanc, où il n'y a plus aucune différence entre la terre et le ciel, alors les morts peuvent nous parler, à nous qui sommes vivants. »

C'est un de ces jours blancs, si blancs, aveuglément blancs, que montre le premier plan de ce fascinant polar métaphysique islandais. Sur une route sinueuse de bord de mer, écrasée par la brume